

**L'ENFANT ET
LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES
INSTITUTIONNELLES A GENEVE**

Recherche sur l'emploi du temps de l'enfant (ETE)

Document n° 5


**François Ducrey
Renaud Lieberherr
Pascale Pasche-Provini**


Juillet 2003

Service de la recherche en éducation

12, Quai du Rhône

1205 Genève

 (+41) 022 327 57 11

 (+41) 022 327 57 18

Cette étude a bénéficié de l'apport successif de trois équipes différentes. Pour la conceptualisation de la recherche et son lancement, J. Amos, P. Casassus et J.-J. Richiardi ; pour l'élaboration du questionnaire et la récolte des données, P. Casassus et J.-J. Richiardi en collaboration avec l'Institut MIS-Trend de Lausanne ; pour l'analyse des données et la rédaction du rapport sur les activités extrascolaires, F. Ducrey, R. Lieberherr et P. Pasche-Provini.

Compléments d'information : François DUCREY
Tél. (+41) 022 327 71 61
francois.ducrey@etat.ge.ch

Responsable de l'édition : Narain JAGASIA
Tél. (+41) 022 327 74 28
narain.jagasia@etat.ge.ch

Directeur du SRED : Norberto BOTTANI
norberto.bottani@etat.ge.ch

Web : <http://www.geneve.ch/sred>

Diffusion : SRED
12, Quai du Rhône
1205 Genève – Suisse

Tél. (+41) 022 327 57 11
Fax (+41) 022 327 57 18

Table des matières

INTRODUCTION	7
LE TEMPS DE L'ENFANT : REMARQUES GENERALES.....	7
Transformations de l'emploi du temps de l'enfant et changements sociaux.....	8
Le temps de l'enfant dans la recherche sociologique	9
LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES INSTITUTIONNELLES.....	9
Objectifs	10
Objectifs de l'étude.....	10
Définition des activités extrascolaires institutionnelles	11
Description des variables dépendantes	11
Description succincte des variables indépendantes.....	13
Méthodologie.....	13
Procédure d'échantillonnage.....	14
Récolte des données.....	14
Aspect plus théorique : vers une sociologie de l'enfance ?	15
Structure du rapport.....	16
1. DESCRIPTION DES ENFANTS DE NOTRE ECHANTILLON ET DE LEUR PARTICIPATION AUX ACTIVITES EXTRASCOLAIRES INSTITUTIONNELLES	19
1.1 CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON	19
Age de l'enfant	19
Sexe de l'enfant	19
Catégorie socioprofessionnelle des familles	19
Nationalité de l'enfant	19
Activité professionnelle de la mère.....	19
Structure du ménage	19
Nombre d'enfants par famille.....	19
Lieu d'habitation des familles.....	20
1.2 L'ENFANT ET LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES.....	20
1.2.1 L'ensemble des activités extrascolaires.....	20
Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires	20
2. ACTIVITES INSTITUTIONNELLES DES ENFANTS AGES DE 4 A 6 ANS	25
2.1 CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON	25
Age de l'enfant	25
Sexe de l'enfant	25
Catégorie socioprofessionnelle des familles	25

Nationalité de l'enfant	25
Activité professionnelle de la mère.....	25
Structure du ménage	26
Nombre d'enfants par famille	26
Lieu d'habitation des familles.....	26
2.2 L'ENFANT ET LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES.....	27
2.2.1 L'ensemble des activités extrascolaires.....	27
Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires	27
Résumé de l'ensemble des activités extrascolaires.....	30
2.2.2 Les activités socioculturelles	32
Participation, nombre et fréquentation des activités socioculturelles	32
Types d'activités socioculturelles.....	33
Résumé des activités socioculturelles.....	34
2.2.3 Les cours.....	35
Participation, nombre et fréquentation des activités de cours.....	35
Types de cours	37
Résumé des cours	38
2.2.4 Les activités sportives.....	40
Participation, nombre et fréquentation des activités sportives.....	40
Types d'activités sportives.....	42
Résumé des activités sportives	43
2.2.5 Les activités diverses	45
Participation, nombre et fréquentation des activités diverses	45
Types d'activités diverses.....	46
Résumé des activités diverses.....	47
2.2.6 Synthèse des activités extrascolaires chez les « petits ».....	48
Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires en général	48
Participation, nombre et fréquentation des catégories d'activités.....	49
Les activités extrascolaires et les caractéristiques des enfants.....	50
La participation des enfants selon les quatre catégories d'activités	50
La participation des enfants selon les types d'activités	51
3. ACTIVITES INSTITUTIONNELLES DES ENFANTS AGES DE 9 A 11 ANS	55
3.1 CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON	55
Age de l'enfant	55
Sexe de l'enfant	55
Catégorie socioprofessionnelle des familles	55
Nationalité de l'enfant	55
Activité professionnelle de la mère.....	56
Structure du ménage	56
Nombre d'enfants par famille	56
Lieu d'habitation de l'enfant.....	57

3.2.1 L'ensemble des activités extrascolaires.....	57
Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires	57
Résumé de l'ensemble des activités extrascolaires.....	61
3.2.2 Les activités socioculturelles.....	62
Participation, nombre et fréquentation des activités socioculturelles	62
Types d'activités socioculturelles.....	65
Résumé des activités socioculturelles.....	66
3.2.3 Les cours.....	67
Participation, nombre et fréquentation des cours.....	67
Types de cours.....	70
Résumé des cours.....	75
3.2.4 Les activités sportives.....	77
Participation, nombre et fréquentation des activités sportives.....	77
Types d'activités sportives.....	80
Résumé des activités sportives.....	86
3.2.5 Les activités diverses.....	88
Participation, nombre et fréquentation des activités diverses.....	88
Types d'activités diverses.....	91
Résumé des activités diverses.....	92
3.2.6 Synthèse des activités extrascolaires chez les « grands ».....	94
Les activités extrascolaires selon les jours de la semaine.....	94
Fréquentation globale.....	95
Les activités extrascolaires et les caractéristiques des enfants.....	96
Types d'activités.....	96
Remarques finales.....	97
4. LA NON-PARTICIPATION AUX ACTIVITES ORGANISEES PAR LA FAS'E : ANALYSE DES MOTIFS DONNES PAR LES PARENTS.....	101
4.1 Analyse des réponses des parents des « petits ».....	101
4.2 Résumé.....	103
4.3 Analyse des réponses des parents des « grands ».....	103
4.4 Résumé.....	105
5. CONCLUSION GLOBALE.....	107
Les activités extrascolaires selon les jours de la semaine.....	108
Fréquentation globale.....	109
Les activités extrascolaires et les caractéristiques des enfants.....	110
Types d'activités.....	111
Remarques finales.....	112
Ouvertures.....	114

INTRODUCTION

Ce rapport sur les activités extrascolaires institutionnelles est le premier volet de l'étude sur le temps de l'enfant à Genève, le deuxième volet concernant l'emploi du temps quotidien de l'enfant et les modalités de prise en charge extrascolaire.

Lancée dans sa phase principale par le SRED en 2000¹ dans la continuité de ses recherches dans le domaine de l'éducation et de la petite enfance, cette étude a rencontré les intérêts convergents des organismes publics réunis autour de l'OGEI (Observatoire genevois de l'enfance et de ses institutions) qui, face aux profondes transformations et à la diversification des activités extrascolaires des enfants depuis plusieurs années, désiraient d'une part disposer de données plus systématiques et plus contextualisées sur l'emploi du temps extrascolaire des enfants, et d'autre part améliorer la coordination de leurs actions socio-éducatives.

Il s'avère utile de rappeler quelques grandes orientations de cette étude. Elle s'intéresse principalement à deux groupes d'âge différents, les enfants de 4 à 6 ans (degré préscolaire) et ceux de 9 à 11 ans (degré primaire). Parmi les nombreux aspects du temps extrascolaire de l'enfant, cette étude a choisi de privilégier d'une part les types d'activités extrascolaires institutionnelles et d'autre part l'emploi du temps quotidien de l'enfant et ses modalités de prise en charge, laissant ainsi de côté d'autres dimensions telles que la façon dont parents et enfants choisissent entre diverses activités possibles, leurs motivations, leurs représentations des activités, etc. Cette préférence pour ces deux dimensions précises répondait à deux questions fondamentales de l'étude : que font les enfants comme activités en dehors de leur temps d'école, et quelles sont les modalités de leur prise en charge quotidienne ?

Avant d'aborder plus précisément le sujet central de ce rapport, les activités extrascolaires institutionnelles, il s'agit de rappeler brièvement le cadre global dans lequel s'insère cette étude.

LE TEMPS DE L'ENFANT : REMARQUES GENERALES

Le temps de l'enfant se déroule globalement dans quatre grands contextes sociaux : la famille, l'école, les institutions socio-éducatives et le groupe de pairs, qui sont tous des contextes de socialisation avec différents agents et / ou acteurs de socialisation. Plus ou moins organisés ou spontanés, ces différents contextes sociaux interviennent chacun dans la définition sociale de l'enfance.

Dans l'emploi du temps de l'enfant, le temps scolaire tient une place conséquente avec ses quelques 6 heures quotidiennes, 4 jours par semaine, 38 semaines par an ; importance quantitative de l'école, mais également qualitative par sa forte légitimité sociale, par son importance dans l'éducation des enfants et leur promotion sociale. Sans oublier que, suite à la prédominance du mode de socialisation scolaire dans de nombreux champs ou domaines extérieurs à l'école, celle-ci devient aussi un modèle pédagogique pour nombre d'activités

¹ Une première enquête exploratoire sur le même sujet avait été initiée en 1997, afin de déterminer les principaux axes de réflexion d'une étude future plus vaste et d'en définir les conditions de réalisation.

extrascolaires destinées aux enfants. L'infiltration d'une part croissante de la vie sociale par des critères de type scolaire est aujourd'hui reconnue (Vincent, 1993)² – que l'on pense par exemple au diplôme (un critère scolaire) qui tend à devenir la mesure légitime de la valeur sociale des individus.

Néanmoins, le temps de l'enfant ne se réduit pas à celui de l'écolier : le temps que les enfants passent hors de l'école est nettement plus long que celui passé dans l'école. Largement différent de l'emploi du temps scolaire dans ses contenus et dans sa variété, il se déroule dans divers contextes sociaux et participe ainsi pleinement de la socialisation de l'enfant.

Sans entrer dans le détail ici, rappelons brièvement que le temps extrascolaire de l'enfant, et plus généralement l'enfance, ne sont pas des données atemporelles, mais des construits historiques et sociaux, résultat d'un processus initié il y a quelques siècles, dans lequel la scolarisation et son institutionnalisation tiennent une place importante.

Transformations de l'emploi du temps de l'enfant et changements sociaux

Il est reconnu par de nombreux sociologues et historiens de l'enfance que l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant a subi de profondes modifications depuis les années 1960, liées à des changements sociaux considérables, largement complémentaires, qui ont affecté diversement l'environnement social dans lequel se déroule l'emploi du temps de l'enfant.

Ces changements sociaux concernent :

- 1) la transformation des modes de vie familiaux (progression de l'activité salariée des femmes, modification du statut social et familial des femmes, réaménagement plus négocié de la division du travail domestique) ;
- 2) les modifications de la structure et de la taille de la famille telles que nucléarisation des ménages, mouvements démographiques (baisse générale de la fécondité, baisse de la nuptialité, développement de la cohabitation hors mariage, hausse des divorces, augmentation des personnes vivant seules, augmentation des couples sans enfants) avec comme conséquence plus globale la difficulté de renouvellement des générations, les décompositions familiales entraînant de nouvelles configurations familiales (familles recomposées, familles monoparentales, etc.) ;
- 3) l'immigration (renouvellement des origines nationales, augmentation des mouvements migratoires) ;
- 4) le marché des produits pour les enfants (essor et renouvellement de jeux, CD, livres, activités culturelles, émissions de télévision, matériel et équipement sportif, etc. ; développement d'un marketing ciblé sur les jeunes et les enfants, reconnaissance de l'enfant comme consommateur direct et indirect dans l'économie des loisirs) ;
- 5) changement des représentations de l'enfance (changement des rapports adultes-enfants et de la place de l'enfant au sein de la famille, apparition des chambres d'enfant, « psychologisation » des relations entre les parents et les enfants, augmentation de l'intérêt accordé à l'enfant, devenu un enjeu social sur le double plan affectif et instrumental, pratiques éducatives plus « démocratiques ») ;
- 6) développement des dispositifs de prise en charge : augmentation du nombre d'activités organisées des enfants hors du cercle familial ; développement, diversification et

² Vincent, G. (1993). (Ed). *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ?* Lyon : PUL.

spécialisation des institutions socio-éducatives, qu'elles soient d'ordre public (parascolaire, centres de loisirs, etc.) ou privé (cours, spectacles, etc.); segmentation des activités proposées, des lieux où elles se déroulent, et selon l'âge des publics visés; professionnalisation de l'action socio-éducative avec l'apparition de nouvelles professions spécialisées.

Les divers changements sociaux jouant un rôle dans la transformation de l'emploi du temps des enfants contribuent d'une part à la reconfiguration de l'environnement socio-éducatif des enfants, et entraînent d'autre part une transformation profonde des activités extrascolaires des enfants et des modalités de leur prise en charge; mais surtout, ils modifient leur socialisation, leur biographie sociale et l'enfance en général.

Le temps de l'enfant dans la recherche sociologique

Malgré l'envergure des transformations de l'emploi du temps de l'enfant, celui-ci apparaît un peu comme une *terra incognita* pour la recherche sociologique, qui l'a quelque peu délaissé dans ses études au profit du temps que les adultes consacrent à l'enfant. Et les études sociologiques s'intéressant à l'emploi du temps de l'enfant hors de l'école ne concernent soit qu'un moment particulier (pause de midi, le soir), soit qu'un dispositif de prise en charge ou d'accueil (crèche, parascolaire), soit qu'un seul type d'activités (TV, etc.). Ainsi, ces travaux sociologiques ne renseignent en rien ni sur la diversité des occupations temporelles des enfants, ni sur la manière dont les enfants utilisent le temps quotidiennement, ni sur la représentation ou l'expérience qu'ils en ont (Montandon 1998; Mollo-Bouvier 1991; Sirota 1999)³.

Forte de ce constat, cette étude se propose d'apporter sa contribution à ce champ largement inexploré, et d'améliorer notre connaissance de l'utilisation du temps extrascolaire de l'enfant, à travers les activités extrascolaires institutionnelles fréquentées.

LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES INSTITUTIONNELLES

Il a été mentionné ci-dessus que le temps de l'enfant a subi de profonds changements depuis quelques décennies, avec une augmentation des activités organisées hors de la famille et un développement, une diversification et une spécialisation des dispositifs de prise en charge et des institutions socio-éducatives, ainsi que leur professionnalisation pour répondre aux nouveaux besoins et demandes des enfants et des familles.

Globalement, le temps de l'enfant s'organise pour l'essentiel à partir de trois contraintes: le temps scolaire, le travail des parents et les ressources de la famille. C'est en effet le temps scolaire qui fixe le calendrier quotidien et rythme le temps quotidien, et qui pose tous les jours la question: que faire des enfants dès qu'ils sont sortis de l'école alors que eux (les parents) travaillent encore? Le développement des activités organisées et des institutions socio-éducatives a entre autres répondu à cette question.

³ Montandon, C. (1998). La sociologie de l'enfance: l'essor des travaux de langue anglaise. *Education et Sociétés*, 2, 91-118; Mollo-Bouvier, S. (1991). Un itinéraire de socialisation: le parcours institutionnel des enfants. Malewska-Peyre H., Tap, P., (Eds.). *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Paris: PUF; Sirota, R. (1999). Les civilités de l'enfance contemporaine. L'anniversaire ou le déchiffrement d'une configuration. *Education et Sociétés*, 2.

Ces activités organisées se différencient de celles habituellement pratiquées dans le cadre familial par divers aspects : leur équipement plus conséquent et coûteux, leurs compétences spécifiques (musique, sport, etc.), leur aspect collectif, leur orientation vers l'acquisition de talents, de savoirs, etc. Ces prestations plus spécialisées pouvant difficilement être pratiquées dans le cadre familial, elles sont alors recherchées par les familles, d'autant plus que leur légitimité et leur valorisation sociale augmente dans la société contemporaine.

Cependant, cette « externalisation » des activités des enfants suppose de nouvelles tâches pour les parents, c'est-à-dire la gestion de ces activités et des relations avec les dispositifs prenant en charge les enfants : trouver l'institution qui convient, y inscrire son enfant, assurer un suivi, intervenir si nécessaire, payer le service, assurer les déplacements, etc.

Ces activités organisées ne recouvrent cependant pas toutes les ressources sociales à l'usage des enfants (équipements ouverts tels que jardins publics, préaux, etc., spécialement destinés aux enfants, et différents en cela des lieux publics tels que rue, rivières, etc.). Ainsi, ce premier volet de l'étude sur l'emploi du temps des enfants genevois s'attache prioritairement aux activités extrascolaires institutionnalisées, et s'intéresse ainsi aux dispositifs institutionnels plus organisés. Il apportera une première réponse aux deux questions fondamentales de l'étude : que font les enfants comme activités en dehors de leur temps d'école, et dans quelle(s) structure(s) ?

Pour étudier les activités extrascolaires institutionnalisées, nous aborderons principalement le domaine périscolaire, qu'il soit privé ou qu'il relève de la FAS'e (Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle). En revanche, nous ne traiterons pas ici le domaine parascolaire (GIAP, Groupement intercommunal pour l'animation parascolaire), qui a été l'objet d'un précédent rapport⁴. Recouvrant de nombreuses ressources de prise en charge (cours de danse, piano, centres de loisirs, etc.) des enfants, ce domaine du périscolaire a un objectif d'éducation et de formation clairement défini, au-delà d'un simple gardiennage. Ainsi, même s'il prend des formes et des structures commerciales différentes, ce domaine du périscolaire garde toujours ce même objectif de « développement à l'éveil ».

Objectifs

Objectifs de l'étude

L'objectif principal consiste à examiner les relations entre les activités extrascolaires des enfants et leurs caractéristiques personnelles, c'est-à-dire les conditions de vie familiales, sociales et culturelles. Cet objectif s'appuie sur les données statistiques et les recherches empiriques qui donnent à penser que certaines relations existent entre l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant, ses activités organisées, ses caractéristiques personnelles et son contexte familial et social. Ces institutions socio-éducatives dans lesquelles s'inscrivent ces activités organisées sont un des contextes de socialisation de l'enfant ; celle-ci ne s'effectue cependant pas dans un vide social. Ainsi, que l'enfant soit garçon ou fille, suisse ou étranger, de milieu social ouvrier ou plutôt supérieur, qu'il habite en ville de Genève ou plutôt en région périurbaine, tous ces attributs sociaux vont avoir une incidence plus ou moins forte sur l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant. Et c'est ce que la présente étude se propose d'examiner.

⁴ Cf. J.-J. Richiardi & F. Ducrey (2002). Fréquentation régulière des restaurants scolaires et des activités surveillées. *Rapport de recherche sur l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant* (document 3). Genève : Service de la recherche en éducation.

Définition des activités extrascolaires institutionnelles

Les activités socioculturelles

Ces activités sont proposées à Genève par la FAS'e. Celle-ci propose des activités pour différents publics : enfants de 5 à 12 ans, préadolescents, adolescents, adultes. Les activités que la FAS'e propose pour les enfants de 5 à 12 ans, population de notre étude, sont les suivantes : accueil le mercredi, le samedi ou après l'école (libre ou avec inscription) ; cours ; ateliers ; mercredis aérés ; mercredis de neige ; centres aérés (camps d'octobre, de février, de Pâques, accueil d'été), et accueil libre – petites vacances scolaires.

Les cours

Ce sont tous les types de cours privés offerts par des particuliers, des institutions, etc. : cours de musique, artistique, de langue, cours informatique, cours de cuisine, cours de couture, etc.

Les activités sportives

Ce sont tous les sports que les enfants peuvent principalement faire dans diverses structures institutionnelles : sports d'équipe (football, basketball, volleyball), natation, sports de raquette (tennis, squash, badminton, ping-pong), gymnastique.

Les activités diverses

Ce sont les activités qui gardent un caractère religieux plus ou moins affirmé : la pratique religieuse elle-même et le scoutisme, aussi bien d'inspiration religieuse que laïque.

Description des variables dépendantes

Participation aux activités extrascolaires

Cette variable permet de rendre compte du taux de participation des enfants aux activités extrascolaires, par des réponses dichotomiques (oui / non).

Fréquentation des activités extrascolaires

Cette variable exprime la fréquentation totale des activités extrascolaires par unité de temps considérée, c'est-à-dire la semaine, les jours scolaires, le mercredi ou le samedi (cf. « méthodologie »). Elle nous renseignera ainsi sur l'intensité de fréquentation de ces activités extrascolaires : les enfants ont-ils de nombreuses activités extrascolaires pendant la semaine, et sont-ils ainsi très occupés ?

Nombre d'activités extrascolaires différentes

De manière complémentaire à la variable précédente, la fréquentation des activités extrascolaires, cette variable renseigne sur le caractère des activités extrascolaires (sont-elles pareilles ou différentes ?) et sur leur nombre. Elle nous permettra ainsi de différencier les enfants pratiquant une seule et même activité extrascolaire par unité de temps des autres enfants faisant plusieurs activités extrascolaires différentes.

La mise en relation de ces deux variables, la fréquentation des activités extrascolaires et le nombre d'activités extrascolaires par unité de temps apporte diverses informations à l'intersection du caractère des activités extrascolaires, du nombre d'activités extrascolaires différentes, et de la fréquence de ces activités, et permettra ainsi de définir la proportion d'enfants faisant une seule et même activité une seule fois par unité de temps, la proportion

d'enfants faisant une seule et même activité à raison de plusieurs fois par unité de temps, et la proportion d'enfants pratiquant plusieurs activités différentes.

Pour déterminer l'intensité de la relation entre ces deux variables, nous avons utilisé le coefficient « r Pearson », qui s'interprète selon trois niveaux d'intensité : faible (0 à 0.3), moyen (0.3 à 0.6) et fort (0.6 à 1).

Un coefficient fort (0.6 à 1) nous permet de dire que les enfants effectuent un nombre de cours presque équivalent à la fréquentation (à un cours correspond une fréquentation de 1, à deux cours correspond une fréquentation de 2, etc.). Plus le coefficient est faible, plus la différence entre le nombre de cours et la fréquentation augmente (un coefficient égal à 0 veut dire qu'un élève qui suit un cours aura une fréquentation nécessairement supérieure à 1).

Les types d'activités extrascolaires

Il s'agit ici de différencier dans chaque catégorie d'activités extrascolaires les différents types d'activités.

Activités socioculturelles :

- cours dans un centre de loisirs ou dans une maison de quartier (cours artistique, cours de musique, arts martiaux)
- activités dans un centre de loisirs (accueil périscolaire, soins aux animaux)

Cours :

- cours artistique (danse, cirque, théâtre, etc.)
- cours de musique (piano, solfège, guitare, violon, etc.)
- cours de langue (anglais, allemand, etc.)
- autre cours (aéromodélisme, couture, cuisine, etc.)

Activités sportives :

- arts martiaux (judo, karaté, boxe, etc.)
- gymnastique (agrès, gymnastique, etc.)
- athlétisme
- sport d'équipe (football, basketball, volleyball, etc.)
- sport de raquette (tennis, squash, etc.)
- natation
- sport d'hiver (ski, patinage, etc.)
- autre sport (équitation, grimpe, golf, vélo, etc.)

Activités diverses :

- activités religieuses
- scoutisme

Plus globalement, il est important de séparer les différents niveaux d'informations apportées par les diverses variables dépendantes :

- 1) *les catégories d'activités extrascolaires* : les activités socioculturelles, les cours, les activités sportives, les activités diverses ;
- 2) *les types d'activités* : le sport d'équipe, les arts martiaux, le sport de raquette, etc. pour la catégorie *activité sportive*, par exemple ;
- 3) *l'activité* (football, basketball pour le type *sports d'équipe* de la catégorie *activité sportive* par exemple).

Un autre aspect important de l'étude présente concerne son unité d'analyse : pour diverses raisons méthodologiques, celle-ci est *l'enfant* et non *l'activité*. En d'autres termes, cela signifie que nous parlons toujours d'enfants pratiquant des activités, et non d'activités réalisées.

Description succincte des variables indépendantes

Les variables indépendantes utilisées sont : l'âge (4 ans, 5 ans, 6 ans, 9 ans, 10 ans, 11 ans) ; le sexe (garçons, filles) ; la catégorie socioprofessionnelle des familles (« ouvriers », « classe moyenne », « cadres et dirigeants ») ; la nationalité (« suisses », « Europe occidentale », « autres nationalités ») ; l'activité professionnelle de la mère (« mère au foyer », « temps partiel 1 » (travail de 20% à 60%), « temps partiel 2 » (travail de 61 à 100%)) ; la structure du ménage (« famille nucléaire », « famille monoparentale », « famille recomposée ») ; le nombre d'enfants par famille (« enfant unique », « 2 enfants », « 3 enfants », « 4 enfants et plus ») ; le lieu d'habitation de l'enfant (« ville de Genève », « commune-ville » (plus de 10'000 habitants), « commune périurbaine » (autres communes de la ville de Genève)).

Remarque : les variables indépendantes suivantes : *âge*, *activité professionnelle de la mère*, *structure du ménage*, *nombre d'enfant par famille* ne seront pas reprises dans les sous-chapitres des catégories d'activités (activités socioculturelles, activités sportives, etc.). En effet, après analyse de ces variables, peu de résultats significatifs et stables ont pu être trouvés. Nous avons donc renoncé à les traiter de manière systématique au niveau des catégories d'activités, afin d'éviter d'introduire trop de données non pertinentes à la lecture. Elles seront cependant discutées quand nécessaire et dans la conclusion générale. De plus, dans la variable *catégorie socioprofessionnelle*, nous ne considérerons pas la modalité « divers et sans profession », car son effectif est très restreint et sa composition est très hétérogène (individus au chômage, étudiants, individus n'ayant pas donné de profession, etc.).

Méthodologie

Avant d'aborder les aspects d'enquête proprement dits, il s'avère nécessaire de préciser quelle est l'unité temporelle de référence. Il s'agit de la semaine, c'est-à-dire la semaine scolaire habituelle (4 jours d'école et 1 jour de congé) et le samedi. L'objectif est de renseigner sur la fréquentation hebdomadaire des activités extrascolaires. De manière plus détaillée, cette unité temporelle de référence de la semaine en recouvre trois plus particulières : les jours scolaires, le mercredi (jour de congé mais appartenant à la semaine scolaire) et le samedi (hors de la semaine scolaire habituelle).

Procédure d'échantillonnage⁵

Le tirage aléatoire de notre échantillon est basé sur une procédure d'échantillonnage stratifiée⁶ avec allocation disproportionnelle⁷ :

- 1) stratification selon les variables *âge* (« petits » et « grands ») et *durée de résidence dans le canton de Genève* (« moins de 4 ans » et « plus de 4 ans ») ;
- 2) allocation disproportionnelle sur la variable *durée de résidence dans le canton de Genève*. La modalité « plus de 4 ans » (à Genève) a été sous-dimensionnée et, inversement, la modalité « moins de 4 ans » (à Genève) a été surdimensionnée par rapport à la population.

Cette procédure d'échantillonnage nous impose de faire un redressement de l'échantillon, à savoir la méthode *post stratification simple* dans notre cas. Cette démarche implique que le poids de chaque sujet de notre échantillon n'est plus de 1, mais a une valeur qui fluctue entre 0.39 et 2.6. En conséquence, lors de nos analyses, nous pouvons obtenir un nombre total d'enfants légèrement supérieur ou inférieur à 903.

Récolte des données

- Instrument : les informations ont été recueillies par un questionnaire standardisé semi-fermé rempli en présence d'un-e enquêteur-trice (cf. plus loin). Ce questionnaire apporte diverses informations concernant l'enfant et son environnement familial et socioculturel, et concernant ses activités extrascolaires pendant la semaine scolaire (cf. ci-dessus).
- Réalisation : l'enquête de terrain a été réalisée par un institut de sondage, l'Institut MIS-Trend de Lausanne. Elle s'est déroulée de la manière suivante : avertissement par lettre, recrutement par téléphone, première visite d'un-e enquêteur-trice pour apporter l'agenda⁸, et deuxième visite pour aller rechercher l'agenda et faire remplir le questionnaire par les parents. Pour mener à bien cette entreprise, 34 auxiliaires ont été engagés. L'institut de sondage a récolté la majeure partie des données, environ 90% ; les 10% restants ont été directement pris en charge par l'équipe du SRED ; il s'agissait de familles dont les collaborateurs de MIS-Trend ne maîtrisaient pas la langue.
- Période : le recueil des données a débuté le 7 novembre 2000 et s'est achevé le 11 janvier 2001.

⁵ Une explication plus détaillée sur la méthode d'échantillonnage est donnée dans le rapport de F. Ducrey & J. Amos (2002). Procédure d'échantillonnage et caractéristiques de l'échantillon. *Rapport de recherche sur l'emploi du temps extrascolaire de l'enfant*. (Document 1). Genève : Service de la recherche en éducation.

⁶ La stratification consiste à diviser la population en sous-population distinctes (selon les modalités des variables choisies à cet effet), puis à réaliser un échantillonnage séparé dans chaque sous-population.

⁷ L'allocation disproportionnelle consiste à donner des taux de sondage différents à chaque modalité de la variable.

⁸ L'agenda est l'instrument de récolte des données pour l'autre partie de l'étude sur l'emploi du temps de l'enfant à Genève. Concrètement, l'enquêteur-trice apportait aux parents l'agenda à remplir, revenait quelques jours plus tard le récupérer, et remplissait à ce moment-là le questionnaire avec le concours des parents.

Aspect plus théorique : vers une sociologie de l'enfance ?

L'enfant se trouve au centre de cette étude sur les activités extrascolaires institutionnelles.

L'enfant est au carrefour de l'intérêt scientifique de nombreuses disciplines telles que la psychologie, les sciences de l'éducation, l'anthropologie, la psychanalyse, l'histoire et la sociologie.

Mais aborder l'enfant dans la sociologie revient à évoquer un « fantôme omniprésent » (Sirota 1994)⁹, mais rarement construit explicitement comme objet de recherche, y compris par ses deux branches les plus proches de l'enfance, la sociologie de la famille et de l'éducation. Aucune des deux ne s'est véritablement centrée sur l'enfant. Si la sociologie de la famille a privilégié l'étude des pratiques éducatives parentales, leurs variations selon diverses caractéristiques (origine sociale, milieu ethnique, type de fonctionnement familial, etc.), et leurs effets sur l'enfant, la sociologie de l'éducation s'est principalement intéressée à la scolarisation des enfants, et a longtemps considéré l'enfant à travers sa carrière scolaire et ses facteurs déterminants, suite à la prégnance dans le champ sociologique et dans le monde social du problème de l'inégalité des chances à l'école. Ainsi, aucune n'a véritablement pris en compte l'action et l'expérience des enfants, ces deux disciplines se contentant de considérer les enfants comme objets de leur socialisation, et non comme sujets.

Cependant, depuis une vingtaine d'années, les travaux sociologiques sur l'enfance et l'enfant se multiplient, suite à divers facteurs théoriques et méthodologiques (reconstruction du concept de socialisation, recul du structuro-fonctionnalisme, essor des approches interactionnistes, phénoménologiques et interprétatives de l'enfance, etc.), et sociaux (mouvements militant pour les droits de l'enfant par ex.).

Cet essor des travaux sociologiques sur l'enfance a d'abord touché le monde anglo-saxon, si bien que la sociologie de l'enfance y est devenue une spécialité à part entière par exemple, puis s'est étendu à d'autres pays européens.

Initiée et réalisée par un Service de recherche en éducation, cette étude pourrait non seulement ressortir d'une sociologie de la famille, mais pourrait également s'inscrire dans une sociologie de l'enfance, et plus particulièrement dans la thématique des « enfants et les dispositifs institutionnels », parmi les quatre grands thèmes découpant les travaux empiriques en sociologie de l'enfance (les relations entre générations, les relations entre enfants, les enfants comme groupe social, les enfants et les dispositifs institutionnels, Montandon 1998)¹⁰. Ceci même si nous n'étudions pas en détail les effets des dispositifs sur les enfants, ni le rôle des enfants dans ces institutions, ni les diverses interactions et modes de vie de ces institutions... Cette étude ne participe cependant pas à part entière du champ sociologique de l'enfance, car elle délaisse le point de vue de l'enfant sur ses activités extrascolaires (ses représentations, sa participation dans le choix des activités, ses motivations de tel choix, etc.). Néanmoins elle se présente comme une contribution à une sociologie de l'enfance, en abordant une problématique largement méconnue même par cette discipline, le temps de l'enfant.

Converger vers une (jeune) sociologie de l'enfance implique également d'affirmer une conception de la socialisation plus « moderne ». Si le terme de socialisation appartient à de nombreuses disciplines (la psychologie piagétienne, l'anthropologie culturelle, etc.), elle

⁹ Sirota, R. (1994). L'enfant dans la sociologie de l'éducation : un fantôme ressuscité ? *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1-2, pp. 147-167.

¹⁰ Montandon, C., (1998). La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux de langue anglaise. *Education et Sociétés*, 2, 91-118.

apparaît centrale dans le champ sociologique¹¹. Sans entrer dans le détail de sa polysémie et de ses nombreuses acceptions (la socialisation comme incorporation d'un habitus, ou comme construction sociale de la réalité...), nous pourrions la définir globalement comme un « processus de construction (déconstruction et reconstruction) d'identités liées aux diverses sphères d'activité que chacun rencontre au cours de sa vie et dont il doit apprendre à devenir acteur »¹².

Ainsi, loin de considérer la socialisation comme un processus d'influence unilatéral censé intégrer l'individu (ici l'enfant) dans la société, cette étude part d'une conception de la socialisation comme un processus dans lequel l'enfant joue un rôle actif. Il reste clair que cette conception de la socialisation n'est pas l'objet de l'étude elle-même, car celle-ci ne s'intéresse pas à l'expérience des enfants concernant ses activités extrascolaires. Cependant, même sans étudier la socialisation de soi des enfants ici, cette étude part néanmoins du postulat que l'enfant est sujet de sa socialisation et qu'il y participe pleinement par ses représentations et ses pratiques (dans la socialisation). C'est reconnaître ainsi la part active de l'enfant dans le processus de construction de la réalité sociale : l'enfant ne se contente pas de « recevoir » le social et de l'intérioriser, mais il se l'approprie en le construisant et en lui donnant sens, et participe en retour à la définition de la réalité sociale plus globale.

Dans cette perspective, cette étude ne voit pas l'enfance comme une seule initiation aux étapes suivantes des âges (Javeau, 1994)¹³ et ne prend pas en compte l'enfant comme un être en devenir, un futur adulte, mais préfère le considérer comme un être social à part entière, un « être actuel » (« *beings in the present* » plutôt que « *future beings* », James et Prout, cité in Montandon 1998)¹⁴.

Structure du rapport

Outre l'introduction, ce rapport comprend quatre parties : la description des enfants de notre échantillon et de leur participation aux activités extrascolaires (chapitre 1) ; l'analyse des catégories d'activités extrascolaires chez les « petits » (âgés de 4 à 6 ans) de notre échantillon (chapitre 2) et chez les « grands » (âgés de 9 à 11 ans) de notre échantillon (chapitre 3) ; l'analyse de l'avis des parents dont l'enfant ne participe pas aux activités socioculturelles, concernant les activités organisées par la FAS'e (chapitre 4) ; la conclusion globale englobant les deux échantillons (chapitre 5).

Dans les deux parties concernant les « petits » et les « grands » (chapitres 2 et 3), l'étude commence par décrire l'échantillon particulier, puis aborde les catégories d'activités extrascolaires, au nombre de 4 – les activités socioculturelles ; les cours ; les activités sportives ; les activités diverses – précédées par une description de l'ensemble des activités extrascolaires.

Dans chaque catégorie d'activités extrascolaires, le rapport présente d'abord une analyse en termes de participation et de fréquentation, puis une analyse plus détaillée des types

¹¹ « Le terme de socialisation fait partie de ces concepts de base de la sociologie (mais aussi de l'anthropologie et de la psychologie sociale) qui possèdent autant d'univers de signification qu'il existe de points de vue sur le 'social' » (Dubar, C. (2000). *La socialisation*. 3^e éd. Paris : Armand Colin.

¹² *Ibid.*

¹³ Javeau, C. (1994). Dix propositions sur l'enfance, objet des sciences sociales. *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1-2, 15-19.

¹⁴ Montandon, C., (1998). La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux de langue anglaise. *Education et Sociétés*, 2, 91-118.

d'activités (sport d'équipe, sport de raquette dans les activités sportives par exemple), en exposant pour commencer les tendances globales, et ensuite une description par variable indépendante. Et un résumé termine l'analyse de chacune de ces catégories d'activités extrascolaires.

L'investigation de ces quatre catégories d'activités extrascolaires se décline toujours selon les quatre unités temporelles de l'étude, c'est-à-dire la semaine, les jours scolaires, le mercredi et le samedi.

Ainsi, chacune de ces deux parties livre une analyse croisant trois genres d'information : les variables dépendantes, les unités temporelles, et les variables indépendantes.

De manière plus concrète, le chapitre 1 présente une description de l'échantillon total de notre étude, les 903 enfants, « petits » et « grands » confondus, et livre une première description très globale de la participation de tous les enfants de notre échantillon aux activités extrascolaires institutionnelles. Le chapitre 2 ne concerne qu'une partie de notre échantillon, c'est-à-dire les « petits » enfants de notre échantillon (âgés de 4 à 6 ans). Après une description de cet échantillon spécifique, et des grandes tendances globales de l'ensemble des activités extrascolaires, ce chapitre aborde ensuite les différentes catégories d'activités extrascolaires, en deux temps : description des tendances globales selon les variables indépendantes principales (sexe, catégorie socioprofessionnelle, nationalité et lieu d'habitation) et les unités temporelles (semaine, jours scolaires, mercredi, samedi) d'une part, et analyse plus détaillée de chaque type d'activité selon les variables indépendantes principales et les quatre unités temporelles d'autre part ; et un résumé termine l'analyse de chaque catégorie d'activités extrascolaires. Le chapitre 3 concerne les « grands » de notre échantillon (âgés de 9 à 11 ans) et présente la même structuration que le chapitre 2. Le chapitre 4 analyse les réponses des parents concernant les raisons de la non-participation de leur enfant aux activités organisées par la FAS'e : l'analyse présente successivement l'avis des parents des deux groupes de notre échantillon (« petits » et « grands »).

Plus globalement, nous avons conçu une structure de rapport qui propose deux genres de lecture au choix : 1) une lecture du début à la fin ; 2) une lecture « en entonnoir », du général au particulier, partant des tendances principales et progressant toujours davantage vers le détail : de la conclusion globale vers les synthèses de chaque partie (« petits » et « grands »), puis vers les résumés des activités extrascolaires, puis enfin vers le texte descriptif dans chaque catégorie d'activités extrascolaires.

Ainsi, le lecteur désirant faire une lecture plus rapide, celle de l'essentiel et des grandes tendances, pourrait se contenter d'une lecture des conclusions, synthèses et résumés par exemple.

Conscients de l'aridité pour le lecteur de ce genre de rapport très descriptif, nous avons essayé autant que possible d'aérer quelque peu le texte.

1. DESCRIPTION DES ENFANTS DE NOTRE ECHANTILLON ET DE LEUR PARTICIPATION AUX ACTIVITES EXTRASCOLAIRES INSTITUTIONNELLES

1.1 CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

Age de l'enfant

Sur les 903 enfants que compte l'échantillon, 452 enfants (50.1%) composent le groupe de « petits » âgés de 4 à 6 ans et 451 enfants (49.9%) constituent le groupe des « grands » âgés de 9 à 11 ans.

Sexe de l'enfant

Nous avons une répartition plus ou moins égale en ce qui concerne la variable *sexe*, soit 470 garçons (52%) et 433 filles (48%).

Catégorie socioprofessionnelle des familles

Dans cet échantillon, la catégorie socioprofessionnelle représentée en plus grand nombre est celle de la « classe moyenne », avec 374 enfants (41.4%) ; viennent ensuite les enfants de la catégorie « ouvriers » avec 281 enfants (31.1%) suivis de 193 enfants de « cadres et dirigeants » soit 21.4%. La catégorie « divers » étant très peu représentée, avec seulement 54 enfants (6%), cette modalité sera très peu utilisée pour la suite des analyses.

Nationalité de l'enfant

Une majorité d'enfants « suisses » constitue notre échantillon : 532 enfants, soit 58.9%. Le reste des enfants se répartit pour 223 d'entre eux (24.7%) dans la modalité « Europe occidentale » et un nombre moindre, 148 enfants (16.4%), dans la modalité « autres nationalités ».

Activité professionnelle de la mère

Entre les trois taux d'activité de la mère, on observe globalement qu'une majorité de femmes travaille à l'extérieur du ménage (62.4%), soit à « temps partiel 1 » (28.9%) ou à « temps partiel 2 » (33.5%). En dernier lieu, les mères au foyer représentent 37.2% de notre échantillon.

Structure du ménage

La famille nucléaire classique représente la majorité des enfants de notre échantillon, soit 83.6% ; les familles monoparentales sont peu présentes avec 11.6% et seule une petite minorité d'enfants vit en famille recomposée : 4.8%.

Nombre d'enfants par famille

Les familles comptant 2 enfants sont les plus représentées : 54.3%. Les ménages comptant 1 enfant et 3 enfants ont des pourcentages relativement équivalents, soit 16% et 21.9%. En dernier lieu, un faible pourcentage de familles (7.9%) compte 4 enfants et plus.

Lieu d'habitation des familles

Les lieux d'habitation se distribuent plus ou moins équitablement selon les trois modalités de la variable ; 36.3% d'enfants logent en « ville de Genève », 32.9% dans les « communes-ville » et enfin 30.8% habitent en « région périurbaine ».

1.2 L'ENFANT ET LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES

1.2.1 L'ensemble des activités extrascolaires

Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires

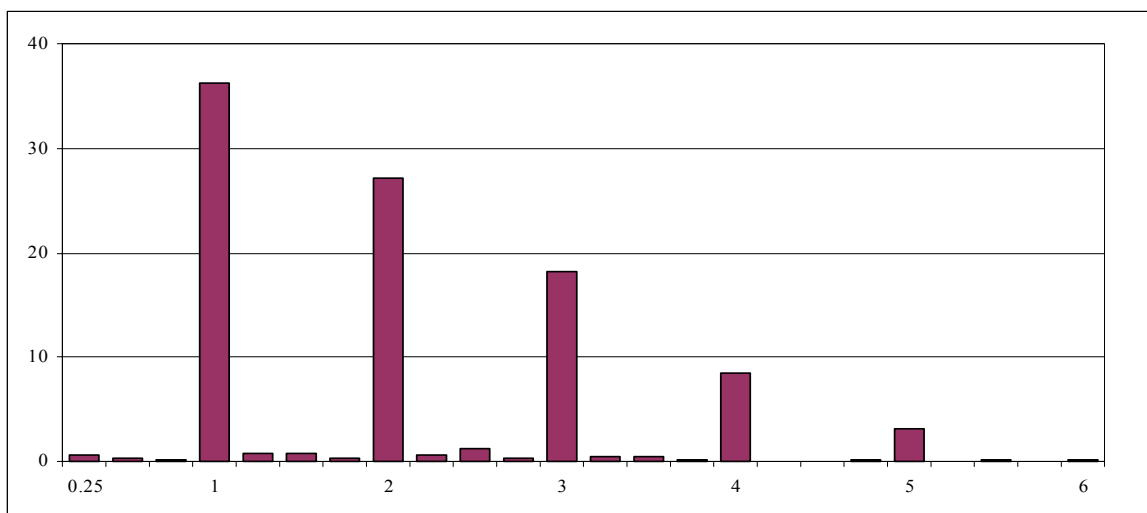
Participation des enfants aux activités pendant la semaine

Sur un ensemble de 903 élèves, 690 d'entre eux, soit 76.8%, pratiquent au moins une activité régulière en dehors du temps scolaire. Par activité régulière nous comprenons les cours artistiques, sportifs, musicaux, etc. y compris les activités suivies dans le cadre d'une Maison de quartier ou d'un Centre de loisirs.

Par ailleurs, par rapport à la distribution des activités selon les jours de la semaine, une majorité d'enfants (38.9%) pratique une activité régulièrement les jours d'école et le mercredi. Viennent ensuite les enfants pratiquant une activité régulière les jours scolaires uniquement (28.4%), suivis par les enfants ne pratiquant une activité que le mercredi (16.6%). Le reste des enfants se répartissent ensuite, mais de façon bien moindre, dans les autres configurations possibles, soit : jours scolaires plus mercredi plus samedi (8.1%), jours scolaires plus samedi (3.9%), mercredi plus samedi (3%). On peut noter que l'utilisation du samedi comme unique jour d'activité remporte le plus bas taux de participation avec 1.1%.

Nombre et fréquentation des activités extrascolaires pendant la semaine

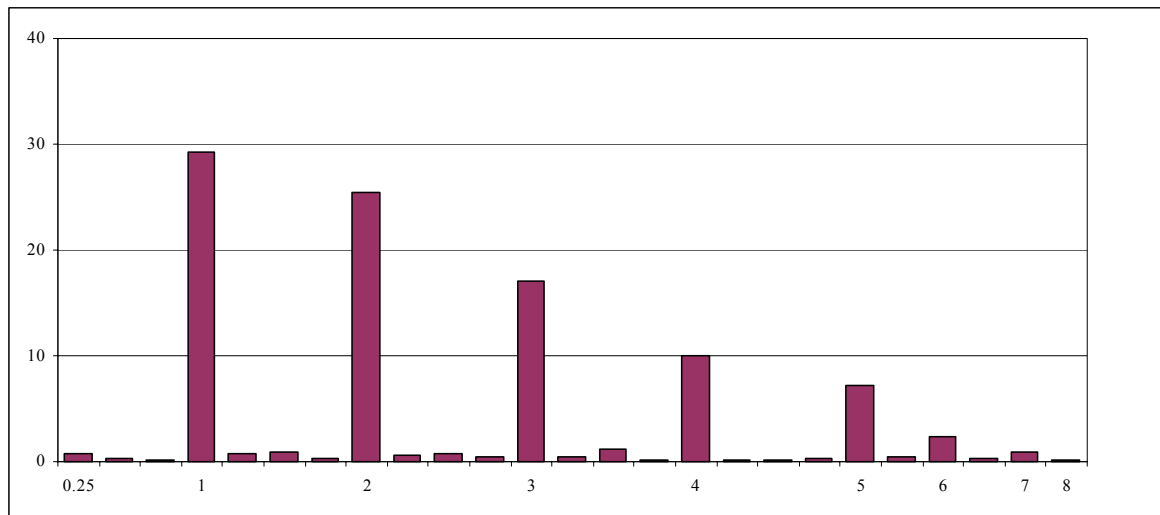
Graphique 1 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités différentes par semaine



On constate que le nombre minimum d'activités suivies par les enfants est de 0.25 par semaine, ce qui veut dire une activité par mois, et le maximum est 6 activités différentes par semaine.

On voit que la majorité des enfants participent à une seule activité régulièrement (36%) et que le pourcentage d'enfants décroît à mesure que le nombre d'activités régulières par semaine augmente. Principalement : 27.1% d'enfants pour deux activités, 18.1% pour trois activités, 8.5% pour quatre activités et 3.2% pour cinq activités.

Graphique 2 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des cours par semaine



La fréquentation de ces activités est de minimum une fois par mois (0.25) jusqu'à un maximum de 8 fois par semaine.

En outre, en comparant les deux tableaux, on observe une corrélation très forte (coefficient de Pearson : 0.864) entre le nombre d'activités différentes et la fréquentation des activités par semaine : ce qui veut dire qu'en règle générale, les enfants participent une seule fois par semaine à une activité ; la fréquentation des activités par semaine augmente par conséquent avec le nombre de cours choisis (2 cours/semaine ⇔ 2 fois/semaine, 3 cours/semaine ⇔ 3 fois/semaine, etc.)

Nous verrons en revanche que cet effet est nuancé quand on observe les deux populations différenciées de notre échantillon, soit les « petits » et les « grands ».

Tous les enfants confondus font en moyenne 2.1 activités par semaine, avec une fréquentation de 2.5 ; ce qui signifie donc, comme on vient de le voir, qu'une activité est plus ou moins pratiquée une fois par semaine.

Age de l'enfant

Comme vu précédemment, nous avons divisé la population de ces élèves en deux groupes : les « petits » (452 enfants âgés de 4 à 6 ans) et les « grands » (451 enfants âgés de 9 à 11 ans). En comparant ces deux groupes, on constate que les « grands » pratiquent une activité régulière pour 91.8% contre 61.1% pour les « petits ». En regardant à l'intérieur du groupe des « petits », on observe une augmentation du nombre d'enfants pratiquant une activité régulièrement en fonction de l'âge : de 41.7% pour les 4 ans à 74.4% pour les 6 ans.

En outre, les « petits » font en moyenne un nombre moins grand d'activités que les « grands » (1.6 vs 2.4) et moins souvent (1.7 vs 2.9).

Sexe de l'enfant

Sur l'ensemble de l'échantillon, aucune différence significative entre les filles et les garçons n'est observée, autant pour la participation que pour le nombre et la fréquentation par semaine.

Nous verrons cependant que ce résultat est nuancé quand on observe les deux groupes d'âges séparément.

Catégorie socioprofessionnelle des familles

Sur l'ensemble de l'échantillon, environ 83% d'enfants issus des catégories « classe moyenne » et « cadres et dirigeants » pratiquent au moins une activité régulière par rapport à 64% d'enfants issus des catégories « divers et sans activité professionnelle » et « ouvriers ».

Les enfants de la catégorie « cadres et dirigeants » sont les enfants qui pratiquent également en moyenne le plus d'activités par semaine et le plus souvent par rapport aux enfants des autres catégories socioprofessionnelles.

Les enfants des catégories « ouvriers » et « classe moyenne » sont très proches de la moyenne concernant le nombre d'activités régulières différentes par semaine, avec respectivement 1.9 et 2.0 pour une moyenne de 2.09.

Nationalité de l'enfant

En comparant les enfants regroupés sous différentes nationalités, soit « suisses », « Europe occidentale » et « autres nationalités », on observe un pourcentage plus élevé d'enfants « suisses » (83.6%) et d'« Europe occidentale » (73.1%) pratiquant au moins une activité régulière par rapport aux enfants d'« autres nationalités » dont seulement environ un enfant sur deux (55.4%) participe à une activité.

Par rapport à cette dernière observation, nous avons regardé la composition socioprofessionnelle de l'ensemble de ces enfants d'« autres nationalités » et nous avons constaté qu'il est composé majoritairement des catégories « classe moyenne » et « cadres et dirigeants ». Ce n'est donc pas la variable *catégorie socioprofessionnelle* qui peut expliquer la plus faible participation de ces enfants à une activité extrascolaire.

Par rapport au nombre et à la fréquentation par semaine, on retrouve la même différenciation que pour le taux de participation, c'est-à-dire que les enfants « suisses » et d'« Europe occidentale » ont un nombre d'activités et une fréquentation des activités supérieurs à la moyenne, en opposition aux enfants d'« autres nationalités » qui sont eux en-dessous de la moyenne.

Activité professionnelle de la mère et structure du ménage

Le temps de travail de la mère à l'extérieur de la maison ne semble pas influencer la participation des enfants à une activité régulière puisqu'on obtient environ le même pourcentage (entre 75.5% et 78.5%) dans les trois catégories possibles de taux d'activité (« au foyer », « temps partiel de 10 à 60% », « temps partiel de 60 à temps complet 100% ») de la mère.

Par contre, il y a une différence selon la structure familiale puisque les enfants de famille recomposée participent à 90.7% à une activité régulière, contre environ 76% pour les enfants de familles nucléaires et monoparentales.

Il faut noter cependant que seulement 43 enfants représentent ces familles, contre 857 des deux autres catégories (nucléaire et monoparentale) et que sur ces 43 enfants, 26 proviennent de la « classe moyenne », qui est, avec « cadres et dirigeants » comme on l'a vu plus haut, la catégorie dans laquelle les enfants participent le plus à une activité régulière.

Si les enfants de mères de famille au foyer et à « temps partiel 1 » font en moyenne un nombre d'activités identique (2.1 et 2.2), il n'en est pas de même pour les enfants dont les mères travaillent à « temps partiel 2 » (1.9). A ce propos, il convient de noter que c'est dans cette catégorie que l'on trouve le plus d'enfants d'« ouvriers » par rapport aux autres catégories « temps partiel 1 » et « mère au foyer » et que ce sont justement les enfants de cette catégorie « ouvriers » qui affichent le taux de participation le plus bas.

Si ces derniers vivent en outre seuls avec leur mère ou leur père ou en famille recomposée, ce seront ceux-là qui feront le moins d'activités entre tous (environ 1.7). Ici aussi, le nombre d'« ouvriers » est plus important par rapport aux autres.

Même situation pour les enfants de famille monoparentale dont la mère ne travaille pas (1.7). Cependant, si on regarde à nouveau la catégorie socioprofessionnelle, on remarque que la catégorie « ouvriers » est la plus représentée dans cette dernière situation.

Alors que dans le cas où la mère ne travaille pas mais vit en couple, le nombre d'activités de l'enfant est plus ou moins égal à la moyenne (2.1). C'est la « classe moyenne » qui est la plus représentée dans cette configuration-là.

Etonnement, les enfants pratiquant le plus grand nombre d'activités sont ceux de famille monoparentale dont la mère travaille à « temps partiel 1 » (2.3). Cependant, si on regarde la catégorie socioprofessionnelle de ces femmes-là, on s'aperçoit que 12 d'entre elles sur 17 sont dans la catégorie « classe moyenne », qui est, comme on l'a vu, la catégorie après « cadres et dirigeants » qui favorise le plus les activités extrascolaires.

Il semble donc que la variable *catégorie socioprofessionnelle* soit plus explicative que les variables *activité professionnelle de la mère* et *structure du ménage*.

Nombre d'enfants par famille

De manière nette, on observe une différence en termes de participation entre les familles comptant un enfant et le reste de l'ensemble des familles de l'échantillon (de 2 enfants à 4 enfants et plus) : les enfants uniques participent moins à une activité régulière que les enfants inclus dans une fratrie. On peut noter également que ce sont les familles comptant deux enfants qui, globalement, affichent le taux de participation le plus important par rapport à l'ensemble des familles.

En revanche, on ne peut pas trouver une aussi nette différence entre les catégories de famille en termes de nombre d'activités et de fréquentation des activités. On peut cependant noter une légère tendance à l'augmentation de la fréquentation en fonction du nombre d'enfants dans la famille : plus il y a d'enfants, plus la fréquentation des activités par semaine augmente.

Lieu d'habitation des familles

Les enfants domiciliés en « région périurbaine » sont ceux qui participent le plus à une activité régulière (85.6%) suivis par les enfants résidant dans une « commune-ville » (75.8%) et en dernier, affichant le taux de participation le plus bas, viennent les enfants habitant en « ville de Genève » (69.2%).

On peut sur ce point faire la remarque suivante : selon les variables *catégorie socioprofessionnelle* et *lieu d'habitation*, les enfants de « cadres et dirigeants » sont le plus représentés en « région périurbaine ». Or, on a vu que ce sont ces derniers qui affichent le taux de participation le plus important. Ce sont également ces enfants vivant à l'extérieur de Genève qui participent en moyenne à un nombre plus élevé d'activités.

La zone d'habitation montrant le taux de fréquentation des activités par semaine le plus élevé est celle de « commune-ville ».

2. ACTIVITES INSTITUTIONNELLES DES ENFANTS AGES DE 4 A 6 ANS

2.1 CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

Age de l'enfant

Sur 452 enfants au total pour ce groupe, la répartition se fait plus ou moins également entre les 3 sous-groupes d'âge, soit 32% d'enfants de 4 ans, 30.9% d'enfants de 5 ans et 37.1% d'enfants de 6 ans.

Sexe de l'enfant

Même répartition plus ou moins égale pour les garçons et les filles, avec tout de même un pourcentage légèrement supérieur pour les garçons (54.7%) par rapport aux filles (45.3%).

Catégorie socioprofessionnelle des familles

Dans cet échantillon, la catégorie socioprofessionnelle représentée en plus grand nombre est celle de la « classe moyenne », avec 39.9% d'enfants y appartenant. Viennent ensuite les enfants de la catégorie « ouvriers » avec 33.8%, suivis des enfants de « cadres et dirigeants » avec 21.4%. La catégorie « divers » étant très peu représentée (avec 22 enfants, soit 4.9%), elle sera très peu utilisée dans les analyses qui vont suivre.

Si l'on regarde la composition en termes de nationalité de ces catégories socioprofessionnelles, on peut faire les remarques suivantes.

- Les enfants « suisses » sont majoritairement représentés dans les catégories « classe moyenne » et « cadres et dirigeants » avec 71.7% et 67.7% respectivement.
- Les enfants d'« Europe occidentale » sont plus représentés dans la catégorie « ouvriers » avec 57.8% et le moins représentés dans la catégorie « cadres et dirigeants » avec 12.5%.
- Les enfants d'« autres nationalités » sont également plus représentés dans la catégorie « ouvriers » avec 36.6%, les trois autres catégories « classe moyenne », « cadres et dirigeants » et « divers » se partageant de manière plus ou moins égale le reste de l'effectif.

Nationalité de l'enfant

Une majorité d'enfants suisses constituent cet échantillon : 253 sur un total de 452 enfants, soit 55.8%. Le reste des enfants se répartissent dans les deux catégories « Europe occidentale » avec 129 enfants, soit 28.4%, et « autres nationalités » avec 71 enfants, soit 15.8%.

Activité professionnelle de la mère

Entre les trois taux d'activité de la mère, on observe globalement qu'une majorité de femmes travaillent (62.7%), avec 34.5% d'entre elles à « temps partiel 2 » et 28.5% d'entre elles à « temps partiel 1 ».

Si l'on regarde la répartition de ces femmes dans les catégories socioprofessionnelles, on observe que les femmes « ouvriers » majoritairement travaillent de 60 à 100% et minoritairement restent à la maison.

Concernant les femmes de la « classe moyenne », une majorité d'entre elles sont au foyer, suivies de près par celles qui travaillent de 60 à 100%. En dernier, les femmes de cette catégorie occupent un taux d'activité professionnelle de 20 à 60%.

Une majorité de femmes « cadres et dirigeants », en revanche, restent à la maison.

Si l'on considère tous les enfants compris dans la catégorie « mère au foyer », ce sont les enfants de la « classe moyenne » qui sont le plus représentés.

Structure du ménage

Une grande majorité d'enfants (87.8%) vivent dans une famille nucléaire classique, avec leurs deux parents ; les familles monoparentales viennent loin derrière avec 9.4% d'enfants ; seule une petite minorité d'enfants de cet échantillon vit en famille recomposée : 2.8%. Cette observation justifie le fait que cette variable ne sera pas souvent prise en considération dans l'analyse de nos données, le nombre de sujets dans ces deux dernières catégories étant trop peu élevé.

Nombre d'enfants par famille

Les familles comptant 2 enfants sont les plus représentées dans notre échantillon : 57.3%. Les ménages comptant 1 enfant et 3 enfants se répartissent ensuite de manière relativement égale, soit 19.2% et 16.9% respectivement. Les enfants vivant dans un ménage comptant 4 enfants et plus constituent le reste de l'échantillon, soit 6.7%.

Lieu d'habitation des familles

41.9% des enfants vivent en ville de Genève et 58.1% vivent en dehors du centre ; ces derniers se répartissent dans les « communes-ville » à 29.3% et en « région périurbaine » à 28.8%.

Notons que la catégorie « ouvriers » est la plus représentée en ville de Genève à 39.2%, suivie de la catégorie « classe moyenne » à 36% ; les « cadres et dirigeants » sont les moins représentés à 19.6%. Cet ordre se retrouve également pour la catégorie « commune-ville ».

Les « cadres et dirigeants » se répartissent de manière semblable entre la ville de Genève et la « région périurbaine » (moins de 10'000 habitants) et sont de ce fait moins présents en périphérie, dans les « communes-ville ».

La classe moyenne se répartit elle de manière relativement égale dans les trois lieux d'habitation, avec cependant un léger recul pour les « communes-ville ». Toutes catégories confondues, en « région périurbaine », c'est la classe moyenne qui est la plus représentée et la population « ouvriers » qui est la moins représentée.

Concernant la nationalité, les enfants suisses se répartissent de manière plus ou moins semblable soit en ville de Genève, soit en « région périurbaine ». Ils sont donc moins présents en périphérie (« commune-ville »). Les enfants étrangers, d'« Europe occidentale » et d'« autres nationalités », habitent eux plus volontiers en ville de Genève, ensuite en « commune-ville » et en dernier en « région périurbaine ».

Si l'on croise à présent les variables *nationalité*, *catégorie socioprofessionnelle* et *lieu d'habitation*, on peut faire le résumé suivant : les enfants d'« Europe occidentale » et d'« autres nationalités », majoritairement des enfants d'« ouvriers », habitent préférentiellement en ville.

Les enfants « suisses », majoritairement composés de la « classe moyenne » et des « cadres et dirigeants », habitent préférentiellement la ville et la région périurbaine. Le lieu d'habitation « commune-ville » est par conséquent le moins différencié au niveau de ces variables.

2.2 L'ENFANT ET LES ACTIVITES EXTRASCOLAIRES

2.2.1 L'ensemble des activités extrascolaires

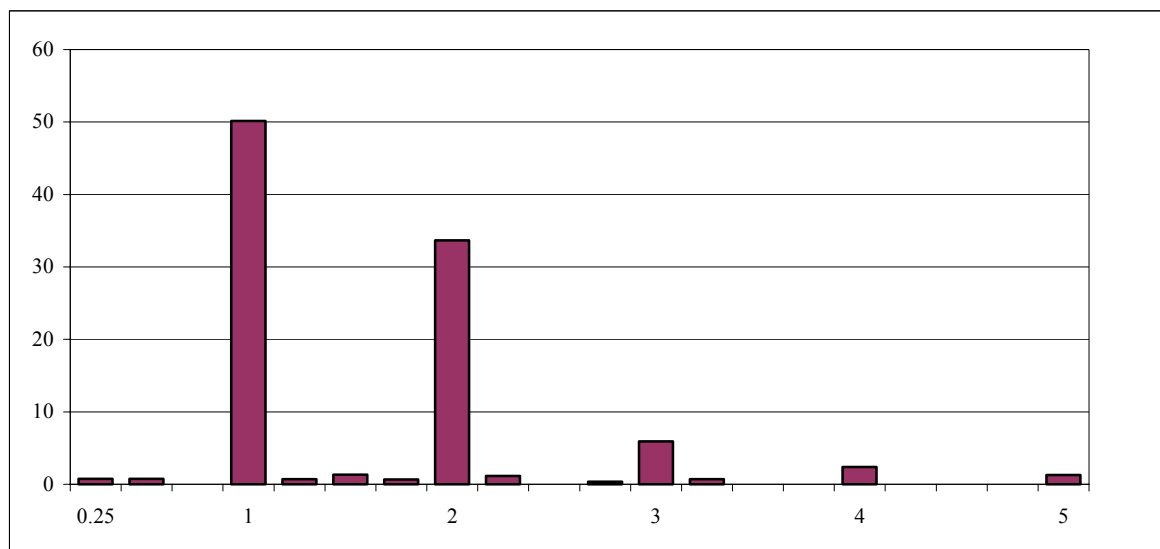
Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires

Participation des enfants aux activités pendant la semaine

61% de ce sous-groupe d'enfants participent de façon régulière à des activités extrascolaires.

Activités pendant la semaine : nombre et fréquentation

Graphique 3 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités extrascolaires différentes par semaine

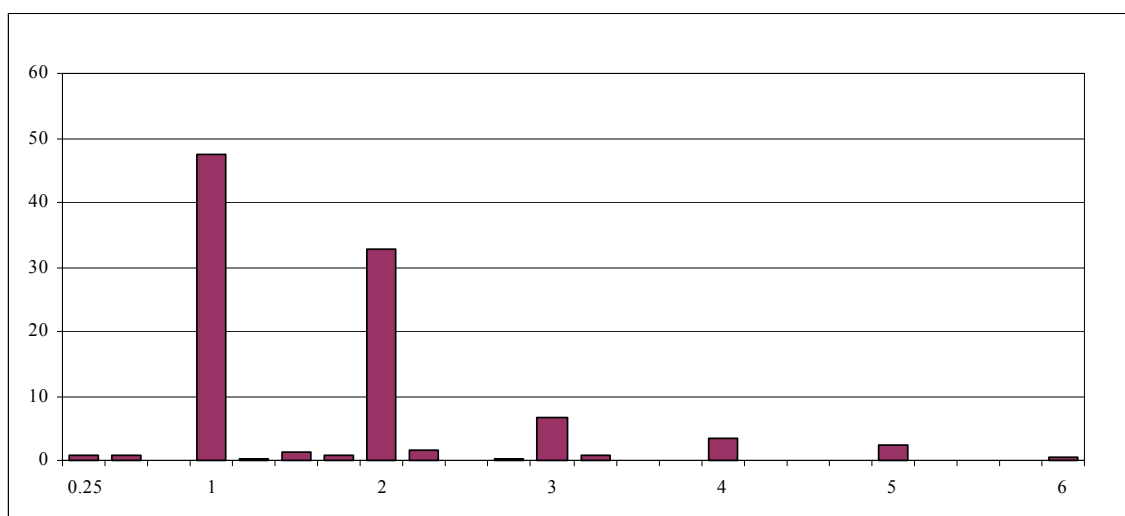


En termes de nombre d'activités différentes, la majorité des enfants de ce groupe participant à une activité régulière se partagent entre ceux qui suivent 1 activité par semaine (50.2%) et ceux qui en suivent 2 par semaine (33.7%). Seuls 5.9% participent à 3 activités différentes par semaine, 2.4% à 4 activités différentes et 1.3% à 5 activités différentes.

On peut noter que 1.6% d'enfants pratiquent moins d'une activité par semaine (de une fois par mois à une fois toutes les deux semaines) et 5% de l'effectif recouvre les enfants qui font entre 1 et 2 activités, 2 et 3 activités, 3 et 4 activités par semaine.

On peut donc dire que les enfants de ce groupe « petits » font 1.6 activités différentes en moyenne par semaine.

Graphique 4 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des activités extrascolaires par semaine



En termes de fréquentation par semaine, on retrouve le même ordre que précédemment, avec des pourcentages à peu près similaires, ce qui montre que la tendance générale est que les enfants de ce groupe pratiquent une fois par semaine chaque activité.

La fréquentation des activités est de 1.7 activités en moyenne par semaine.

Age de l'enfant

On constate une différence à l'intérieur du groupe des « petits » en termes d'une augmentation progressive avec l'âge de la participation à une activité régulière : de 41.7% pour les 4 ans, 64.7% pour les 5 ans à 74.4% pour les 6 ans.

On observe comme prévu une tendance avec l'âge à augmenter le nombre et la fréquentation des activités, avec une nette différenciation entre les 4-5 ans et les 6 ans : 1.3 vs 1.8 pour le nombre et 1.4 vs 2.0 pour la fréquentation des activités par semaine.

Sexe de l'enfant

De manière générale, aucune différence significative n'est observée entre les filles et les garçons quant au degré de participation à une activité régulière.

En revanche, concernant le nombre et la fréquentation des activités, en comparant les filles et les garçons dans ce sous-groupe d'enfants « petits », nous remarquons que les garçons semblent pratiquer par semaine moins d'activités que les filles (1.48 vs 1.76) mais plus souvent (1.6 vs 1.87).

Catégorie socioprofessionnelle des parents

Les enfants des catégories « classe moyenne » et « cadres et dirigeants » affichent une plus grande participation à une activité régulière (respectivement 72.4% et 69.1%) comparés aux deux autres catégories « ouvriers » et « divers et sans indication » (respectivement 47.1% et 31.8%).

De manière nette, le nombre d'activités régulièrement pratiquées augmente avec le niveau de la catégorie socioprofessionnelle : de 1.34 pour les enfants de la catégorie « ouvriers » en passant par 1.5 pour les enfants de la catégorie « classe moyenne » jusqu'à 2.03 pour les enfants de « cadres et dirigeants ».

Nationalité de l'enfant

Concernant la nationalité, on retrouve le même résultat que vu précédemment pour tous les enfants confondus, les enfants d'« autres nationalités » participant moins à une activité que les enfants « suisses » et d'« Europe occidentale » (33.8% vs 70.4% et 57.4%).

Après vérification, on ne peut pas expliquer ce fait par la date d'arrivée à Genève, ni par l'âge des enfants dans ce sous-groupe (bonne répartition entre les 4, 5 et 6 ans).

Néanmoins, les enfants d'« autres nationalités » qui participent à une activité régulière se comportent comme les autres en termes de nombre et de fréquentation des activités.

Activité professionnelle de la mère

Les enfants dont la mère ne travaille pas ou travaille à « temps partiel 1 » semblent légèrement « favorisés » (dans le sens d'un nombre supérieur) quant à la participation à une activité extrascolaire par rapport aux enfants dont la mère travaille à « temps partiel 2 ».

Mais en regardant le tableau de la répartition des enfants selon le temps de travail de la mère et la catégorie socioprofessionnelle, on constate que c'est dans la catégorie « temps partiel 2 » que les ouvriers sont le plus représentés.

Ce sont également ces enfants dont la mère est au foyer qui semblent légèrement « favorisés » quant au nombre d'activités régulièrement pratiquées par semaine.

Structure du ménage

Concernant la structure familiale, il y a trop peu de sujets dans la catégorie « vit avec mère, son beau-père, etc. » pour réellement en dire quelque chose.

Les enfants vivant en « famille recomposée » semblent faire moins d'activités et moins souvent mais là encore, le trop petit nombre de sujets dans cette catégorie invite à la prudence.

Nombre d'enfants par famille

C'est lorsqu'il n'y a qu'un seul enfant dans une famille que la participation semble le plus faible. Les enfants de famille comportant 3 enfants participent à un nombre plus élevé que les enfants uniques ou de 2 enfants (1.9 vs environ 1.56).

Lieu d'habitation des familles

Ici également, on constate une différence entre la ville (centre et périphérie) et la région périurbaine : 75.4% des petits enfants habitant en région périurbaine, contre environ 55% des enfants résidant en ville de Genève et en « commune-ville », participent à une activité régulièrement.

Les enfants vivant en commune périurbaine pratiquent plus d'activités que les enfants vivant en ville de Genève ou en « commune-ville » mais en opposition moins fréquemment.

Or, on a vu que c'est en région périurbaine que l'on trouve le plus d'enfants « cadres et dirigeants » et de la classe moyenne et que ce sont ces deux catégories d'enfants qui semblent participer le plus à des activités extrascolaires.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi et le samedi

Par rapport à la distribution de ces activités selon les jours de la semaine, une majorité de ces enfants, soit 37.9%, pratique une activité les jours scolaires uniquement. Viennent ensuite avec 27.8% les enfants qui pratiquent une activité les jours scolaires et le mercredi, et avec 25.5% les enfants pratiquant une activité uniquement le mercredi. Le reste des enfants se répartissent ensuite, mais dans une proportion minime, dans les autres configurations possibles. On peut noter qu'un nombre très restreint d'enfants utilise de façon régulière le samedi comme jour d'activité.

Une grande majorité des enfants (74.3%) pratiquant une activité régulière les jours scolaires n'en pratiquent qu'une seule. 20.2% en pratiquent deux différentes, et 5.5% trois et quatre.

En termes de fréquentation des activités, on constate le même ordre décroissant, mais un peu plus « dilué » sur l'ensemble, allant d'une fréquentation d'une fois par semaine à une fréquentation de 5 fois par semaine ; ce qui confirme la tendance déjà évoquée des enfants à pratiquer une ou plusieurs activités une fois par semaine chacune.

Pour le mercredi, on observe une majorité plus nette d'enfants pratiquant une seule activité ce jour-là : 77.1%. Seuls 13.7% d'enfants en pratiquent deux. En outre, contrairement aux jours scolaires où aucun enfant ne pratique une activité moins d'une fois par semaine, on voit que 6.5% d'enfants participant à une activité le mercredi la pratiquent d'une à trois fois par mois seulement.

En termes de fréquentation, presque les mêmes pourcentages que pour le nombre d'activités différentes sont obtenus sur l'échelle de 0.25 à 3. On peut donc encore faire la même remarque que précédemment : cela confirme la tendance déjà remarquée des enfants à pratiquer une ou plusieurs activités une fois par semaine chacune.

Pour le samedi, une activité seulement est le fait de la grande majorité des enfants pratiquant une activité régulière ce jour-là : 80.5%. Il faut noter que le nombre est toutefois très peu élevé, soit 19 enfants.

En second viennent les enfants pratiquant une activité une fois par mois : 15.4% (ce qui représente 4 enfants seulement).

Seul un enfant (4.1%) participe toutes les deux semaines à une activité.

La fréquentation de ces activités est identique au nombre d'activités, ce qui signifie que le samedi ne donne jamais lieu à la pratique de plusieurs activités extrascolaires régulières.

Pour la suite des analyses, quand nous parlerons seulement de nombre d'activités différentes, nous sous-entendrons donc que la fréquentation est à comprendre de la même manière.

Résumé de l'ensemble des activités extrascolaires

Plus de la moitié des enfants de 4 à 6 ans (61%) participent à au moins une activité extrascolaire régulière.

En termes de nombre d'activités différentes, la majorité des enfants de ce groupe se partagent entre ceux qui suivent une activité par semaine (50.2%) et ceux qui en suivent deux par semaine (33.7%). Le reste de l'effectif se partage entre 3 à 5 activités différentes.

On peut noter que peu d'enfants (1.6%) pratiquent moins d'une activité par semaine (de une fois par mois à une fois toutes les deux semaines) et 5% de l'effectif recouvre les enfants qui font entre 1 et 2 activités, 2 et 3 activités, 3 et 4 activités par semaine.

En termes de fréquentation des activités par semaine, on retrouve le même ordre que précédemment pour le nombre, avec des pourcentages à peu près similaires.

En comparant les moyennes respectives de nombre d'activités et de fréquentation (1.6 activités en moyenne par semaine et 1.7 de fréquentation moyenne aux activités par semaine), on obtient la tendance générale, qui est que les enfants de ce groupe pratiquent une fois par semaine chaque activité. Le nombre et la fréquentation pour cet échantillon d'enfants « petits » sont fortement corrélés, indépendamment des catégories d'activités que nous considérerons. Quand nous parlerons de pratique d'activité, nous entendrons donc généralement aussi bien le nombre que la fréquentation.

Par rapport à la distribution de la participation aux activités selon les jours de la semaine, il apparaît que les jours scolaires sont privilégiés (37.9%) par rapport au mercredi (25.5%) (quand on les considère de manière exclusive). La configuration « jours scolaires-mercredi » est très prisée également (27.8% ; elle concerne évidemment les enfants pratiquant plusieurs activités). Le mercredi et le samedi sont généralement utilisés pour une seule activité et une seule fois. Il faut noter cependant qu'un nombre très restreint d'enfants utilise de façon régulière le samedi comme jour d'activité.

Par rapport aux caractéristiques des enfants, on observe une augmentation progressive avec l'âge de la participation à une activité régulière : de 41.7% pour les 4 ans, 64.7% pour les 5 ans à 74.4% pour les 6 ans.

La même augmentation progressive est observée en termes de nombre et de fréquentation des activités, avec peut-être une plus grande différenciation entre les 4-5 ans et les 6 ans.

Aucune différence significative n'est constatée entre les filles et les garçons quant au degré de participation à une activité régulière. En revanche, concernant le nombre et la fréquentation des activités, on remarque que les garçons semblent pratiquer par semaine moins d'activités différentes que les filles mais plus souvent.

Les enfants des catégories « classe moyenne » et « cadres et dirigeants » sont ceux qui participent le plus et le nombre et la fréquentation des activités augmente avec le niveau de la catégorie socioprofessionnelle.

Concernant la nationalité, les enfants « suisses » participent le plus et les enfants d'« autres nationalités » le moins.

C'est la région périurbaine qui remporte le plus grand taux de participation et le plus grand nombre d'activités différentes et la ville de Genève qui vient en dernier.

Remarque : les variables indépendantes suivantes : *activité professionnelle de la mère*, *structure du ménage* et *nombre d'enfant par famille* ne seront pas reprises dans les sous-chapitres des catégories d'activité. En effet, après analyse de ces variables, peu de résultats significatifs et stables ont pu être trouvés. Nous avons donc considéré que les traiter de manière systématique au niveau des catégories d'activités n'était pas souhaitable, ceci afin d'éviter d'introduire trop de données non pertinentes à la lecture. Elles seront cependant discutées quand nécessaire et dans la synthèse générale.

De même, la catégorie socioprofessionnelle « divers et sans indication » ne sera pas prise en compte dans la suite des analyses de ce sous-groupe « petits », cette catégorie étant, selon nous, difficile à interpréter au vu de sa composition : après vérification, nous avons en effet constaté que les familles concernées ne pouvaient être réellement identifiées sous un dénominateur commun, excepté celui de n'appartenir à aucune des autres catégories « ouvriers », « classe moyenne » et « cadres et dirigeants ». Par ailleurs, le nombre d'enfants sous cette dénomination est trop peu élevé (22 enfants) pour réellement en dire quelque chose.

2.2.2 Les activités socioculturelles

Participation, nombre et fréquentation des activités socioculturelles

Participation des enfants aux activités pendant la semaine

Majoritairement, les petits utilisent peu, voire pas (à 95%) les maisons de quartiers (ou centres de loisirs).

De manière générale, on peut mentionner que (vu le nombre d'enfants très restreint : 23 sur 429) ce sont majoritairement des enfants de 6 ans, plutôt des garçons (14 garçons vs 8 filles) et qui habitent en ville de Genève. On note en effet un renversement quant au lieu d'habitation : ce sont les enfants de la ville de Genève qui pratiquent le plus de cours en maisons de quartier ou centres de loisirs par rapport aux deux autres catégories « communale » et « commune périurbaine », qui sont généralement mieux représentées quand on parle d'activités extrascolaires en général.

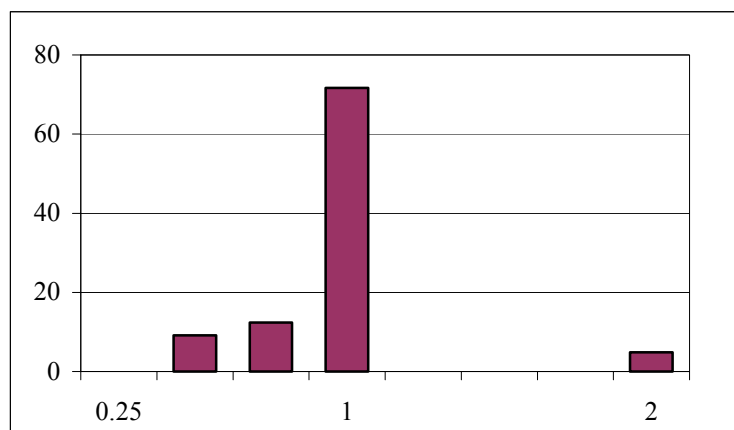
En ce qui concerne la catégorie socioprofessionnelle, nous pouvons mentionner qu'aucun enfant de la catégorie « cadres et dirigeants » n'est représenté. Ce sont plutôt des enfants de la catégorie « ouvriers » (14 enfants sur 23).

Pas d'enfants également d'« autres nationalités ».

Ici, considérer la variable *activité professionnelle de la mère* peut être intéressant : on note en effet que plus de la moitié de ces enfants (13 enfants sur un total de 23) viennent d'une famille où la mère travaille à « temps partiel 2 », ce qui est équivalent à un pourcentage situé entre 60 et 100%.

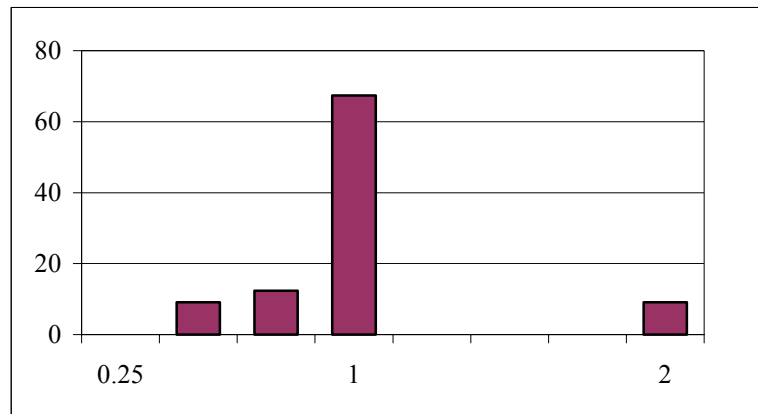
Activités pendant la semaine : nombre et fréquentation

Graphique 5 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités socioculturelles différentes par semaine



En règle générale, comme on le verra plus loin, une seule activité principale (nommée *accueil périscolaire ou centre aéré*) est pratiquée au sein de ces maisons de quartier.

Cependant, comme 6 enfants sur les 23 fréquentant les maisons de quartiers y vont moins d'une fois par semaine, cela nous donne en moyenne moins d'une activité par semaine : 0.97.

Graphique 6 : Distribution de la fréquentation des activités socioculturelles par semaine

Quinze d'entre eux, c'est-à-dire la majorité (68.7%), s'y rendent une fois par semaine. Les autres enfants se répartissent dans les fréquentations de 1 ou 2 fois par mois (6 enfants) et un seul enfant va 2 fois par semaine.

Comme on l'a déjà vu, la fréquentation des activités est en général plus ou moins égale au nombre d'activités que l'enfant pratique, mais c'est encore plus vrai ici : en effet, on obtient en moyenne une fréquentation des activités de 1.0.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi et le samedi

Sur les 23 enfants qui fréquentent les maisons de quartier, 18 d'entre eux (81.2%) les fréquentent le mercredi exclusivement, par rapport aux autres jours de la semaine. Un seul les fréquente les jours de la semaine et le mercredi, aucun le samedi.

Sur ces 18 mêmes enfants, 14 vont une fois par semaine, le mercredi, dans un centre de loisirs ou une maison de quartier et 2 enfants une fois tous les quinze jours.

Seul 1 enfant va deux fois pendant les jours scolaires, les 3 autres enfants fréquentant ces mêmes jours n'y vont qu'une fois.

Types d'activités socioculturelles

Types d'activités pendant la semaine

L'accueil périscolaire ou centre aéré est majoritairement suivi par 15 enfants contre 8 enfants participant à un cours (musique, danse, poterie, cirque, etc.).

Un seul enfant de 4 ans suit un cours, les 6 autres sont les « grands » de notre échantillon, soit les 6 ans.

Rien de significatif à observer sur les autres variables.

Types d'activités pendant les jours scolaires

Seuls 4 petits enfants sur 23 fréquentent les maisons de quartiers ou les centres de loisirs les jours d'école.

2 enfants suivent un cours de musique ; 1 un cours de danse ; 1 accueil périscolaire ou centre aéré.

3 enfants ont 6 ans et 1 enfant a 5 ans. Ce sont les quatre des garçons, de nationalité suisse, 2 vivent en ville de Genève et 2 en « commune-ville ».

Types d'activités pendant le mercredi

12 de ces 19 enfants sont en accueil périscolaire ou centre aéré contre 3 en cours d'activité créatrice.

2 enfants participent à un « terrain d'aventure » ; 1 enfant suit un cours de cirque ; 1 enfant fait un cours de poterie.

La majorité des enfants sont des « grands » puisque 11 d'entre eux ont 6 ans ; les 8 autres se répartissent de la façon suivante : 4 enfants ont 4 ans, et 4 autres ont 5 ans.

Il y a 11 filles pour 8 garçons.

Concernant la catégorie socioprofessionnelle, 14 enfants sont de la catégorie « ouvriers » pour 5 enfants de la « classe moyenne ».

Concernant la nationalité, 10 enfants proviennent d'« Europe occidentale » pour 9 enfants « suisses ».

Et finalement, concernant le lieu d'habitation, 14 enfants vivent en ville de Genève, 3 enfants en « commune-ville » et 2 enfants en « commune périurbaine ».

Types d'activités pendant le samedi

Aucune activité.

Résumé des activités socioculturelles

On constate de manière générale que la fréquentation des maisons de quartier ou centres de loisirs des enfants entre 4 et 6 ans est très faible (5%) mais plus importante en ville qu'à l'extérieur ; ce qui indique un mouvement inverse à la tendance générale, qui veut une progression du taux de participation à une activité extrascolaire du centre-ville à la région périurbaine.

Par ailleurs, une grande majorité des enfants qui participent aux activités des maisons de quartiers fréquente ces dernières le mercredi, par rapport aux autres jours de la semaine (on ne constate aucune participation le samedi).

Deux types d'activités sont proposés dans ces maisons de quartier ou centres de loisirs : cours divers (poterie, cirque, danse, etc.) ou accueil périscolaire ou centre aéré. Les cours semblent plutôt être suivis les jours scolaires et le centre aéré ou accueil périscolaire privilégiés le mercredi.

Etant donné que, comme on l'a vu, les mères de ces enfants en majorité travaillent de 60 à 100%, on peut avancer l'hypothèse que les maisons de quartiers remplissent une fonction de mode de garde pour le mercredi, jour libre de toute activité scolaire. Cette idée semble confirmée par le fait que plus de la moitié de ces enfants ce jour-là sont en accueil périscolaire ou centre aéré et, pour la plupart, de façon régulière chaque semaine. On peut également ajouter que c'est un mode de garde choisi plutôt par une population d'« ouvriers » puisque plus de la moitié de ces enfants appartiennent à cette dernière catégorie et qu'en opposition, dans notre échantillon, aucun enfant de la catégorie « cadres et dirigeants » n'est représenté. Ce qui peut expliquer la prédominance du taux de participation dans les maisons de quartier d'enfants vivant en ville de Genève par rapport aux autres lieux d'habitation, puisqu'on a vu que c'est en ville que la catégorie « ouvriers » est la plus représentée.

On peut enfin noter que les enfants suivant un cours en particulier plutôt que de participer à l'accueil périscolaire ou le centre aéré sont plutôt les « grands » de notre échantillon, soit les 6 ans.

2.2.3 Les cours

Participation, nombre et fréquentation des activités de cours

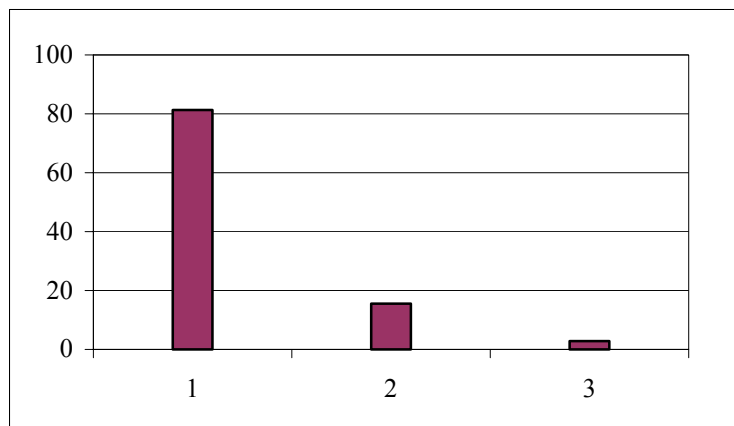
Participation des enfants aux activités pendant la semaine

De manière générale, seulement 31.8% des enfants de 4 à 6 ans suivent une activité de cours.

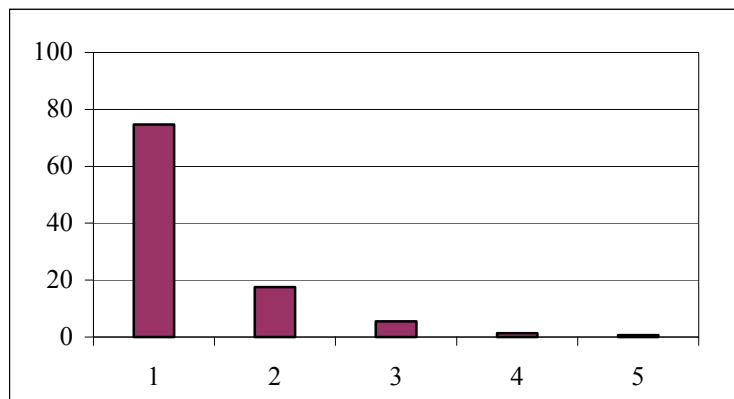
Le profil des enfants participant à des cours durant la semaine correspond aux observations qui ont été faites sur l'ensemble du groupe « petits » enfants pour toutes les activités en général : soit une progression de la participation avec l'âge, une majorité de « suisses », un taux plus élevé de « cadres et dirigeants », et majoritairement en région périurbaine. On peut noter cependant une légère différence entre les garçons et les filles : ces dernières affichent un taux de participation plus élevé (40.2%) que les garçons (24.7%). On retrouve également la nette différence entre les familles comptant 1 enfant et celles en comptant 2 et plus, le taux de participation favorisant toujours cette dernière catégorie (25.6% vs environ 33.%).

Activités pendant la semaine : nombre et fréquentation

Graphique 7 : Distribution en pourcentage du nombre de cours différents par semaine



La majorité des enfants pratiquant une activité de cours, soit 81.6%, suivent un seul cours contre 15.6% qui en suivent 2 et 2.8% qui en suivent 3. En moyenne, les enfants pratiquent donc 1.2 activités de cours différents par semaine.

Graphique 8 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des cours par semaine

Le tableau de fréquentation des activités de cours montre que certains enfants pratiquent leur activité plus d'une fois par semaine puisqu'on observe des fréquentations allant de une fois par semaine jusqu'à 5 fois par semaine (en ordre décroissant : 75%, 17.6%, 5.5%, 1.3%, 0.7%). Ce qui nous donne, en moyenne, une fréquentation de 1.4 par semaine.

Les garçons participent à un nombre moins élevé de cours que les filles mais le(s) pratiquent plus souvent.

Toujours la même progression avec l'âge en nombre et en fréquentation.

Les enfants de la catégorie « cadres et dirigeants » sont ceux qui participent le plus (en termes de nombre de cours différents) avec la fréquentation la plus élevée par rapport aux autres catégories.

Concernant la nationalité, on a vu qu'on retrouve la prédominance d'enfants « suisses » par rapport aux deux autres catégories, « Europe occidentale » et « autres nationalités », cette dernière étant la moins représentée. Cependant, proportionnellement, les enfants qui font le plus grand nombre de cours sont ceux qui appartiennent à cette dernière catégorie. Donc, on trouve moins d'enfants d'« autres nationalités » participant à des cours, mais quand ils participent, ils en font plus (en termes de cours différents).

On retrouve cette contradiction quant au lieu d'habitation : on a vu que plus d'enfants vivant hors de la ville pratiquent au moins un cours. Cependant, les enfants de la ville de Genève qui suivent des cours ont tendance à en suivre plus (en termes de cours différents) que les autres.

Toujours la même différence entre les ménages à 1 enfant et les ménages à 2 enfants et plus, les enfants provenant de ces derniers semblent être favorisés quant au nombre, supérieur, de cours suivis.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi et le samedi

54.4% de ces enfants participent à une activité de cours les jours de semaine exclusivement, contre 32.3% le mercredi exclusivement. La configuration « jours de la semaine-mercredi » n'est représentée que par 12.1% d'enfants. Les configurations impliquant le samedi comme jour utilisé pour une activité de cours régulière est infime : seulement 2 enfants (1.2%).

88.4% des enfants pratiquant une seule activité de cours le font les jours scolaires, contre 10.2% qui en pratiquent deux (différentes). Quand on regarde la fréquentation des activités pendant ces jours scolaires, la majorité (80%) participent une fois par semaine à leur cours, 15.6% participent au(x) cours deux fois par semaine et 4.3% trois et quatre fois.

Le nombre d'activités différentes et la fréquentation des activités pour le mercredi sont égales à 1 à une écrasante majorité : 95.5% et 93.6%. Ce qui est logique puisqu'on considère une seule journée, contrairement aux jours scolaires qui en contiennent quatre ; cela signifie donc que les enfants pratiquant une activité de cours le mercredi n'en pratiquent qu'une seule ce jour-là et qu'une fois dans la journée. Seuls trois enfants font exception en suivant deux cours ce jour-là.

Deux enfants pratiquent une activité de cours le samedi, une seule et une seule fois de la journée ; on peut faire la même remarque que ci-dessus.

Types de cours

Types de cours pendant la semaine

De manière générale, pour l'ensemble de la semaine, les cours de musique sont les plus majoritairement choisis, suivis par les cours artistiques, eux-mêmes suivis par les cours de langue. Cet ordre est le même indépendamment des catégories socioprofessionnelles, des nationalités et des lieux d'habitation.

On peut cependant noter une différence en fonction de l'âge : bien que l'ordre de préférence des cours soit le même, les enfants de 4 ans pratiquent un cours de musique de façon nettement privilégiée (à 72% contre 20% pour les cours de langue et 8% pour les cours artistiques) ; les enfants de 6 ans se répartissent eux de façon moins différenciée entre les trois types de cours : 35.3% pour la musique, 33.8% pour les cours artistiques et 16.2% pour les cours de langue. On voit donc qu'avec l'âge, même si la musique reste prédominante, les autres activités de cours commencent à prendre plus d'importance.

Concernant les 13 enfants (9%) qui participent à plus d'un cours différent pendant la semaine, on peut faire les remarques suivantes.

- Il n'y a aucun enfant de 4 ans.
- La moitié (7 enfants) sont de la catégorie « cadres et dirigeants » et un peu plus de la moitié (8 enfants) sont des « suisses ».
- 7 enfants pratiquant plusieurs activités différentes habitent Genève-ville, qui est donc le lieu où se concentrent ces combinaisons.

Types de cours pendant les jours scolaires

Les cours de musique (solfège en tête, suivis des cours d'initiation musicale) et les cours artistiques (danse en grande majorité : 21 enfants sur 30 participent à des cours artistiques) sont les cours les plus fréquentés par les enfants à 50.6% et 27.2% respectivement.

Cet ordre de préférence est montré indépendamment des catégories *nationalité* et *lieu d'habitation*.

Les cours de musique sont encore plus privilégiés pour les tout-petits (4 ans) : 10 enfants sur 16 de 4 ans (qui font un cours les jours de semaine) font un cours de musique.

La prédominance du choix de la danse dans les cours artistiques explique la différence du nombre d'activités entre les garçons et les filles en faveur de ces dernières, puisque 22 d'entre elles contre 4 garçons pratiquent une activité artistique, alors que la répartition garçons/filles se fait plus ou moins également pour les cours de musique.

Les enfants de « classe moyenne » se répartissent de manière égale et préférentielle entre les cours de musique et les cours artistiques par rapport aux cours de langues. En revanche, les

enfants de « cadres et dirigeants » sont plus représentés dans les cours de musique par rapport aux deux autres catégories. C'est également vrai pour les enfants d'« ouvriers ».

Types de cours pendant le mercredi

Les cours suivis se répartissent de manière égale dans les trois grandes catégories « cours de musique », « cours de langues » et « cours artistiques ».

A l'intérieur de ces catégories, le cours le plus suivi est le cours de solfège (16.2%), suivi de manière plus ou moins égale (environ 10%) par les cours d'initiation musicale, d'anglais et de danse.

On ne trouve pas d'enfants de 4 ans dans un cours artistique le mercredi (contre 3 les jours scolaires).

Proportionnellement (mais attention, à prendre avec précaution, vu le nombre réduit de sujets, 5 enfants pour la population « ouvriers »), les enfants de la catégorie « ouvriers » participent plus à un cours de langue le mercredi que les enfants de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants ». Les deux enfants appartenant à la catégorie « divers » font un cours de langue ce jour-là.

Proportionnellement également (et toujours avec précaution), ce sont les enfants « suisses » qui participent le moins à un cours de langue le mercredi.

Pas de différence majeure entre les autres variables, soit le sexe et le lieu d'habitation.

Types de cours pendant le samedi

2 enfants seulement pratiquent une activité de cours le samedi. Un garçon, une fille : la fille a 5 ans, elle est de catégorie « ouvriers », de nationalité « autre » ; le garçon a 4 ans, il est de catégorie « classe moyenne » et « suisse » ; les deux sont enfants uniques et vivent en ville de Genève.

Le garçon fait un cours artistique, la fille un cours de langue.

Résumé des cours

De manière générale, les enfants de 4 à 6 ans qui fréquentent une activité extrascolaire participent à 31.8% à une activité de cours.

Concernant le nombre d'activités différentes pratiquées pendant la semaine, la majorité des enfants, soit 81.6%, pratique une seule activité de cours contre 15.6% qui en pratiquent deux et 2.8% qui en pratiquent trois.

Le tableau de fréquentation des activités de cours montre que certains enfants pratiquent leur activité plus d'une fois par semaine, puisqu'on observe des fréquentations allant de une fois par semaine jusqu'à 5 fois par semaine ; avec cependant l'essentiel de l'effectif entre une et deux fréquentations pour la semaine (une seule fois remportant la grande majorité avec 75%).

La répartition de cette participation selon les jours de la semaine montre que ce sont les jours scolaires qui sont choisis préférentiellement pour ces activités de cours. Le mercredi vient ensuite (de façon exclusive). Les configurations impliquant deux unités de temps, comme les jours scolaires et le mercredi ou le samedi, sont représentées par très peu d'enfants, ce qui s'explique par le fait que, comme on l'a vu, seuls 18.4% des enfants suivent deux ou trois activités de cours différentes dans la semaine. Cependant, pour ces enfants-là, ce sont également les jours de semaine qui donnent lieu à plusieurs fréquentations par semaine plutôt que le mercredi et le samedi, qui eux favorisent largement une seule activité une seule fois.

De manière générale, le profil des enfants participant à des cours durant la semaine correspond aux observations qui ont été faites sur l'ensemble du groupe « petits » enfants pour toutes les activités en général : soit une progression de la participation avec l'âge, une majorité de « suisses », un taux plus élevé de « cadres et dirigeants », et majoritairement en région périurbaine. On peut noter cependant une légère différence entre les garçons et les filles, ces dernières affichant un taux de participation plus élevé que les garçons.

Au niveau du nombre de cours différents suivis et de la fréquentation des activités pendant la semaine, la tendance est que les garçons participent à un nombre moins élevé de cours que les filles mais le(s) pratiquent plus souvent.

On retrouve la même progression avec l'âge en nombre et en fréquentation.

Egalement, en plus d'être les enfants qui proportionnellement participent le plus à une activité de cours, les enfants de la catégorie « cadres et dirigeants » sont ceux qui participent le plus en termes de nombre de cours différents avec la fréquentation la plus élevée par rapport aux autres catégories.

Concernant la nationalité, on a vu qu'on retrouve la prédominance d'enfants « suisses » par rapport aux deux autres catégories, « Europe occidentale » et « autres nationalités », cette dernière étant la moins représentée. Cependant, proportionnellement, les enfants qui font le plus grand nombre de cours sont ceux qui appartiennent justement à cette dernière catégorie « autres nationalités ». Donc, on trouve moins d'enfants d'« autres nationalités » participant à des cours, mais quand ils participent, ils en font plus (en termes de cours différents).

On retrouve cette contradiction quant au lieu d'habitation : on a vu que plus d'enfants vivant à l'extérieur de la ville participent à au moins un cours. Cependant, les enfants de la ville de Genève qui suivent des cours ont tendance à en suivre plus (en termes de cours différents) que les autres.

Parmi tous les cours, les cours de musique sont ceux le plus majoritairement choisis, toutes variables confondues. Et cette pratique est d'autant plus prononcée pour les petits de 4 ans. En second viennent les cours artistiques et enfin les cours de langue. Cet ordre reste le même tout au long de la semaine. Si on regarde uniquement le mercredi en revanche, on s'aperçoit que les enfants se répartissent de manière semblable dans ces trois types de cours, sans nette différenciation de l'un par rapport aux autres.

A l'intérieur de ces trois types de cours, le cours le plus suivi est le cours de solfège, suivi de manière plus ou moins égale par les cours d'initiation musicale, d'anglais et de danse.

La différence entre les filles et les garçons constatée précédemment s'explique par le nombre beaucoup plus important de filles dans les cours artistiques (danse) alors que les deux sexes se répartissent de manière plus ou moins égale dans les autres cours.

2.2.4 Les activités sportives

Participation, nombre et fréquentation des activités sportives

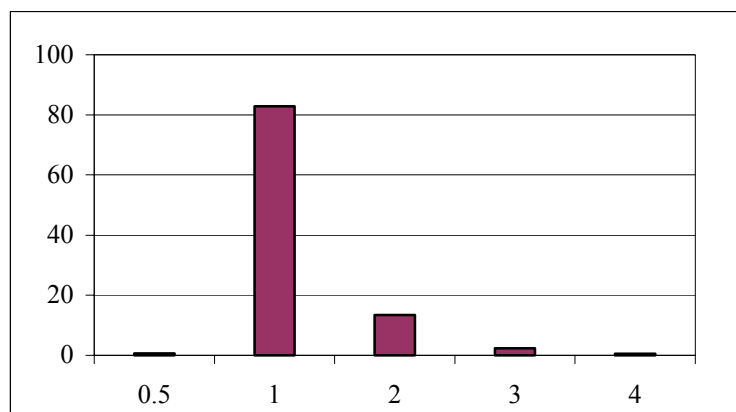
Participation des enfants aux activités pendant la semaine

Par rapport aux autres catégories d'activités, le taux de participation aux activités sportives est le plus important : 43.3% des enfants de notre échantillon.

Le profil des enfants participant à des activités sportives durant la semaine correspond à certaines constantes qui ont été observées sur l'ensemble du groupe des « petits » pour toutes les activités en général : soit une progression de la participation avec l'âge, une majorité de « suisses », un taux de participation proportionnellement plus élevé chez les « cadres et dirigeants », pas de différence entre les filles et les garçons. Les activités sportives sont nettement exercées en dehors de la ville dans les « communes périurbaines », ce qui confirme la prédilection de la région périurbaine comme lieu d'activités extrascolaires.

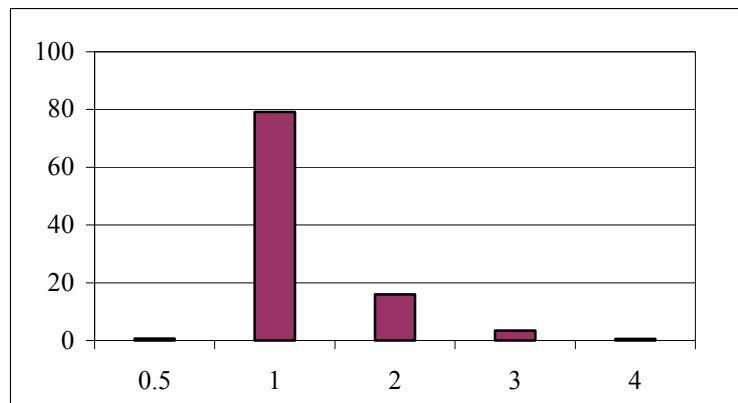
Activités pendant la semaine : nombre et fréquentation

Graphique 8 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités sportives différentes par semaine



Pourcentage du nombre d'activités sportives différentes faites par les « petits » durant la semaine : 83% des enfants participant à une activité sportive n'en pratiquent qu'une seule. 13.5% d'enfants en pratiquent 2 différentes. Le reste (3.5%) se répartit dans moins d'une activité par semaine (un seul enfant) et 3 et 4 activités différentes dans la semaine. Ce qui nous donne une moyenne de 1.2 activités sportives différentes par semaine.

Graphique 9 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des activités sportives par semaine



On voit que la fréquentation est quasi similaire au nombre, ce qui indique presque toujours pour chaque activité différente, une fréquentation d'une fois par semaine. Et en effet, la moyenne des fréquentations aux activités sportives est de 1.2 également.

Par rapport aux variables indépendantes, on observe également, comme pour la participation, une légère tendance à augmenter le nombre et la fréquentation des activités sportives avec l'âge.

On ne trouve pas de différence entre filles et garçons sur ces deux points.

En termes de nombre d'activités sportives exercées, on retrouve la progression en faveur des enfants de « cadres et dirigeants ».

Concernant la nationalité, les enfants d'« Europe occidentale » font légèrement moins d'activités que les deux autres catégories (1.12 vs 1.21 et 1.27).

Les enfants vivant en région périurbaine, non seulement participent plus de manière générale aux activités comme on l'a vu, mais en font également plus en termes d'activités sportives différentes.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi et le samedi

On retrouve le même ordre que pour les activités de cours : 50.8% des enfants exercent une activité sportive régulière les jours de semaine exclusivement, contre 30.5% d'enfants le mercredi exclusivement. Viennent ensuite également avec 10.1% les enfants exerçant une ou des activités régulières les jours de semaine et le mercredi. 8.6% d'enfants utilisent le samedi comme jour d'activité sportive régulière, soit de manière exclusive (4.7%), soit cumulé avec le mercredi et/ou les jours de semaine (3.9%).

De manière générale, et pour résumer, plus de 90% des enfants pratiquent une seule activité sportive régulière, et ce indépendamment du jour (scolaire, mercredi ou samedi).

Même observation pour les fréquentations : plus de 90% des enfants ne vont qu'une seule fois faire leur activité sportive par semaine. Les jours scolaires affichent cependant un peu plus d'enfants fréquentant deux à trois fois par semaine les activités sportives avec 10.8% (ce qui est logique compte tenu du fait que les jours scolaires impliquent quatre jours, contrairement au mercredi et au samedi).

Types d'activités sportives

Types d'activités pendant la semaine

Sur l'ensemble des enfants, c'est-à-dire les trois âges confondus, c'est la natation qui est pratiquée principalement, avec une proportion plus importante pour les enfants de 4 ans. Cette observation est également vraie pour les variables *sexe*, *catégorie socioprofessionnelle* et *nationalité*.

La gymnastique vient en deuxième, également âges et catégorie socioprofessionnelle confondus.

En revanche, concernant la nationalité, si l'observation de la gymnastique comme deuxième activité sportive la plus pratiquée est vraie pour les enfants « suisses », les enfants d'« Europe occidentale » et d'« autres nationalités » pratiquent le jeu de ballon en second dans l'ordre de préférence. Cette observation est également valable pour les garçons comparés aux filles, ce qui est logique puisque ce sont exclusivement des garçons qui participent à un jeu de ballon.

Concernant ces derniers, la pratique d'un art martial arrive en second à égalité avec le jeu de ballon, derrière la natation et suivi de près par la gymnastique. C'est une différence avec les filles, puisque seulement 2 d'entre elles exercent un art martial contre 17 garçons.

Et finalement, on constate qu'indépendamment du lieu d'habitation, cet ordre natation-gymnastique est privilégié au sein des familles.

Concernant le nombre d'activités sportives pratiquées, on retrouve le résultat constaté précédemment, que ce sont les enfants de « cadres et dirigeants » qui proportionnellement pratiquent un plus grand nombre d'activités par rapport aux autres catégories (enfants d'« ouvriers » venant en dernier), que ce sont des « suisses » pour la plupart et qu'il s'agit, en termes de types d'activités sportives, majoritairement de deux sports individuels plutôt qu'un sport individuel combiné avec un sport d'équipe.

On observe également un nombre croissant d'enfants pratiquant deux activités sportives en fonction de l'âge.

Types d'activités pendant les jours scolaires

La natation est une activité choisie par 44.4% des enfants, suivie de la gymnastique avec 35.5% et par la pratique d'un art martial avec 15.9%.

Concernant le sexe, si les garçons et les filles pratiquent de façon égale et majoritaire la natation, les filles participent à un cours de gymnastique de façon proportionnellement plus importante que les garçons, qui se répartissent, eux, après la natation, entre les cours de gymnastique et les cours d'arts martiaux.

Au niveau des catégories *nationalité* et *catégorie socioprofessionnelle*, pour les enfants « suisses » et d'« ouvriers » l'ordre de préférence est moins évident entre la natation et la gymnastique, qui sont presque à égalité au niveau du taux de participation.

Les variables *âge* et *lieu d'habitation* n'apportent pas de changement.

Types d'activités pendant le mercredi

La natation reste en tête des activités sportives choisies par les enfants à 45.2%. Mais apparaît la catégorie « jeu de ballon » pratiquée par les enfants à 22.2%. Deux enfants suivent un cours de ballon pendant les jours scolaires contre 20 le mercredi, dont 16 enfants parmi ces 20 font

un cours de football. C'est une activité pratiquée exclusivement par des garçons (n'importe quel jour).

La gymnastique par contre tombe à 4 enfants le mercredi contre 39 les jours scolaires (de façon exclusive). Les deux activités « phares » du mercredi sont donc la natation et le sport d'équipe.

La moitié des enfants pratiquant un jeu de ballon sont de la catégorie « ouvriers », l'autre moitié de la « classe moyenne ». Seul un enfant de la catégorie « cadres et dirigeants » participe à cette activité.

La natation, par contre, n'est pas différenciée au niveau de la catégorie socioprofessionnelle.

Pas de remarque particulière sur les autres variables. Sauf peut-être pour le lieu d'habitation : on remarque une plus nette différenciation entre la natation et le jeu de ballon (20 enfants contre 4 respectivement) en ville de Genève par rapport aux autres catégories de lieu où le nombre d'enfants est réparti de façon plus égale entre les deux activités.

Types d'activités pendant le samedi

8.6% des enfants pratiquant une activité sportive en pratique une le samedi, ce qui représente 17 enfants sur 196.

Sur ces 17 enfants :

- 7 enfants font de la natation. Répartition égale entre les trois groupes d'âge et les deux sexes ; 3 enfants sont des enfants d'« ouvriers » et la moitié des « suisses » (4 sur 7) ;
- 4 garçons participent à des sports d'équipe ; sur ces 4 garçons, 3 ont 5 ans et il n'y a pas d'enfant de 4 ans ;
- 4 enfants pratiquent un sport autre (équitation, golf). Ce sont 2 garçons et 2 filles ;
- 1 garçon exerce un art martial, il a 6 ans, est de « classe moyenne », « suisse » et habite en « commune-ville » ;
- 1 fille pratique un sport d'hiver (ski), elle a 6 ans, est de « classe moyenne », « suisse » et elle habite en « commune périurbaine ».

Résumé des activités sportives

Par rapport aux autres catégories d'activités, le taux de participation aux activités sportives est le plus important : 43.3% des enfants de notre sous-groupe d'enfants de 4 à 6 ans.

Bien que le nombre d'activités sportives commence à moins d'une activité par semaine jusqu'à 4 activités sportives différentes, une grande majorité de ces enfants ne pratiquent qu'une seule activité sportive pour la semaine (83%). Le tableau de fréquentation des activités pendant la semaine est quasi identique à celui du nombre d'activités différentes, ce qui indique que chaque activité sportive est pratiquée en majorité une fois par semaine.

De manière générale, le profil des enfants participant à des activités sportives durant la semaine correspond à certaines constantes qui ont été observées sur l'ensemble du groupe « petits » enfants pour toutes les activités en général : soit une progression de la participation avec l'âge, une majorité d'enfants « suisses », un taux de participation proportionnellement plus élevé chez les « cadres et dirigeants », pas de différence entre les filles et les garçons. Les activités sportives sont nettement exercées en dehors de la ville, en « commune périurbaine », ce qui confirme la prédilection de la région périurbaine comme lieu d'activités extrascolaires.

La natation est l'activité sportive pratiquée par le plus grand nombre d'enfants, et ce toutes variables confondues, suivie par la gymnastique. Cependant, si la natation l'emporte massivement, quelles que soient les variables considérées, le taux de participation à la gymnastique est à nuancer selon certaines variables : le mercredi étant un jour privilégié pour le sport d'équipe, c'est-à-dire dans ce cas le football, on constate un recul de la gymnastique en faveur de ce dernier quant au taux de participation, dû à une présence massive et exclusive des garçons ce jour-là. Les jours d'école, en revanche, si les garçons et les filles pratiquent de façon égale et majoritaire la natation, les filles participent à un cours de gymnastique de façon proportionnellement plus importante que les garçons, qui se répartissent eux, après la natation, entre les cours de gymnastique et les cours d'arts martiaux.

Concernant la catégorie socioprofessionnelle, on peut noter que les catégories « ouvriers » et « classe moyenne » se partagent la pratique du football, alors que la natation n'est pas différenciée sur cette variable.

Concernant le nombre d'activités sportives pratiquées, on retrouve le résultat vu précédemment que ce sont les enfants des « cadres et dirigeants » qui proportionnellement pratiquent le plus grand nombre d'activités (enfants d'« ouvriers » venant en dernier), que ce sont des « suisses » pour la plupart et qu'il s'agit, en termes de types d'activités sportives, majoritairement de deux sports individuels plutôt que d'un sport individuel combiné avec un sport d'équipe.

On observe également un nombre croissant d'enfants pratiquant deux activités sportives en fonction de l'âge. Quant au lieu d'habitation, on retrouve les enfants obtenant un nombre légèrement plus élevé du nombre d'activités sportives différentes en région périurbaine.

Toutefois, on peut faire la remarque suivante quant aux lieux d'habitation : si l'on regarde le nombre d'activités différentes pratiquées à l'intérieur des jours de la semaine, et que l'on regarde les jours scolaires, on s'aperçoit que le résultat est inversé : c'est en région périurbaine par rapport à la ville qu'on observe le nombre d'activités différentes le moins élevé. Ce qui signifie que durant la semaine, les enfants habitant en ville de Genève participent à des activités sportives différentes entre les jours scolaires et le mercredi, et surtout qu'ils exercent plus d'activités sportives différentes en termes de nombre les jours scolaires. Les enfants de la région périurbaine pratiquent en opposition moins d'activités sportives différentes les jours d'école. La différence entre ces deux groupes se situe donc au niveau des jours scolaires, le mercredi étant utilisé plus ou moins de la même manière (une activité différente par rapport aux jours d'école, à fréquence 1).

Concernant le samedi, on constate à nouveau que ce jour est très peu privilégié par les familles. Ce que l'on peut noter, c'est que les enfants pratiquant une activité sportive ce jour-là la pratiquent de façon régulière, soit chaque semaine. On retrouve également la prédominance de la natation, mais de façon moins nette, le reste des activités choisies se distribuant entre le reste des activités de cette catégorie « sport autre » (sports d'équipe, équitation, golf et arts martiaux).

De manière générale et pour résumer, plus de 90% des enfants pratiquent une seule activité sportive régulière, et ce indépendamment du jour (scolaire, mercredi ou samedi).

Même observation pour les fréquentations : plus de 90% des enfants ne vont qu'une seule fois faire leur activité sportive par semaine. Les jours scolaires affichent cependant un peu plus d'enfants fréquentant deux à trois fois par semaine les activités sportives avec 10.8% (ce qui est logique compte tenu du fait que les jours scolaires impliquent quatre jours, contrairement au mercredi et au samedi).

2.2.5 Les activités diverses

Participation, nombre et fréquentation des activités diverses

Participation des enfants aux activités pendant la semaine

Toutes les observations sont à prendre avec précaution vu le petit nombre de sujets en cause.

25 enfants participent à ces activités diverses, soit 5.5% de l'échantillon.

Ce sont les enfants de 6 ans qui sont majoritairement représentés dans cette catégorie d'activités extrascolaires (19 enfants de 6 ans contre 5 enfants de 4 et 5 ans).

On n'observe pas de différence significative entre filles et garçons.

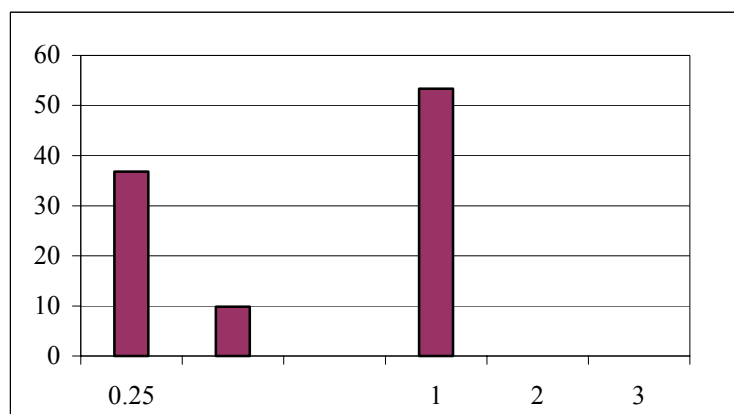
Ce sont majoritairement des « suisses » (17 enfants contre 5 et 3 dans les deux autres catégories) qui les pratiquent.

Les enfants de la catégorie « ouvriers » sont les moins représentés (2 enfants sur 25 contre 14 pour la « classe moyenne » et 9 « cadres et dirigeants »).

La tendance est que quand on s'éloigne du centre (« commune périurbaine » opposé à « ville » et « commune-ville »), les enfants participent plus à ces activités diverses.

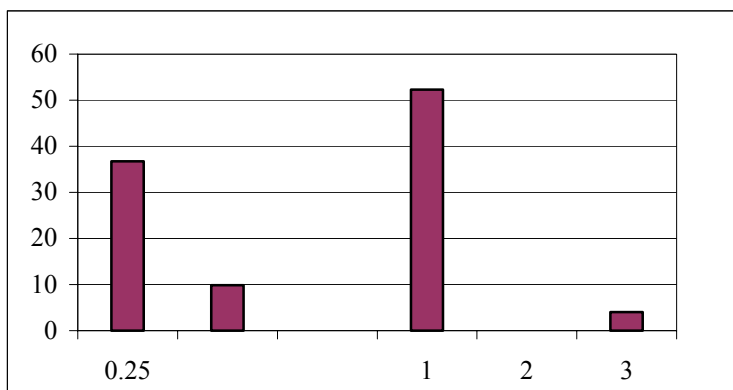
Activités pendant la semaine : nombre et fréquentation

Graphique 10 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités diverses différentes par semaine



Le groupe d'enfants participant à ces activités diverses se partage en gros entre les enfants participant à une activité régulière par mois (9 enfants, soit 36.8%) et ceux participant à une activité régulière par semaine (13 enfants, soit 53.4%). Seuls 2 enfants (9.8%) pratiquent une activité régulièrement toutes les deux semaines. Ce qui nous donne en moyenne 0.7 activités par semaine.

Graphique 11 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des activités diverses par semaine



De manière générale, ces activités se pratiquent moins d'une fois par semaine puisque la moyenne de la fréquentation de ces activités est de 0.7, la même que pour le nombre d'activités par semaine.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi et le samedi

Les jours d'école et le mercredi sont les plus choisis pour ce type d'activité (ils ne diffèrent que d'un seul enfant, en faveur des jours d'école) par rapport au samedi. On notera cependant que la répartition se fait de manière moins différenciée entre les trois et que le samedi est mieux représenté dans ces activités diverses que dans les activités précédentes (22.4%). On insistera cependant encore une fois sur le petit nombre d'enfants concernés (25).

La plus grande variabilité au niveau du nombre d'activités différentes et de la fréquentation s'observe le mercredi où l'on trouve les trois cas de figure suivants : une activité par mois, une activité toutes les deux semaines, une activité par semaine. Le samedi aussi est variable entre une activité par mois et une activité par semaine.

En opposition, les jours d'école on observe une plus grande régularité hebdomadaire : la pratique d'une activité une fois par semaine.

Types d'activités diverses

Types d'activités pendant la semaine

La religion et le scoutisme sont les deux activités constituant cette catégorie.

Sur les 25 enfants, 24 participent à une activité religieuse, seul un enfant fait du scoutisme.

Toutes les remarques faites ci-dessus sont donc valables pour la semaine pour les 24 enfants.

L'enfant qui fait du scoutisme a 6 ans, il fait partie de la catégorie socioprofessionnelle « cadres et dirigeants », il est « suisse », il habite en « commune périurbaine ».

Types d'activités pendant les jours scolaires

10 enfants pratiquent une activité religieuse les jours d'école.

Caractéristiques : pas de scoutisme ; ce sont 8 garçons et 2 filles ; on trouve 8 enfants « suisses », 1 enfant d'« Europe occidentale » et 1 enfant d'« autre nationalité » ; 5 enfants sont de la catégorie socioprofessionnelle « ouvriers » et 5 enfants de « classe moyenne » ; 6

enfants habitent en région périurbaine, contre 3 enfants en ville de Genève et 1 enfant en « commune-ville ».

Types d'activités pendant le mercredi

9 enfants pratiquent une activité diverse le mercredi. L'enfant qui fait du scoutisme le pratique, comme on l'a vu, le mercredi.

Caractéristiques : ce sont 8 filles et 1 garçon ; 5 enfants sont de la catégorie socioprofessionnelle « classe moyenne », 2 sont enfants d'« ouvriers » et 2 de « cadres et dirigeants » ; concernant la nationalité, 6 enfants sont « suisses », 3 enfants proviennent d'« Europe occidentale » ; 4 enfants habitent en ville de Genève, 4 autres en région périurbaine et 2 autres en « commune-ville ».

Types d'activités pendant le samedi

6 enfants participent à une activité religieuse le samedi.

Caractéristiques : ce sont 3 garçons et 3 filles ; 3 enfants sont de catégorie socioprofessionnelle « classe moyenne » et 2 de « cadres et dirigeants » ; la répartition est égale dans les 3 catégories de nationalité (2/2/2) ; 3 enfants habitent en « commune-ville » et 3 autres en région périurbaine.

Résumé des activités diverses

Seuls 5.5% des enfants de 4 à 6 ans participant à une activité extrascolaire pratiquent une activité diverse. L'activité représentative de cette catégorie d'activités est la religion, le scoutisme étant pratiqué par un seul enfant. C'est une activité qui est suivie moins d'une fois par semaine et qui se répartit de manière relativement semblable entre les jours d'école, le mercredi et le samedi, avec toutefois une légère prédominance pour les jours d'école.

Le profil des enfants participant à cette catégorie d'activités extrascolaires est le suivant : en majorité des enfants de 6 ans, pas de différences significatives entre filles et garçons et prédominant des « suisses ».

Les enfants de la catégorie « ouvriers » sont les moins représentés par rapport à la « classe moyenne » et aux « cadres et dirigeants ».

Quand on s'éloigne du centre (« commune périurbaine » opposé à « ville » et « commune-ville »), les enfants participent plus à des activités diverses.

2.2.6 Synthèse des activités extrascolaires chez les « petits »

Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires en général

Plus de la moitié des enfants de 4 à 6 ans (61%) participent à au moins une activité extrascolaire régulière.

En termes de nombre d'activités différentes, la majorité des enfants de ce groupe se partagent entre ceux qui suivent une activité par semaine (50.2%) et ceux qui en suivent deux par semaine (33.7%). Le reste de l'effectif se partage entre 3 à 5 activités différentes.

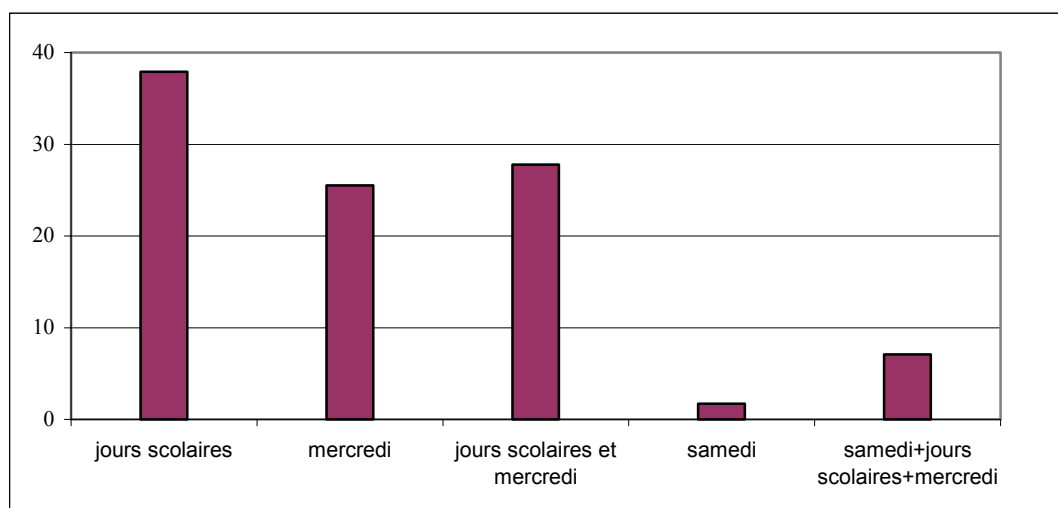
On peut noter que peu d'enfants (1.6%) pratiquent moins d'une activité par semaine (de une fois par mois à une fois toutes les deux semaines) et 5% de l'effectif recouvre les enfants qui font entre 1 et 2 activités, 2 et 3 activités, 3 et 4 activités par semaine.

En termes de fréquentation des activités par semaine, on retrouve le même ordre que précédemment pour le nombre, avec des pourcentages à peu près similaires.

En comparant les moyennes respectives du nombre d'activités et de la fréquentation, on a 1.6 activités en moyenne par semaine et 1.7 de fréquentation moyenne aux activités par semaine. La tendance générale pour les enfants de ce groupe est donc une pratique hebdomadaire par activité.

Remarque : le nombre et la fréquentation pour cet échantillon d'enfants « petits » sont fortement corrélés, indépendamment des catégories d'activités que nous considérerons. Quand nous parlerons de pratique d'activité, nous entendrons donc généralement aussi bien le nombre que la fréquentation.

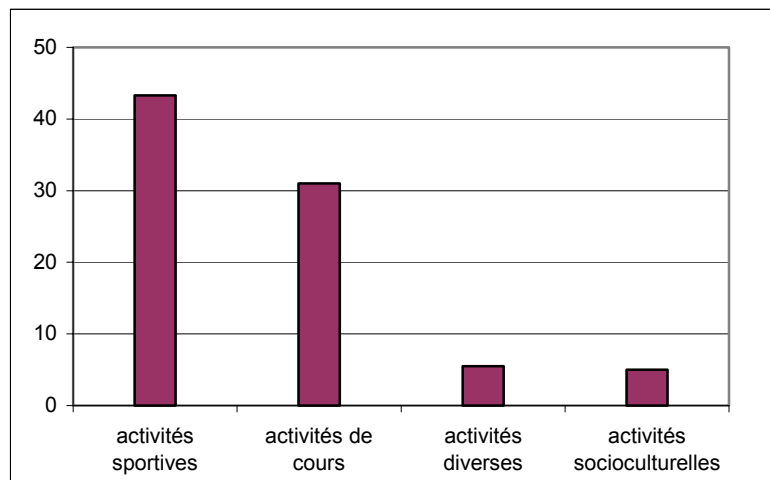
Graphique 12 : Répartition de la participation aux activités extrascolaires selon les jours de la semaine



Par rapport à la distribution de la participation aux activités selon les jours de la semaine, il apparaît que les jours scolaires sont privilégiés (37.9%) par rapport au mercredi (25.5%) (quand on les considère de manière exclusive). La configuration « jours scolaires-mercredi » est très prisée également (27.8% ; elle concerne évidemment les enfants pratiquant plusieurs activités). Le mercredi et le samedi sont généralement utilisés pour une seule activité et une seule fois. Il faut noter cependant qu'un nombre très restreint d'enfants utilise de façon régulière le samedi comme jour d'activité (1.7% de manière exclusive et 7.1% en configuration avec les autres jours de la semaine).

Participation, nombre et fréquentation des catégories d'activités

Graphique 13 : Participation aux catégories d'activités extrascolaires

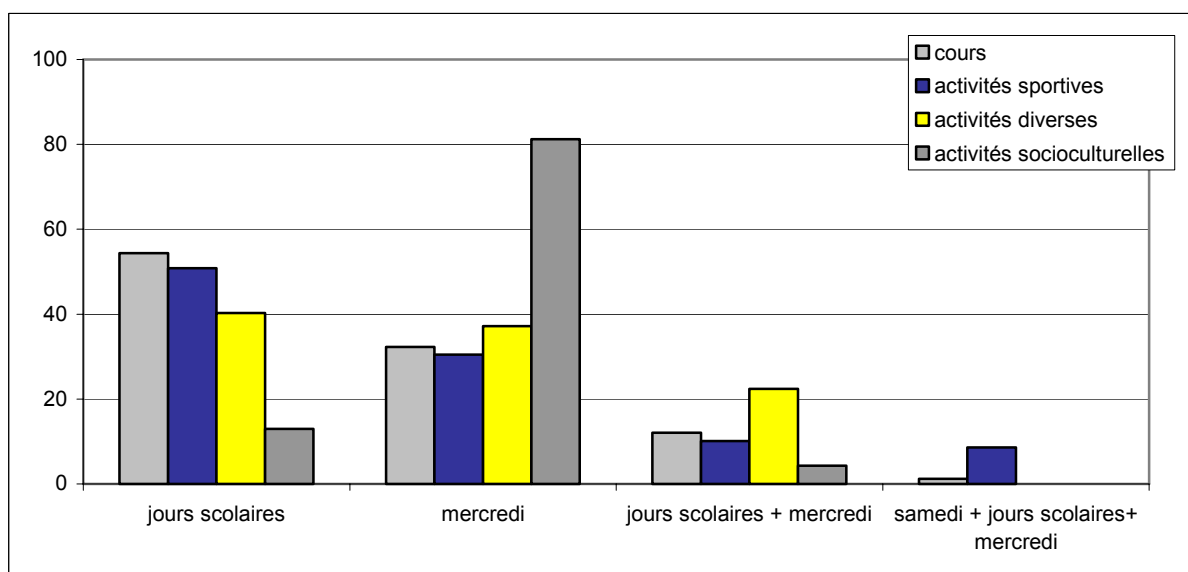


La grande majorité des enfants se distribue entre les activités sportives (43.3%) et les activités de cours (31%). Les activités diverses (religion et scoutisme) et les activités socioculturelles (maisons de quartier, centres de loisirs) viennent loin derrière avec des taux de participation de 5.5% et 5% respectivement.

On observe que les deux catégories d'activités – cours et activités sportives – donnent lieu à une participation hebdomadaire régulière : en effet, aucun enfant ne suit moins d'un cours par semaine et un seul enfant participe à moins d'une activité sportive par semaine.

En revanche, les activités socioculturelles et les activités diverses (religion et scoutisme) offrent une participation hebdomadaire plus irrégulière, puisqu'on observe un nombre d'activité de moins d'une par semaine.

Graphique 14 : Répartition de la participation aux catégories d'activités selon les jours de la semaine



- *Les maisons de quartiers ou centres de loisirs* sont plus fréquentés le mercredi que les jours d'école (aucune participation le samedi) et la majorité des enfants s'y rend une fois par semaine.
- *Les activités de cours et les activités sportives* privilégient eux plutôt les jours scolaires, et ce sont également ces jours-là qui donnent lieu à une fréquentation plus importante.
- *Les activités diverses* privilégient de manière égale les jours scolaires et le mercredi. On peut noter cependant que le samedi est mieux représenté dans cette catégorie d'activité que dans les trois autres. Les jours scolaires donnent lieu à une plus grande régularité hebdomadaire.

Les activités extrascolaires et les caractéristiques des enfants

De manière générale :

- on observe une augmentation progressive avec l'âge de la participation à une activité régulière : de 41.7% pour les 4 ans, 64.7% pour les 5 ans à 74.4% pour les 6 ans ; la même augmentation progressive est observée en termes de nombre et de fréquentation des activités, avec peut-être une plus grande différenciation entre les 4-5 ans et les 6 ans ;
- aucune différence significative n'est constatée entre les filles et les garçons quant au degré de participation à une activité régulière. En revanche, concernant le nombre et la fréquentation des activités, on remarque que les garçons semblent pratiquer par semaine moins d'activités différentes que les filles mais plus souvent ;
- les enfants des catégories « cadres et dirigeants » et « classe moyenne » sont ceux qui participent le plus, et le nombre et la fréquentation des activités augmentent avec le niveau de la catégorie socioprofessionnelle ;
- concernant la nationalité, les enfants « suisses » participent le plus et les enfants d'« autres nationalités » le moins ;
- c'est la région périurbaine qui affiche le plus grand taux de participation et le plus grand nombre d'activités différentes, et la ville de Genève qui vient en dernier. Toutefois, cette observation générale est à nuancer dans le cadre d'une des catégories d'activités extrascolaires : en effet, si on regarde le nombre d'activités *sportives* différentes pratiquées à l'intérieur des jours de la semaine, et que l'on regarde les jours scolaires, on s'aperçoit que le résultat est inversé : c'est en région périurbaine par rapport à la ville qu'on observe le nombre d'activités différentes le moins élevé.

La participation des enfants selon les quatre catégories d'activités

De manière générale, le profil des enfants participant à des cours et à des activités sportives durant la semaine correspond aux observations qui ont été faites sur l'ensemble du groupe « petits » enfants pour toutes les activités en général : soit une progression de la participation avec l'âge, une majorité de « suisses », un taux plus élevé de « cadres et dirigeants », et majoritairement en région périurbaine.

Concernant le sexe en revanche, on note une différence entre ces deux catégories : les activités sportives ne donnent lieu à aucune différence entre les filles et les garçons alors que les activités de cours montrent une participation plus grande chez les filles. Nous verrons plus loin comment expliquer cette différence.

- Les activités diverses montrent peu de différence par rapport à ce qui précède, c'est-à-dire que les enfants participant à ces activités sont majoritairement des « suisses », de « classe moyenne » et « cadres et dirigeants » et ils habitent plutôt en région périurbaine. On ne note cependant pas de différence entre les filles et les garçons. Les participants sont majoritairement des enfants de 6 ans.
- En revanche, lorsque l'on considère les activités socioculturelles, on constate des différences majeures : en effet, on observe un renversement quant au lieu d'habitation. Ce sont les enfants de la ville de Genève qui pratiquent le plus de cours en maisons de quartier ou centres de loisirs par rapport aux deux autres catégories « commune-ville » et « commune périurbaine », qui sont généralement mieux représentées quand on parle d'activités extrascolaires en général.

De même, dans notre échantillon, aucun enfant de la catégorie « cadres et dirigeants » n'est représenté dans cette catégorie d'activité. Ce sont plutôt des enfants d'« ouvriers ». Ici encore, on constate donc un renversement quant aux données générales de l'ensemble du sous-groupe.

En outre, ce sont majoritairement des enfants de 6 ans et il y a plus de garçons que de filles.

On voit donc que cette catégorie d'activités socioculturelles s'oppose sur toutes les variables considérées aux trois autres catégories.

La participation des enfants selon les types d'activités

- Deux types d'activités *socioculturelles* sont proposés dans les maisons de quartier ou centres de loisirs : des cours divers (poterie, cirque, danse, etc.) ou l'accueil périscolaire ou centre aéré. La majorité des enfants sont en accueil périscolaire plutôt que de suivre des cours et sont plus présents le mercredi. En outre, les cours semblent plutôt être suivis les jours scolaires et le centre aéré ou accueil périscolaire privilégiés le mercredi.
- Concernant les activités de *cours*, les cours de musique sont ceux le plus majoritairement choisis, toutes variables confondues. Et c'est d'autant plus prononcé pour les petits de 4 ans. En second viennent les cours artistiques et enfin les cours de langue. Cet ordre se constate par rapport à l'ensemble de la semaine. Si on regarde uniquement le mercredi en revanche, on s'aperçoit que les enfants se répartissent de manière semblable dans ces trois types de cours, sans nette différenciation de l'un par rapport aux autres.

A l'intérieur de ces trois types de cours, le cours le plus suivi est le cours de solfège, suivi de manière plus ou moins égale par les cours d'initiation musicale, d'anglais et de danse.

La différence entre les filles et les garçons constatée précédemment s'explique par le nombre beaucoup plus important de filles dans les cours artistiques (danse) alors que les deux sexes se répartissent de manière plus ou moins égale dans les autres cours.

- L'activité *sportive* pratiquée par le plus grand nombre d'enfants est la natation, et ce, toutes variables confondues, suivie par la gymnastique. Cependant, si la natation l'emporte massivement, quelles que soient les variables considérées, le taux de participation à la gymnastique est à nuancer selon certaines variables : le mercredi étant un jour privilégié pour le sport d'équipe, c'est-à-dire dans ce cas le football, on constate un recul de la gymnastique en faveur de ce dernier quant au taux de participation, dû à une présence massive et exclusive des garçons ce jour-là. Les jours d'école, en revanche, si les garçons et les filles pratiquent de façon égale et majoritaire la natation, les filles participent à un cours de gymnastique de façon proportionnellement plus importante que

les garçons, qui se répartissent, eux, après la natation, entre les cours de gymnastique et les cours d'arts martiaux.

Concernant la catégorie socioprofessionnelle, on peut noter que les catégories « ouvriers » et « classe moyenne » se partagent la pratique du football, alors que la natation n'est pas différenciée sur cette variable.

- L'activité représentative de la catégorie d'activités *diverses* est la religion, le scoutisme étant pratiqué par un seul enfant. Les remarques sur les variables sont donc les mêmes que celles décrites pour la catégorie générale.

Commentaires :

La progression de la participation, du nombre et de la fréquentation des activités en fonction de l'âge pourrait être expliquée par le fait que beaucoup d'activités proposées ne sont pas accessibles aux tout-petits. En effet, certaines activités, comme par exemple la danse, la gymnastique, les cours d'instruments de musique, etc. ne commencent pas avant l'âge de 5 ans. C'est encore plus vrai pour tous les sports d'équipe pour lesquels l'enfant doit avoir acquis un certain niveau de développement (décentration et coopération), atteint en général aux environs de 6-7 ans, pour pouvoir intégrer et appliquer les règles communes d'un tel genre d'activité (Piaget, 1932)¹⁵. La natation, en revanche, est accessible dès la naissance. En outre, on peut faire l'hypothèse que le choix de cette activité est dirigé par des raisons de sécurité. Ces deux faits pourraient expliquer la participation massive et non différenciée au niveau des variables indépendante à cette activité extrascolaire.

Les cours d'initiation musicale sont également offerts aux tout-petits, dès 3-4 ans, ce qui pourrait également expliquer la participation privilégiée à cette activité de cours.

On a vu que les variables indépendantes « catégorie socioprofessionnelle » et « lieu d'habitation » ont un effet également important ; cependant, comme on l'a vu dans le chapitre 1, on peut considérer qu'elles sont liées entre elles : en effet, les composantes de la catégorie socioprofessionnelle ne sont pas réparties de manière égale dans les trois lieux d'habitation. On observe une majorité d'enfants de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants » en « communes périurbaines » et de fait, c'est en général ce lieu-là qui affiche la participation la plus élevée. On peut en déduire que c'est la variable *catégorie socioprofessionnelle* qui est déterminante plutôt que celle du lieu d'habitation.

Même remarque pour la nationalité, les enfants « suisses » étant majoritairement représentés dans les catégories « classe moyenne » et « cadres et dirigeants ».

Enfin, on peut considérer que les activités de cours, les activités sportives et les activités diverses rassemblent avec quelques nuances les mêmes caractéristiques et les mêmes tendances chez les enfants. Les activités socioculturelles, comme on l'a vu plus haut, s'opposent en revanche à ces trois catégories d'activités sur toutes les variables considérées.

Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, les variables *structure de la famille*, *activité professionnelle de la mère* et *nombre d'enfants dans la famille* n'ont pas été reprises dans les analyses des catégories d'activités. En effet, nous avons considéré chacune d'entre elles de manière systématique à chacune des analyses ; cependant, peu de résultats significatifs et stables ayant pu être établis, nous avons fait l'économie de les citer à chaque fois, afin d'éviter d'introduire trop de données non pertinentes à la lecture.

¹⁵ Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : F. Alcan.

Nous pouvons néanmoins mentionner que la variable *activité professionnelle de la mère* peut prendre un sens ici : en effet, les mères des enfants fréquentant les activités socioculturelles travaillent en majorité à « temps partiel 2 », c'est-à-dire de 60 à 100%. Sur la base des données considérées, on peut faire l'hypothèse que les maisons de quartiers ou centres de loisirs remplissent une fonction de *mode de garde* pour ce jour libre de toute activité scolaire.

En opposition donc, les activités de cours, les activités sportives et les activités diverses ne semblent pas remplir ce rôle mais plutôt, considérant le nombre très élevé d'enfants pratiquant une activité extrascolaire, une fonction de loisir.

Quelles sont les représentations des parents attachées à la fonction d'une activité de cours ou une activité sportive pour le développement de l'enfant de cet âge-là, quelle est la part de participation quant au choix de l'activité par l'enfant et quelles sont les représentations que ce dernier y rattache, c'est ce que cette étude ne permet pas de dire ; elle permet en revanche de poser les bases descriptives du « paysage » de la participation des enfants aux activités extrascolaires et de fait, de poser les premiers questionnements quant à la fonction de ces dernières.

3. ACTIVITES INSTITUTIONNELLES DES ENFANTS AGES DE 9 A 11 ANS

3.1 CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

Age de l'enfant

Les enfants se répartissent de la manière suivante selon l'âge : 37.9% d'enfants de 9 ans, 32.4% d'enfants de 10 ans et 29.7% d'enfants de 11 ans.

Les enfants de 11 ans sont plutôt des filles, davantage de « classe moyenne » et un peu moins de « cadres et dirigeants » que les autres enfants, et davantage « suisses » et moins d'« Europe occidentale » que les autres.

Les enfants de 10 ans sont plutôt des garçons, et un peu davantage de « cadres et dirigeants » que les autres enfants.

Sexe de l'enfant

Les garçons et les filles sont en même proportion dans notre échantillon de « grands ».

Il y a davantage d'enfants âgés de 10 ans chez les garçons, mais moins d'enfants âgés de 11 ans.

Les enfants sont majoritairement de « classe moyenne », mais il y a davantage d'enfants de « cadres et dirigeants » chez les garçons, et davantage d'enfants d'« ouvriers » chez les filles.

Catégorie socioprofessionnelle des familles (CSP)

Dans notre échantillon des « grands », les enfants de la CSP de la « classe moyenne » sont proportionnellement les plus nombreux, avec près d'un enfant sur deux (42.9%) y appartenant.

Les enfants de « cadres et dirigeants » (21.5%) y sont en proportion plus faible que ceux d'« ouvriers » (28.4%).

La CSP « divers », très hétérogène, est peu représentée dans notre échantillon (7.2%).

Les enfants d'« ouvriers » sont plutôt des filles et des enfants de nationalité étrangère, plus nettement d'« Europe occidentale ». Les enfants de « cadres et dirigeants » sont plutôt des garçons et davantage de nationalité « suisse », tout comme ceux de « classe moyenne ».

Nationalité de l'enfant

Les enfants « suisses » sont nettement plus nombreux dans notre échantillon des « grands » (62% vs 21% pour les étrangers d'« Europe occidentale » et 17% pour les étrangers d'« autres nationalités »).

Les enfants « suisses » sont plutôt de « classe moyenne », et davantage enfants de « cadres et dirigeants » que les enfants étrangers, alors que ces derniers sont plutôt de catégorie socioprofessionnelle « ouvriers », plus nettement ceux d'« Europe occidentale ». De plus, les enfants étrangers d'« autres nationalités » sont davantage des garçons.

Activité professionnelle de la mère

De manière globale, on peut remarquer que près des deux tiers (62.3%) des enfants de l'échantillon ont une mère avec une activité professionnelle salariée. Ces mères actives se répartissent de manière relativement semblable entre un taux partiel jusqu'à 60% (« partiel 1 », 29.4%), et à plus de 60% (« partiel 2 », 32.8%). Les enfants avec une « mère au foyer » sont en proportion légèrement supérieure aux autres, de 37.7%.

Les enfants dont la mère travaille à « temps partiel 1 » sont un peu davantage âgés de 10 ans et moins de 9 ans, alors que c'est l'inverse pour ceux avec une mère travaillant à « temps partiel 2 ». Tous les enfants sont majoritairement de « classe moyenne ». Ceux avec une mère travaillant à « temps partiel 2 » sont plutôt des filles, et plus nettement de « classe moyenne » que les autres enfants, mais moins « cadres et dirigeants ». Bien que légèrement davantage de « classe moyenne », les enfants avec une « mère au foyer » se répartissent dans des proportions très proches entre les trois catégories socioprofessionnelles. Les enfants avec une « mère au foyer » sont majoritairement des étrangers, alors que les autres sont majoritairement « suisses », particulièrement ceux avec une mère travaillant à « temps partiel 1 ».

Structure du ménage

Concernant les configurations familiales, on peut remarquer une nette majorité (79.4%) des enfants de « famille nucléaire » (avec ses deux parents), ceux de « famille recomposée » étant les moins nombreux (6.7%). Les enfants de « famille monoparentale » sont 13.8%.

Les enfants de « famille nucléaire » sont plutôt âgés de 9 ans et 10 ans, alors que les enfants de « famille monoparentale » et « famille recomposée » sont plutôt âgés de 9 et 11 ans. Tous les enfants sont majoritairement de « classe moyenne », mais plus particulièrement ceux de « famille monoparentale » et de « famille recomposée », alors que ceux de « famille nucléaire » ont une proportion plus élevée que les autres de « cadres et dirigeants ». Les enfants de « famille recomposée » sont davantage « suisses » que les autres enfants, et moins d'« Europe occidentale ». Et les enfants de « famille recomposée » sont plutôt des filles, et ceux de « famille monoparentale » plutôt des garçons.

Nombre d'enfants par famille

Dans notre échantillon de « grands », les enfants de famille à « 2 enfants » sont les plus nombreux (51.2%), et les enfants de familles nombreuses (« 4 enfants et plus ») les moins nombreux (9.1%). Les « enfants uniques » sont presque aussi peu nombreux que ceux de familles nombreuses (12.8%), et ceux de familles à « 3 enfants » sont 26.9% dans notre échantillon de « grands ».

Les « enfants uniques » et ceux de familles à « 4 enfants et plus » sont majoritairement âgés de 9 ans, particulièrement les premiers. Les autres enfants se répartissent de manière très semblable entre les trois âges. Les « enfants uniques » et ceux de famille à « 3 enfants » sont plutôt des filles, alors que ceux de familles à « 2 enfants » et à « 4 enfants et plus » sont plutôt des garçons. Tous les enfants sont majoritairement de « classe moyenne », mais de manière moins nette pour ceux de familles à « 3 enfants », qui ont une proportion plus forte de « cadres et dirigeants » que les autres. Les enfants de familles à « 4 enfants et plus » sont relativement nettement moins « ouvriers » que les autres. Les « enfants uniques » sont moins « suisses » et davantage d'« Europe occidentale » que les autres.

Lieu d'habitation de l'enfant

Concernant leur domicile, les enfants de l'échantillon se répartissent quantitativement de manière relativement semblable entre les trois genres de communes couramment utilisés et distingués à Genève : 30.6% dans la commune de la « ville de Genève », 36.5% dans une « commune-ville » (de plus de 10'000 habitants) et 32.9% dans une « commune périurbaine », plus extérieure à la ville de Genève.

Il y a un peu davantage d'enfants de 9 ans et moins de 11 ans qui habitent en ville de Genève, et un peu davantage de filles aussi. Tous les enfants sont majoritairement de « classe moyenne » ; cependant, il y a davantage d'ouvriers dans une « commune-ville » que dans les autres lieux d'habitation, et davantage de « cadres et dirigeants » dans une « commune périurbaine ». Du point de vue de la nationalité, il y a davantage d'enfants étrangers en ville de Genève qu'ailleurs, et très nettement davantage de « suisses » dans une « commune périurbaine ».

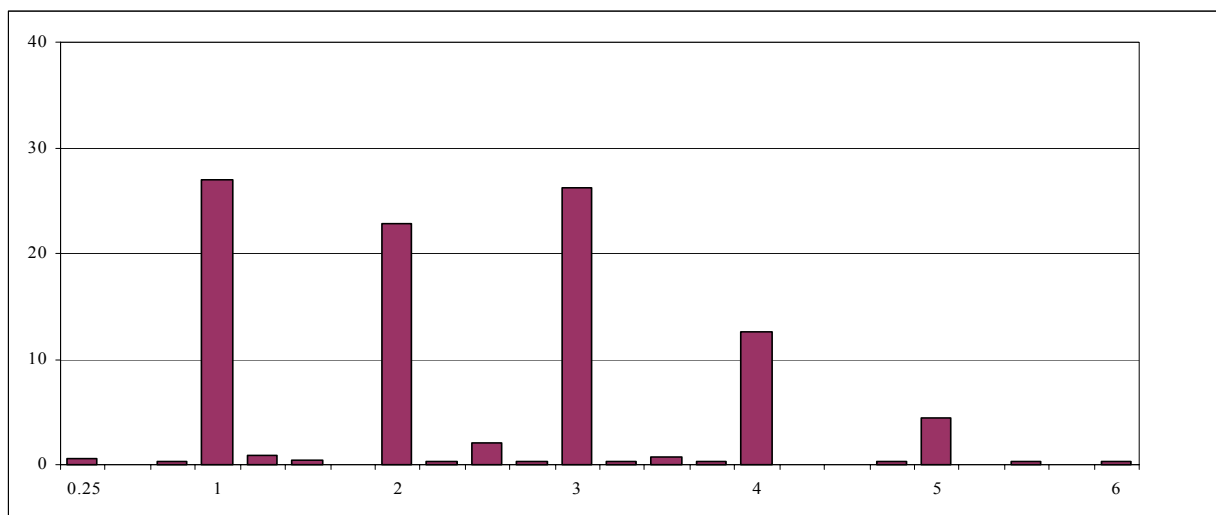
3.2.1 L'ensemble des activités extrascolaires

Participation, nombre et fréquentation des activités extrascolaires

Participation, nombre et fréquentation des enfants aux activités pendant la semaine

De manière générale, presque tous les enfants (91.8%, soit 414 enfants sur 451) de notre échantillon des « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité extrascolaire par semaine.

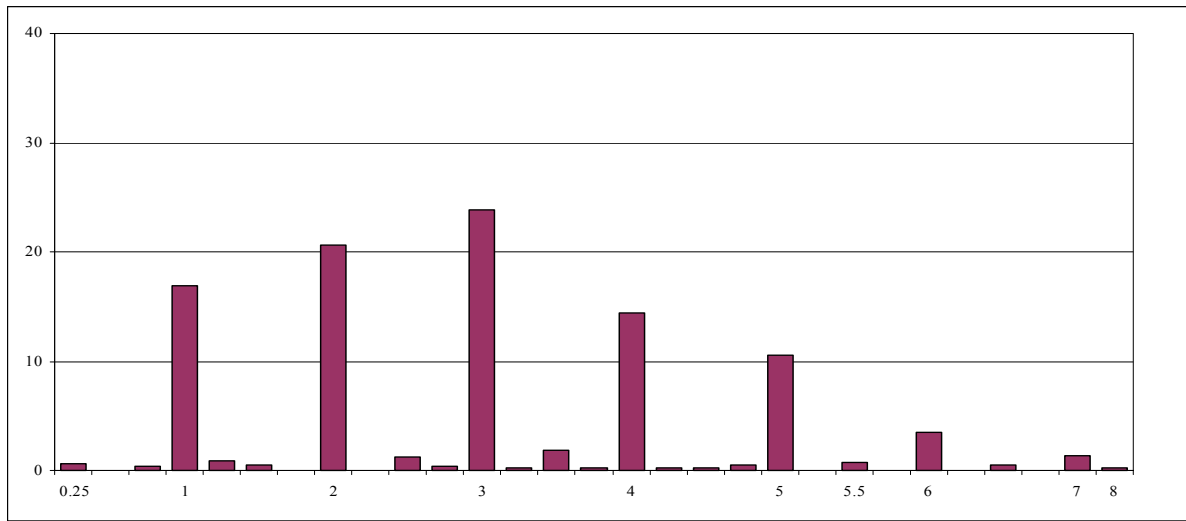
Graphique 15 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités extrascolaires différentes par semaine



Ce graphique montre que 27% des enfants (112) pratiquent une seule et même activité par semaine, 22.8% (94 enfants) pratiquent 2 activités extrascolaires différentes par semaine, 26.3% (109) en font 3 différentes, 12.6% (52) en font 4 différentes, et 4.6% (19) en font plus de 5 différentes. A part ces enfants, 1% (4) font moins d'une activité par semaine, et 5.8% (24) font entre 1 et 2 activités extrascolaires différentes, entre 2 et 3, entre 3 et 4, entre 4 et 5, entre 5 et 6 activités extrascolaires différentes par semaine.

Il apparaît ainsi que la grande majorité des enfants (71.9%) fait plusieurs activités extrascolaires différentes par semaine.

Graphique 16 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des activités extrascolaires par semaine



On peut constater sur le graphique que la fréquentation des activités extrascolaires est de 0.25 par semaine au minimum (1 activité extrascolaire par mois) à 8 par semaine au maximum.

De manière globale, parmi les enfants exerçant des activités extrascolaires la semaine, 16.9% (70 enfants) font une activité par semaine, 20.7% (86) font deux activités, 23.8% (99) en font 3, 14.4% (59) en font 4, 10.5% (44) en font 5, 5.1% (22) en font 6 et plus ; et 1% des enfants (4) font moins d'une activité par semaine. Le reste des enfants (30, soit 7.1%) recouvre ceux faisant entre 1 et 2 activités, entre 2 et 3, entre 3 et 4, entre 4 et 5, entre 5 et 6, entre 6 et 7 activités par semaine.

Presque un tiers des enfants (30.5%) pratiquent environ une activité extrascolaire tous les jours (4 et plus par semaine), et apparaissent ainsi être bien occupés.

En exprimant ceci en termes de moyenne, les enfants pratiquent 3 activités extrascolaires par semaine.

En mettant en relation les deux graphiques précédents, c'est-à-dire le nombre d'activités extrascolaires différentes et la fréquentation des activités extrascolaires, on peut constater que parmi les enfants fréquentant des activités extrascolaires pendant la semaine, 16.9% (soit 70 enfants) font une seule et même activité extrascolaire à raison d'une fois par semaine, 10.1% (42) font une seule et même activité extrascolaire mais plusieurs fois par semaine, 71.9% (298) font plusieurs activités extrascolaires différentes par semaine, et 4 enfants font moins d'une activité extrascolaire par semaine.

En termes plus statistiques, on remarque que le coefficient de corrélation est relativement élevé (.820), ce qui signifie que la fréquentation des activités extrascolaires augmente avec le nombre d'activités extrascolaires différentes (fréquentation de 2 lors de 2 activités extrascolaires différentes, fréquentation de 3 lors de 3 activités différentes).

Age

La participation aux activités extrascolaires ne change que faiblement selon l'âge des enfants ; quant à la fréquentation des activités extrascolaires, elle est légèrement plus élevée pour les enfants de 10 ans.

Sexe

Les garçons participent légèrement plus que les filles, et fréquentent davantage d'activités extrascolaires qu'elles pendant la semaine.

Catégorie socioprofessionnelle

Les enfants de « cadres et dirigeants » participent davantage que les autres enfants aux activités extrascolaires et les fréquentent davantage. De manière plus détaillée, on peut remarquer au sujet de la participation que plus les enfants proviennent d'une catégorie socioprofessionnelle élevée, plus leur participation aux activités extrascolaires par semaine augmente (88.3% pour les enfants d'« ouvriers » ; 93.8% pour les enfants de « classe moyenne » ; 94.8% pour ceux de « cadres et dirigeants »). Cette tendance ne se vérifie par contre pas à propos de la fréquentation, puisque les enfants d'« ouvriers » et ceux de « classe moyenne » ont des taux de fréquentation des activités extrascolaires par semaine exactement pareils (plus faibles que ceux des enfants de « cadres et dirigeants »).

Nationalité

Les enfants « suisses » ont un taux de participation aux activités extrascolaires légèrement plus élevé que les autres enfants. La fréquentation des activités extrascolaires est très contrastée parmi les enfants étrangers, qui se situent aux deux extrêmes : les enfants d'« autres nationalités » les fréquentent nettement moins, et ceux de nationalité d'« Europe occidentale » les fréquentent nettement davantage que les autres enfants. Et la fréquentation des enfants « suisses » se rapproche plutôt de celle des enfants étrangers d'« Europe occidentale ».

Activité professionnelle de la mère

La participation aux activités extrascolaires reste très semblable selon l'activité professionnelle de la mère. Par contre, la fréquentation des activités extrascolaires est plus élevée pour les enfants avec une mère travaillant à « temps partiel 1 » (moyenne de 3.24), et plus faible pour ceux avec une mère travaillant à « temps partiel 2 » (moyenne de 2.67) ; les enfants avec une « mère au foyer » ont une fréquentation des activités extrascolaires entre ces deux extrêmes (3.1).

Structure du ménage

Les enfants de « famille recomposée » participent davantage que les autres enfants. En termes de fréquentation, ce sont les enfants de « famille nucléaire » qui ont la plus élevée, et les enfants de « famille monoparentale » la plus faible.

Nombre d'enfants par famille

La participation aux activités extrascolaires reste très semblable selon le nombre d'enfants par famille. Par contre, en ce qui concerne la fréquentation, ce sont les enfants de familles à « 2 enfants » et à « 4 enfants et plus » qui ont la plus élevée, et ceux de familles à « 3 enfants » la plus basse. Les « enfants uniques » ont une moyenne de fréquentation hebdomadaire des activités extrascolaires proche de celle de familles à « 2 enfants ».

Lieu d'habitation de l'enfant

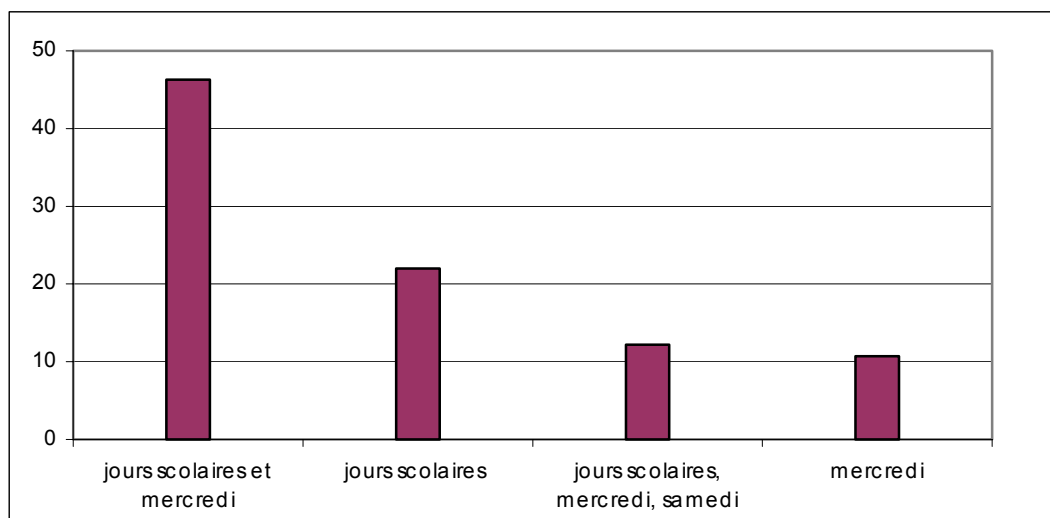
La (légère) tendance suivante peut se relever : plus les enfants habitent en dehors de la ville de Genève, plus leur participation aux activités extrascolaires pendant la semaine augmente (89.9% pour les enfants en « ville de Genève » ; 90.9% pour ceux dans une « commune-ville » ; 94% pour les enfants dans une « commune périurbaine »). Par contre, ce sont les enfants habitant dans une « commune-ville » qui fréquentent davantage ces activités extrascolaires pendant la semaine, et ceux résidant en ville de Genève qui les fréquentent moins que les autres enfants. Ainsi, si les enfants habitant dans une « commune périurbaine » participent davantage aux activités institutionnalisées, ce sont les enfants ayant leur domicile dans une « commune-ville » qui les fréquentent davantage.

Remarque : les variables indépendantes suivantes : *âge*, *activité professionnelle de la mère*, *structure du ménage* et *nombre d'enfant par famille* ne seront pas reprises dans les sous-chapitres des catégories d'activités (activités socioculturelles, activités sportives, etc.). En effet, après analyse de ces variables, peu de résultats significatifs et stables ont pu être trouvés. Nous avons donc renoncé à les traiter de manière systématique au niveau des catégories d'activités, afin d'éviter d'introduire trop de données non pertinentes à la lecture. Elles seront cependant discutées quand nécessaire et dans la conclusion générale. De plus, dans la variable *catégorie socioprofessionnelle*, nous ne considérerons pas la modalité « divers et sans profession », car son effectif est très restreint et sa composition très hétérogène (étudiants, individus au chômage, n'ayant pas répondu à la question, etc.).

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi, le samedi

La pratique des activités extrascolaires se distribue principalement de la manière suivante selon les jours de la semaine : 46.3% (192 enfants) pratiquent les activités extrascolaires les jours scolaires et le mercredi, 22% (91) les jours scolaires exclusivement, 12.2% (51) les jours scolaires, le mercredi et le samedi, 10.7% (44) le mercredi exclusivement. Les autres enfants se répartissent dans les autres possibilités.

Graphique 17 : Participation à l'ensemble des activités extrascolaires selon les jours de la semaine



Il est à remarquer que le samedi est beaucoup moins utilisé par les enfants pour pratiquer une activité extrascolaire.

La fréquentation des activités extrascolaires varie fortement selon les jours de la semaine : elle est de 1 activité extrascolaire au minimum à 6 au maximum les jours scolaires, de 0.25 au minimum à 3 au maximum le mercredi, et de 0.25 au minimum à 2 au maximum le samedi.

Les enfants de notre échantillon des « grands » font en moyenne 2.2 activités extrascolaires pendant les jours scolaires, 1.5 le mercredi et 0.9 le samedi.

De manière plus détaillée, en mettant en relation la fréquentation des activités extrascolaires et le nombre d'activités extrascolaires différentes pratiquées, on peut constater que, parmi les enfants fréquentant des activités extrascolaires les jours scolaires, 33.7% des enfants (119) pratiquent une seule et même activité extrascolaire à raison d'une fois pendant les jours scolaires, 12.1% (43) pratiquent une seule et même activité extrascolaire, mais à raison de plusieurs fois pendant les jours scolaires, et 54.1% (191) pratiquent plusieurs activités extrascolaires différentes.

Le mercredi, presque les trois quarts des enfants (73.3%, soit 220 enfants) font une seule et même activité extrascolaire, et ceci une seule fois ; un quart (26.6%, soit 80 enfants) fait plusieurs activités extrascolaires différentes ; et 6 enfants (0.1%) font moins d'une activité extrascolaire le mercredi.

Quant au samedi, 67.8% (59 enfants) font une seule et même activité extrascolaire une seule fois, 3.4% (3) font plusieurs activités extrascolaires différentes, et 28.7% (25) font moins d'une activité extrascolaire le samedi.

Résumé de l'ensemble des activités extrascolaires

Presque tous les enfants (414 enfants sur 451, soit 91.8%) de notre échantillon de « grands » (âgés de 9 à 11 ans) suivent au moins une activité extrascolaire par semaine.

En s'intéressant aux différents jours de la semaine pendant lesquels les enfants pratiquent des activités extrascolaires, on peut constater que 46.3% des enfants (soit 192) pratiquent les activités extrascolaires les jours scolaires et le mercredi, 22% (91) les jours scolaires exclusivement, 12.2% (51) les jours scolaires, le mercredi et le samedi, 10.7% (44) le mercredi exclusivement. Les autres enfants se répartissent dans les autres possibilités. Il est à remarquer que les activités extrascolaires sont pratiquées d'abord pendant les jours scolaires, puis le mercredi, et beaucoup moins le samedi.

Quant à la fréquentation des activités extrascolaires, elle varie selon les jours de la semaine : elle est de 0.25 par semaine au minimum et de 8 par semaine au maximum ; de 1 activité extrascolaire au minimum à 6 au maximum les jours scolaires, de 0.25 au minimum à 3 au maximum le mercredi, et de 0.25 au minimum à 2 au maximum le samedi.

En termes de moyenne, les enfants pratiquent 3 activités extrascolaires par semaine.

Il apparaît que 83.1% des enfants font plusieurs activités extrascolaires par semaine : 20.7% en font 2, 23.8% en font 3, 14.4% en font 4, et encore 10.5% en font 5, et 5.6% 6 et davantage. Presque un tiers (30.5%) des enfants pratiquent environ une activité extrascolaire tous les jours (4 et plus par semaine), et apparaissent ainsi être bien occupés.

De manière plus détaillée, on constate que parmi les enfants fréquentant des activités extrascolaires pendant la semaine, 16.9% (soit 70 enfants) font une seule et même activité extrascolaire à raison d'une fois par semaine, 10.1% (42) font une seule et même activité extrascolaire mais plusieurs fois par semaine, 71.9% (298) font plusieurs activités extrascolaires différentes par semaine, et 4 enfants font moins d'une activité extrascolaire par semaine.

Les jours scolaires, 33.7% des enfants (119) pratiquent une seule et même activité extrascolaire à raison d'une fois pendant les jours scolaires, 12.1% (43) pratiquent une seule et même activité extrascolaire mais à raison de plusieurs fois pendant les jours scolaires, et 54.1% (191) pratiquent plusieurs activités extrascolaires différentes.

Le mercredi, presque les trois quarts des enfants (73.3%, soit 220 enfants) font une seule et même activité extrascolaire, et ceci une seule fois ; un quart (26.6%, soit 80 enfants) fait plusieurs activités extrascolaires différentes ; et 6 enfants (0.1%) font moins d'une activité extrascolaire le mercredi.

Quant au samedi, 67.8% des enfants (59) font une seule et même activité extrascolaire une seule fois, 3.4% (3) font plusieurs activités extrascolaires différentes ; et 28.7% (25) font moins d'une activité extrascolaire le samedi.

Les activités extrascolaires sont davantage suivies la semaine par des garçons, par des enfants de « cadres et dirigeants », par des enfants avec une mère travaillant à « temps partiel 1 » (jusqu'à 60%). Il s'avère par contre nécessaire de différencier la participation et la fréquentation pour les autres caractéristiques des enfants. Ainsi, si la participation aux activités extrascolaires est plus élevée chez les enfants « suisses », chez ceux de « famille recomposée » et chez ceux habitant dans une « commune périurbaine », la fréquentation est plus forte chez les enfants étrangers de nationalité d'« Europe occidentale », chez ceux de « famille nucléaire », et chez ceux résidant dans une « commune-ville ».

3.2.2 Les activités socioculturelles

Participation, nombre et fréquentation des activités socioculturelles

Participation des enfants aux activités pendant la semaine

De manière générale, seuls 30 enfants (6.7%) de notre échantillon de « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité socioculturelle par semaine.

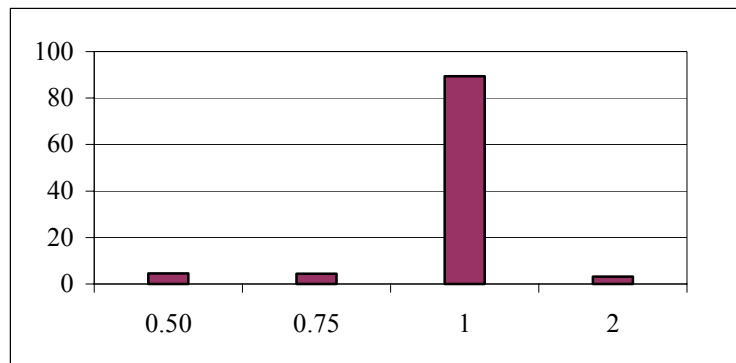
Les enfants pratiquant les activités socioculturelles sont trop peu nombreux pour dégager des tendances pertinentes selon les variables indépendantes.

Les 30 enfants pratiquant les activités socioculturelles se répartissent de la manière suivante selon les variables indépendantes. Ce sont :

- 16 garçons et 14 filles ;
- 8 enfants d'« ouvriers », 14 de « classe moyenne » et 5 de « cadres et dirigeants » ;
- 22 « suisses », 4 étrangers d'« Europe occidentale » et 5 étrangers d'« autres nationalités » ;
- 5 enfants habitant en ville de Genève, 18 résidant dans une « commune-ville » et 7 dans une « commune périurbaine ».

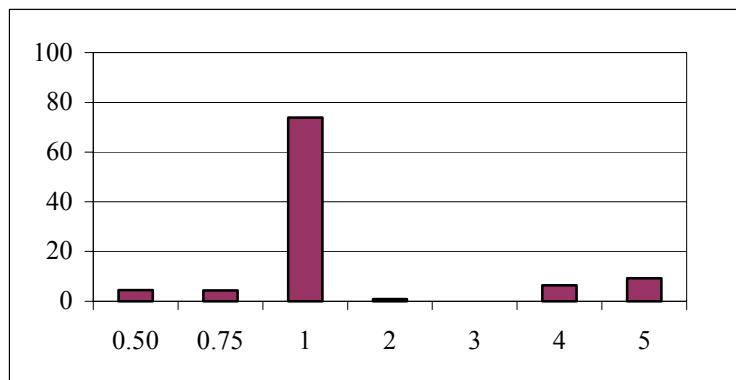
Nombre et fréquentation des activités pendant la semaine

Graphique 18 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités socioculturelles différentes par semaine



Ce graphique nous montre que 90.2% des enfants (28) pratiquent une seule et même activité socioculturelle pendant la semaine, 1 enfant (0.9%) pratique deux activités socioculturelles différentes par semaine, et 2 enfants (9%) pratiquent moins d'une d'activité socioculturelle par semaine.

Graphique 19 : Distribution de la fréquentation des activités socioculturelles par semaine



Ce graphique nous montre que la fréquentation des enfants aux activités socioculturelles par semaine est de 0.5 activité socioculturelle par semaine au minimum (1 activité tous les 15 jours) et 5 au maximum.

De manière globale, parmi les enfants exerçant des activités socioculturelles, la grande majorité (74.6%, 23 enfants) en fréquente 1 par semaine, 0.9% (1 enfant) en pratique deux, 6.3% (2 enfants) en pratiquent 4 par semaine, et 9.2% (3 enfants) en pratiquent 5 par semaine. Et les enfants pratiquant moins d'une activité socioculturelle pendant la semaine sont au nombre de 2 (9%).

En termes de moyenne, les enfants pratiquent 1.5 activité socioculturelle par semaine.

En mettant en relation les deux graphiques précédents, c'est-à-dire le nombre d'activités socioculturelles différentes et la fréquentation des activités socioculturelles, on peut constater que parmi les enfants fréquentant des activités socioculturelles pendant la semaine, 74.1% (23 enfants) font une seule et même activité socioculturelle à raison d'une fois par semaine, 16.1% (5 enfants) font une seule et même activité socioculturelle mais plusieurs fois par

semaine, et 1 enfant fait deux activités socioculturelles différentes par semaine. Sans oublier les deux enfants qui font moins d'une activité socioculturelle par semaine.

Il apparaît ainsi que les trois quarts des enfants pratiquant une activité socioculturelle pendant la semaine n'en font qu'une seule, et une fois.

Les garçons fréquentent davantage les activités socioculturelles que les filles.

Les enfants de « cadres et dirigeants » ont la fréquentation des activités socioculturelles la plus forte, et ceux de « classe moyenne » la plus basse.

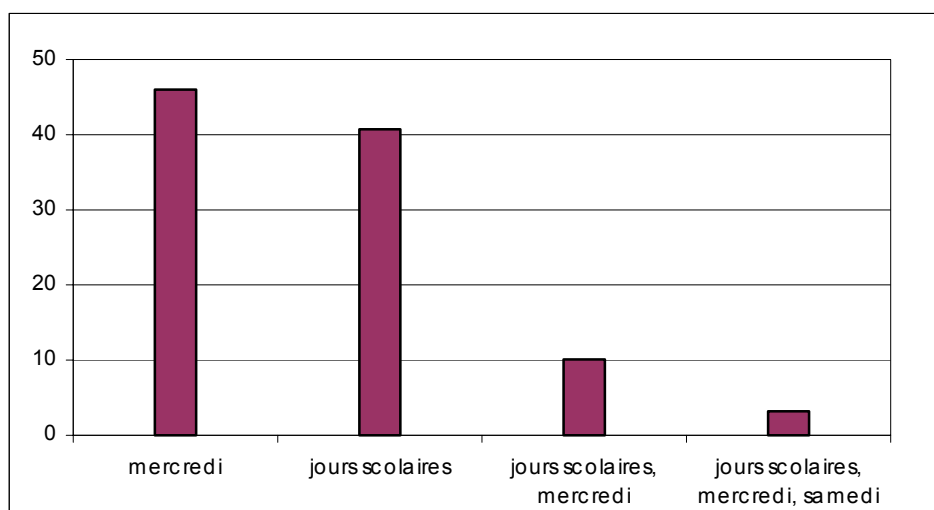
Quant à la nationalité, si les enfants « suisses » fréquentent légèrement davantage que les étrangers d'« autres nationalités » ces activités socioculturelles, les enfants étrangers d'« Europe occidentale » les fréquentent nettement moins.

Les enfants habitant en ville de Genève ont la fréquentation des activités socioculturelles la plus basse, et ceux résidant dans une « commune périurbaine » la plus forte. Par ailleurs, la tendance est ici très nette : plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus leur fréquentation des activités socioculturelles augmente.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi, le samedi

La pratique des activités socioculturelles se distribue différemment dans les jours de la semaine : 46.% des enfants (14) pratiquent les activités socioculturelles le mercredi exclusivement, 40.7% (13) les jours scolaires exclusivement, puis 10.1% les jours scolaires et le mercredi.

Graphique 20 : Participation aux activités socioculturelles selon les jours de la semaine



Il apparaît ainsi que la fréquentation des activités socioculturelles se fait d'abord le mercredi, puis les jours scolaires, et pas du tout le samedi.

La fréquentation des activités socioculturelles varie fortement selon les jours de la semaine : elle est de 1 activité socioculturelle au minimum à 4 au maximum les jours scolaires, de 0.50 au minimum à 1 au maximum le mercredi, et de 0.50 le samedi pour le seul enfant en pratiquant ce jour-là.

De manière plus détaillée, en mettant en relation la fréquentation des activités socioculturelles et le nombre d'activités socioculturelles différentes, on peut constater que tous les enfants fréquentant des activités socioculturelles pendant les jours scolaires, le mercredi et le samedi,

pratiquent 1 seule et même activité. Cependant, de petites différences apparaissent selon les jours : les jours scolaires, ce sont 70.5% des enfants (12) qui pratiquent une seule et même activité socioculturelle une seule fois, et 29.5% (5) qui la pratiquent à raison de plusieurs fois. Le mercredi, tous les enfants (20) pratiquant une activité socioculturelle ce jour-là en font une seule et même. Le samedi, le seul enfant suivant une activité socioculturelle la pratique à raison de tous les 15 jours.

Types d'activités socioculturelles

Types d'activités pendant la semaine

Les deux types d'activités socioculturelles pratiqués pendant la semaine sont autant suivis l'un que l'autre : 16 enfants font des « cours dans un centre de loisirs ou une maison de quartier » et 15 enfants font des « activités loisirs dans un centre ».

Les enfants pratiquant les activités socioculturelles sont trop peu nombreux (30) pour dégager des tendances pertinentes selon les variables indépendantes.

La pratique des deux types d'activités socioculturelles est relativement semblable selon les caractéristiques des enfants.

Voici quelques tendances très globales, en se rappelant qu'elles sont à prendre avec toutes les précautions car elles s'appuient sur des différences de nombre d'enfants très faibles.

Les garçons et les filles suivent un « cours dans un centre de loisirs ou une maison de quartier » et des « activités loisirs dans un centre » dans des proportions analogues.

En ce qui concerne la catégorie socioprofessionnelle, il apparaît que les enfants d'« ouvriers » font nettement davantage de cours dans un « centre de loisirs ou une maison de quartier » (7 enfants) que d'« activités loisirs dans un centre » (1 enfant).

Les enfants « suisses » et étrangers pratiquent les deux types d'activités socioculturelles dans des proportions très semblables.

Les enfants habitant en ville de Genève, en « commune-ville » ou en « commune périurbaine » pratiquent les deux types d'activités socioculturelles dans des proportions très semblables.

Types d'activités pendant les jours scolaires

Parmi les deux types d'activités socioculturelles pratiqués par les enfants, les « cours dans un centre de loisirs ou une maison de quartier » est le plus suivi pendant les jours scolaires : 11 enfants suivent ce type d'activités (légèrement davantage : danse), et 6 enfants suivent l'autre genre d'activité socioculturelle, les « activités loisirs dans un centre » (3 enfants pour « l'accueil périscolaire et centre aéré » et 3 enfants pour les « soins aux animaux »).

Les enfants pratiquant les activités socioculturelles les jours scolaires sont trop peu nombreux (17) pour dégager des tendances pertinentes selon les variables indépendantes.

Types d'activités le mercredi

Le mercredi, les « activités loisirs dans un centre » sont légèrement davantage pratiquées que les « cours dans un centre de loisirs ou une maison de quartier ». Et parmi ces « activités loisirs dans un centre », « l'accueil périscolaire ou centre aéré » est presque exclusivement suivi le mercredi.

Les enfants pratiquant les activités socioculturelles les jours scolaires sont trop peu nombreux (18) pour dégager des tendances pertinentes selon les variables indépendantes.

Types d'activités le samedi

Un seul enfant fait une activité socioculturelle le samedi, plus particulièrement une « activité loisirs dans un centre » (« soins aux animaux »), tous les 15 jours.

Résumé des activités socioculturelles

De manière générale, à peine 6.7% (soit 30 enfants) des enfants de notre échantillon des « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité socioculturelle par semaine.

L'activité socioculturelle est ainsi la catégorie d'activités extrascolaires la moins pratiquée par ces enfants.

En s'intéressant aux différents jours de semaine pendant lesquels les enfants pratiquent des activités socioculturelles, il apparaît que 46% des enfants (14) les pratiquent exclusivement le mercredi, 40.7% (13) exclusivement les jours scolaires, puis 10.1% les jours scolaires et le mercredi.

Il apparaît ainsi que la fréquentation des activités socioculturelles se fait d'abord le mercredi, puis les jours scolaires, et presque pas le samedi (1 enfant tous les 15 jours).

La fréquentation des activités socioculturelles varie selon les jours de la semaine : elle est de 0.5 activité socioculturelle par semaine au minimum (1 activité tous les 15 jours) et 5 au maximum ; de 1 activité socioculturelle au minimum à 4 au maximum les jours scolaires ; de 0.50 au minimum à 1 au maximum le mercredi, et de 0.50 le samedi pour le seul enfant en pratiquant ce jour-là.

Il apparaît que les trois quarts (74.6%) des enfants fréquentant des activités socioculturelles pendant la semaine font une seule activité socioculturelle par semaine.

De manière plus détaillée, on peut constater que tous les enfants pratiquant ces activités socioculturelles font une seule et même activité. Cependant, de petites différences apparaissent selon les jours : les jours scolaires, ce sont 70.5% des enfants (12) qui pratiquent une seule et même activité socioculturelle une seule fois, et 29.5% (5) qui la pratiquent à raison de plusieurs fois. Le mercredi, tous les enfants (20) pratiquant une activité socioculturelle ce jour-là en font une seule et même. Le samedi, le seul enfant suivant une activité socioculturelle la pratique à raison de tous les 15 jours.

Les activités socioculturelles sont davantage fréquentées par des garçons, par des enfants de « cadres et dirigeants », par des enfants « suisses » (légèrement), et par des enfants habitant dans une « commune périurbaine ». Par ailleurs, la tendance est ici très nette : plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus leur fréquentation des activités socioculturelles augmente.

Ces tendances restent à prendre avec précaution au vu du petit nombre (30) d'enfants pratiquant ces activités socioculturelles.

Il s'agit à présent d'aborder les types d'activités socioculturelles pratiquées, en se rappelant que les tendances décrites ci-après s'appuient sur 30 enfants.

De manière globale, le type d'activités socioculturelles le plus pratiqué varie selon les jours de la semaine : alors que pendant la semaine les deux types d'activités socioculturelles sont autant pratiqués l'un que l'autre, pendant les jours scolaires l'activité « cours dans un centre de loisirs ou une maison de quartier » est la plus suivie ; le mercredi, les « activités loisirs

dans un centre » sont légèrement plus pratiquées, et le samedi le seul enfant qui pratique une activité socioculturelle suit « activités loisirs dans un centre ».

De manière plus détaillée, on peut préciser que pendant les jours scolaires, le cours majoritairement suivi dans un centre de loisirs ou une maison de quartier est la danse ; le mercredi, l'« activité loisirs dans un centre » est presque exclusivement « l'accueil périscolaire ou centre aéré » ; le samedi, l'enfant pratiquant une « activité loisirs dans un centre » s'occupe de « soins aux animaux ».

Il s'avère délicat de différencier les types d'activités socioculturelles selon les caractéristiques des enfants, vu leur petit nombre (30 enfants).

Voici néanmoins de manière très globale quelques tendances pour la semaine, en se rappelant qu'elles sont à prendre avec toutes les précautions car elles s'appuient sur des différences de nombre d'enfants très faibles. Il apparaît que les « cours dans un centre de loisirs ou une maison de quartier » sont davantage pratiqués pendant la semaine par les enfants d'« ouvriers ». Sinon, en ce qui concerne le sexe, la nationalité et le lieu d'habitation des enfants, aucune différence ne ressort dans la pratique des deux types d'activités socioculturelles : les garçons et les filles font les deux types d'activités socioculturelles dans des proportions très semblables ; les enfants « suisses » et étrangers également, ainsi que les enfants habitant en ville de Genève, en « commune-ville » ou en « commune périurbaine ».

3.2.3 Les cours

Participation, nombre et fréquentation des cours

Participation des enfants aux cours pendant la semaine

Un peu plus de la moitié (56%, soit 252 enfants) des enfants de notre échantillon de « grands » (âgés de 9 à 11 ans) suit au moins un cours par semaine.

Les filles participent nettement davantage (65.5%) que les garçons aux cours (46.4%).

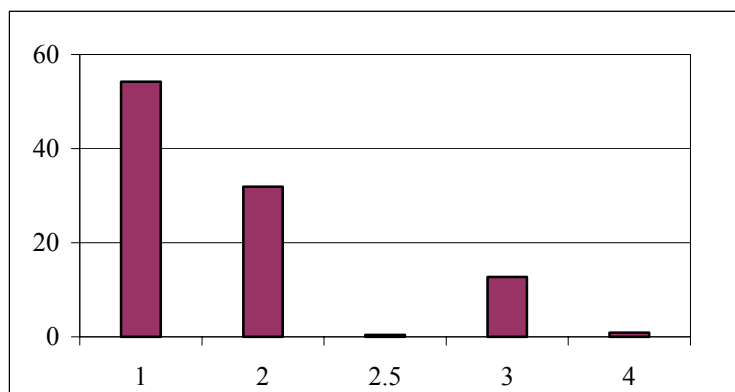
Ce sont les enfants de la catégorie socioprofessionnelle « cadres et dirigeants » qui participent davantage aux cours. Il apparaît par ailleurs que plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la participation des enfants à ces cours augmente (53.9% pour les enfants d'« ouvriers », 57% pour ceux de la « classe moyenne » et 67% pour ceux de « cadres et dirigeants »).

Il est intéressant de constater que les enfants étrangers se différencient très nettement entre eux, se situant aux deux extrêmes : alors que ceux d'« autres nationalités » participent moins aux cours (33.8%), les enfants d'« Europe occidentale » sont ceux qui y participent le plus (66%). Les enfants « suisses » ont un taux de participation plus proche des enfants d'« Europe occidentale » (59.1%).

Les enfants habitant en « ville de Genève », dans une « commune-ville » et dans une « commune périurbaine » participent de manière très semblable aux cours.

Nombre et fréquentation des cours pendant la semaine

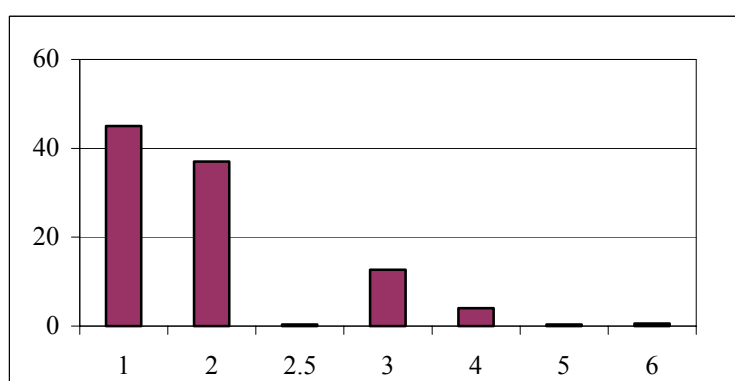
Graphique 21 : Distribution en pourcentage du nombre de cours différents par semaine



Le graphique 21 nous montre que 54.2% des enfants (soit 137) pratiquent un seul cours pendant la semaine, 31.9% (81) pratiquent 2 cours différents pendant la semaine, 12.7% (32) en pratiquent 3, 2 enfants pratiquent 4 cours différents ; et 1 enfant pratique entre 2 et 3 cours différents par semaine.

Il apparaît ainsi que presque la moitié des enfants (45.8%, soit 116 enfants) suivant des cours pendant la semaine pratiquent plusieurs cours différents pendant la semaine.

Graphique 22 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des cours par semaine



Ce graphique montre que la fréquentation des enfants aux cours pendant la semaine est de 1 au minimum et de 6 au maximum.

En termes de moyenne, les enfants suivent 1.8 cours par semaine.

De manière globale, parmi les enfants suivant des cours, 44.9% (114 enfants) suivent 1 cours par semaine, 37% (94) en font 2, 12.7% (32) en font 3, 5% (12) en font 4 et plus ; et 1 enfant fait entre 2 et 3 cours par semaine.

Il apparaît ainsi que plus de la moitié des enfants (55.1%, soit 139 enfants) pratiquant des cours pendant la semaine en font plusieurs par semaine.

En mettant en relation les deux graphiques précédents, c'est-à-dire le nombre de cours différents et la fréquentation des cours, on peut constater que parmi les enfants fréquentant des cours pendant la semaine, 45% (soit 114 enfants) font un seul et même cours à raison d'une fois par semaine, 9% (23) font un seul et même cours mais à raison de plusieurs fois par semaine, et 45.8% (116) font plusieurs cours différents par semaine. Il apparaît ainsi qu'une

grande proportion d'enfants suit plusieurs cours différents par semaine, privilégiant ainsi une certaine variété des cours plutôt que la répétition d'un même cours (plusieurs fois).

En termes plus statistiques, on remarque que le coefficient de corrélation (r Pearson) est relativement fort (.843), ce qui signifie que la fréquentation augmente avec le nombre de cours différents (fréquentation de 2 lors de 2 cours différents, fréquentation de 3 lors de 3 cours différents).

En plus d'une participation plus élevée que les garçons aux cours, les filles en fréquentent davantage par semaine.

Concernant la catégorie socioprofessionnelle des familles, il apparaît que non seulement les enfants de « cadres et dirigeants » participent davantage aux cours, mais qu'ils en fréquentent davantage par semaine. Par ailleurs, globalement, le phénomène suivant s'observe : plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la participation des enfants et leur fréquentation des cours pendant la semaine augmente.

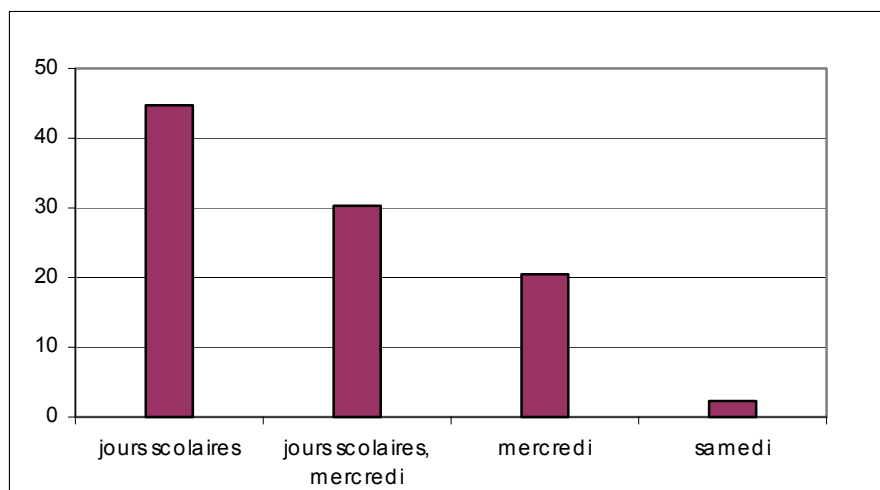
La tendance principale qui apparaît concernant la nationalité est la nette différenciation entre les enfants étrangers : la participation (très nettement) et la fréquentation des cours sont plus élevées pour les enfants d'« Europe occidentale ».

En plus d'une participation très semblable, les enfants habitant en ville de Genève, dans une « commune-ville » et dans une « commune périurbaine » ont une fréquentation des cours très analogue.

Participation, nombre et fréquentation des cours pendant les jours scolaires, le mercredi, le samedi

La pratique des cours se distribue différemment sur les jours de la semaine : 44.7% des enfants (soit 113) suivent des cours pendant les jours scolaires exclusivement, 30.3% (77) les jours scolaires et le mercredi, 20.5% (52) le mercredi exclusivement, 2.3% (6) le samedi exclusivement. Les autres enfants se répartissent dans les autres possibilités.

Graphique 23 : Participation aux cours selon les jours de la semaine



Il est à remarquer que les cours apparaissent être davantage une activité des jours scolaires que du mercredi, et d'autant moins une activité du samedi (seuls 11 enfants en suivent ce jour-là).

La fréquentation des cours varie fortement selon les jours de semaine : elle est de 1 cours au minimum à 5 cours au maximum les jours scolaires, de 1 cours à 2 cours au maximum le mercredi, et de 1 cours le samedi.

De manière détaillée, en mettant en relation le nombre de cours différents et la fréquentation des cours, on peut constater que parmi les enfants suivant des cours pendant les jours scolaires, 60.8% des enfants (soit 118) suivent un seul et même cours à raison d'une fois pendant les jours scolaires, 9.2% (18) suivent un seul et même cours mais à raison de plusieurs fois pendant les jours scolaires, et 29.8% (58) suivent plusieurs cours différents pendant les jours scolaires. Le mercredi, la majeure partie des enfants (85.1%, soit 111 enfants) suit un seul et même cours, à raison d'une fois, et 14.5% (19) suivent plusieurs cours différents. Quant au samedi, tous les enfants (11) suivant des cours en font un seul et même, une seule fois.

Types de cours

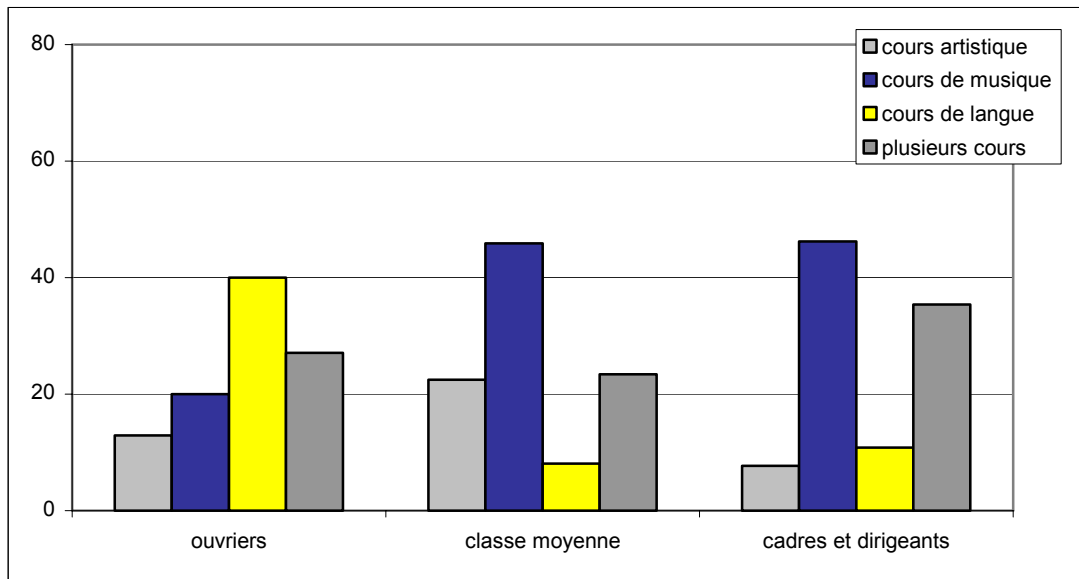
Types de cours pendant la semaine

Avant d'étudier quel est le type de cours le plus suivi, il s'avère nécessaire de préciser que 27.3% des enfants ne se limitent pas à un type de cours (cours artistique, cours de musique ou cours de langue), mais ils en pratiquent de plusieurs types pendant la semaine (cours de musique et cours de langue par exemple). Le type de cours le plus suivi pendant la semaine est le cours de musique (38.7%), puis le cours de langue (19%), puis le cours artistique (15%).

Les garçons font avant tout un cours de musique (41.3%), puis moins de cours de langue (28.8%), et très peu de cours artistique (5.8%) ; et presque un quart d'entre eux (24%) suit plusieurs types de cours pendant la semaine. Les filles suivent principalement un cours de musique (36.9%), puis un cours artistique (21.5%) et enfin un cours de langue (12.1%) ; et 29.5% d'entre elles suivent plusieurs types de cours pendant la semaine.

Ainsi, si les garçons font davantage de cours de langues que les filles, celles-ci pratiquent bien davantage de cours artistiques qu'eux et font davantage plusieurs types de cours pendant la semaine.

Les enfants d'« ouvriers » suivent principalement un cours de langue (40%), puis nettement moins de cours de musique (20%) et encore moins un cours artistique (12.9%) ; et un quart d'entre eux (27.1%) fait plusieurs types de cours par semaine. Les enfants de « classe moyenne » suivent principalement un cours de musique (45.9%), puis un cours artistique (22.5%), puis nettement moins un cours de langue (8.1%) ; et 23.4% suivent plusieurs types de cours. Les enfants de « cadres et dirigeants » suivent principalement un cours de musique (46.2%), puis nettement moins un cours de langue (10.8%) ou un cours artistique (7.7%) ; et un bon tiers d'entre eux (35.4%) suit plusieurs types de cours pendant la semaine.

Graphique 24 : Les types de cours pendant la semaine selon la catégorie socioprofessionnelle

Il apparaît ainsi que les enfants d'« ouvriers » suivent principalement un cours de langue, et les enfants de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants » un cours de musique ; les enfants de « cadres et dirigeants » font davantage plusieurs types de cours.

Les enfants « suisses » suivent avant tout un cours de musique (47.9%), et nettement moins un cours artistique (17%) et encore moins un cours de langue (7.3%) ; et un bon quart d'entre eux (27.8%) suit plusieurs types de cours pendant la semaine. Les enfants étrangers d'« Europe occidentale » suivent principalement un cours de langue (46.8%), puis moins de cours de musique (22.6%) et peu de cours artistique (9.7%) ; et 20.9% d'entre eux suivent plusieurs types de cours pendant la semaine. Ceux d'« autres nationalités » suivent principalement un cours de langue (26.9%), puis un cours de musique (23.1%), puis un cours artistique (15.4%), et suivent en proportion relativement élevée plusieurs types de cours (34.6%).

Une différence nette apparaît ainsi selon la nationalité : les enfants « suisses » suivent principalement un cours de musique, et les enfants étrangers un cours de langue ; les étrangers d'« autres nationalités » suivent davantage plusieurs types de cours.

Les enfants habitant en ville de Genève suivent principalement un cours de musique (31.6%), puis un cours de langue (26.3%), puis moins de cours artistique (11.8%) ; et 30.2% d'entre eux suivent plusieurs types de cours par semaine. Ceux habitant dans une « commune-ville » suivent avant tout un cours de musique (40.2%), puis nettement moins de cours de langue (22.8%), et encore moins de cours artistique (12%) ; et un quart (25%) de ces enfants suit plusieurs types de cours par semaine. Quant à ceux résidant dans une « commune périurbaine », ils suivent principalement un cours de musique (44.6%), puis nettement moins de cours artistique (21.7%), et encore moins un cours de langue (7.2%) ; et 26.5% d'entre eux suivent plusieurs types de cours par semaine.

Ainsi, si tous les enfants suivent principalement un cours de musique, ils ne le font pas dans les mêmes proportions selon le lieu d'habitation. De plus, il apparaît que plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus ils font un cours de musique et un cours artistique (nettement) et moins un cours de langue (nettement).

Au sujet de la diversification des cours, c'est-à-dire la fréquentation de plusieurs types de cours différents, qui concerne plus d'un enfant sur 4 (27.3%) des enfants qui pratiquent des

cours pendant la semaine, les caractéristiques de ces enfants sont les suivantes : ce sont davantage des filles, des enfants de « cadres et dirigeants », des enfants étrangers d'« autres nationalités », et habitant en ville de Genève. Quant aux enfants avec une moins grande variété de types de cours différents par semaine, ce sont plutôt des garçons, des enfants de « classe moyenne » et de nationalité d'« Europe occidentale ».

Types de cours pendant les jours scolaires

Avant d'étudier quel est le type de cours le plus suivi, il s'avère nécessaire de préciser que presque un tiers des enfants (30.3%) ne se limite pas à un type de cours (cours artistique, cours de musique), mais en pratique plusieurs pendant les jours scolaires (cours de musique et cours de langue par exemple). Cette proportion est d'ailleurs plus élevée que pendant la semaine.

Le type de cours le plus suivi pendant les jours scolaires est le cours de musique (34.7%, solfège, puis piano), puis le cours artistique (19.3%, danse), puis le cours de langue (14.7%, anglais).

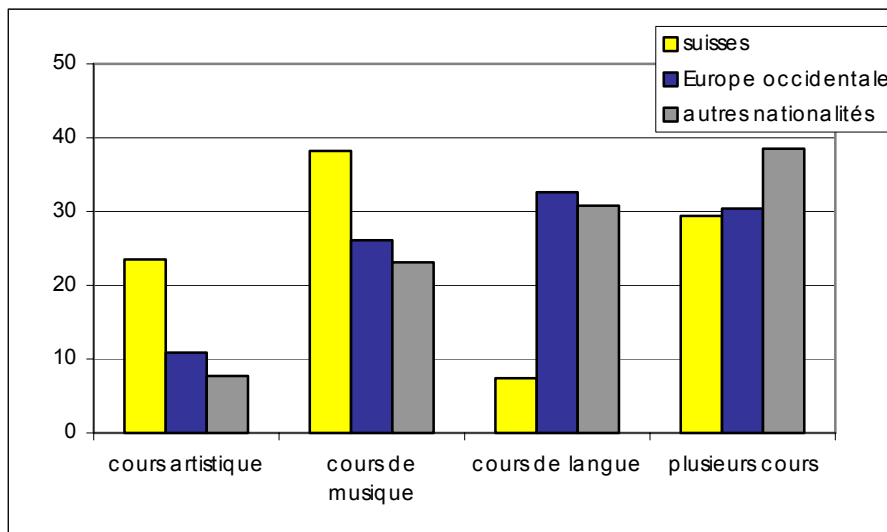
Les garçons suivent principalement un cours de musique (41.2%), puis un cours de langue (25%), et très peu de cours artistique (4.4%) ; et un bon quart d'entre eux (26.5%) suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Les filles suivent principalement un cours de musique (31.2%), puis un cours artistique (27.2%), et nettement moins de cours de langue (9.6%) ; et presque un tiers (32%) d'entre elles suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires.

Ainsi, si les garçons et les filles suivent principalement un cours de musique (mais de manière plus nette pour les garçons), les premiers suivent davantage que les filles un cours de langue, et celles-ci font davantage de cours artistique que les garçons ; et les filles font davantage plusieurs types de cours.

Les enfants d'« ouvriers » suivent principalement un cours de langue (30.4%), et ensuite des cours de musique et artistique en proportions égales (17.9%) ; et un tiers (33.9%) d'entre eux suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Les enfants de « classe moyenne » suivent principalement un cours de musique (40.4%), puis un cours artistique (24.7%), puis nettement moins un cours de langue (7.9%) ; et un quart (25.8%) d'entre eux suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Quant aux enfants de « cadres et dirigeants », ils suivent principalement un cours de musique (39.1%), puis nettement moins un cours artistique (13%) ou un cours de langue (10.9%) ; et un bon tiers (34.8%) d'entre eux suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires.

Il apparaît ainsi que si le cours principalement suivi par les enfants d'« ouvriers » est un cours de langue, celui des enfants de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants » est un cours de musique.

Les enfants « suisses » suivent principalement un cours de musique (38.2%), puis un cours artistique (23.5%), puis nettement moins de cours de langue (7.4%) ; et 29.4% d'entre eux suivent plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Les enfants étrangers d'« Europe occidentale » suivent principalement un cours de langue (32.6%), puis un cours de musique (26.1%), puis nettement moins de cours artistique (10.9%) ; et 30.4% suivent plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Les enfants étrangers d'« autres nationalités » suivent principalement un cours de langue (30.8%), puis un cours de musique (23.1%), et nettement moins de cours artistique (7.7%) ; et plus du tiers (38.5%) d'entre eux suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires.

Graphique 25 : Les types de cours pendant les jours scolaires selon la nationalité

Une différence nette apparaît ainsi entre les enfants « suisses » et étrangers : les premiers suivent principalement un cours de musique et les seconds un cours de langue ; et ce sont les enfants étrangers d'« autres nationalités » qui suivent davantage plusieurs types de cours pendant les jours scolaires, de même que pendant la semaine.

Les enfants habitant en ville de Genève suivent principalement un cours de musique (32.7%), puis un cours artistique (16.4%), puis un cours de langue (12.7%) ; et plus du tiers (36.4%) d'entre eux suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Les enfants qui résident dans une « commune-ville » suivent principalement un cours de musique (38.9%), puis un cours de langue (20.8%), puis un cours artistique (16.7%) ; et 23.6% d'entre eux suivent plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Et les enfants habitant dans une « commune périurbaine » font d'abord un cours de musique (30.9%), puis un cours artistique (23.5%), puis un cours de langue (10.3%) ; et un tiers (33.8%) d'entre eux suit plusieurs types de cours pendant les jours scolaires. Il apparaît ainsi que tous les enfants suivent principalement un cours de musique (de manière plus nette pour les enfants de « communes-ville »), mais ils se différencient au sujet du deuxième type de cours qu'ils suivent : il s'agit d'un cours artistique pour ceux habitant en ville de Genève et pour ceux résidant dans une « commune périurbaine », et de cours de langue pour ceux habitant dans une « commune-ville ».

Au sujet de la diversification des types de cours, c'est-à-dire la pratique de plusieurs types de cours différents, qui concerne 30.3% des enfants suivant des cours les jours scolaires, il apparaît que les caractéristiques des enfants sont les suivantes : ce sont plutôt des filles, plutôt des enfants de « cadres et dirigeants » (légèrement), d'« autres nationalités », et habitant en ville de Genève. A l'inverse, les enfants qui ont une moins grande variété de types de cours les jours scolaires sont plutôt des garçons, des enfants de « classe moyenne », et habitant dans une « commune-ville ».

Types de cours le mercredi

Avant d'étudier quel est le type de cours le plus suivi, il s'avère nécessaire de préciser que 14.9% des enfants ne se limitent pas à un type de cours (cours artistique, cours de musique) le mercredi, mais en pratiquent plusieurs le mercredi (cours de musique et cours de langue par exemple).

Le type de cours le plus suivi le mercredi est le cours de musique (37.3%, piano), puis le cours de langue (24.4%, portugais), puis le cours artistique (20.9%, danse).

Les garçons suivent principalement un cours de musique le mercredi (40%), puis un cours de langue (30%), et nettement moins de cours artistique (10%); et 15% d'entre eux suivent plusieurs types de cours. Les filles suivent principalement un cours de musique (35.7%), puis un cours artistique (30%), puis un cours de langue (20%); et 14.3% d'entre elles suivent plusieurs types de cours le mercredi.

Ainsi, la même différence que pendant la semaine et les jours scolaires subsiste : garçons et filles suivent principalement un cours de musique (un peu plus nettement pour les garçons), mais les premiers font davantage un cours de langue que les filles qui pratiquent davantage un cours artistique.

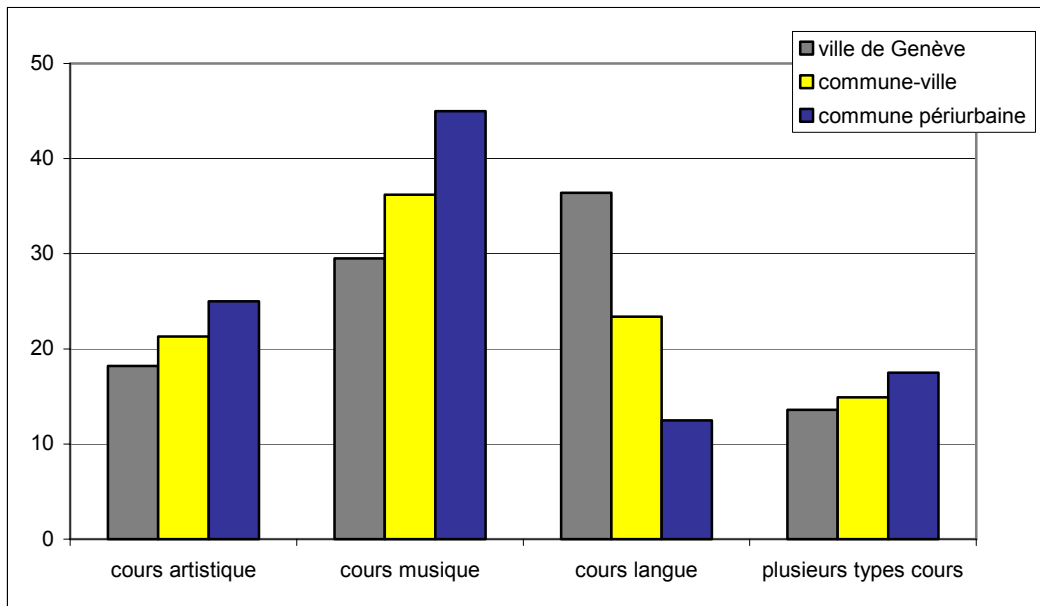
Les enfants d'« ouvriers » suivent principalement un cours de langue (46.9%), puis moins de cours de musique (28.1%), et très peu de cours artistique (3.1%); et 18.8% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi. Les enfants de « classe moyenne » font avant tout un cours de musique (43.4%), puis un cours artistique (34%), et nettement moins de cours de langue (11.3%); et seulement 7.5% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi. Quant aux enfants de « cadres et dirigeants », ils font avant tout un cours de musique (43.6%), puis nettement moins des cours artistique (17.9%) et de langue (15.4%); et 23.1% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi.

Il apparaît ici que les enfants de « classe moyenne » suivent en proportion nettement moins élevée plusieurs types de cours le mercredi. De manière générale, la même différence se retrouve ainsi le mercredi que la semaine et les jours scolaires : les enfants d'« ouvriers » suivent principalement un cours de langue, et les enfants de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants » un cours de musique.

Les enfants « suisses » suivent principalement un cours de musique (43.8%), puis nettement moins un cours artistique (23.8%), et encore moins de cours de langue (12.5%); et 16.3% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi. Les enfants étrangers d'« Europe occidentale » suivent principalement un cours de langue (46.9%), puis moins de cours de musique (28.1%) et encore moins de cours artistique (15.6%); et 9.4% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi. Quant aux enfants d'« autres nationalités », ils suivent avant tout un cours de langue (38.9%), puis un cours de musique (27.8%), puis un cours artistique (16.7%); et 16.7% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi.

On peut remarquer que les enfants d'« Europe occidentale » font en proportion moins élevée plusieurs types de cours. Une différence très nette apparaît ainsi entre les enfants « suisses » et étrangers : les premiers suivent principalement un cours de musique, et les seconds un cours de langue (plus nettement pour ceux d'« Europe occidentale »).

Les enfants habitant en ville de Genève pratiquent d'abord un cours de langue (36.4%), puis un cours de musique (29.5%), et enfin un cours artistique (18.2%); et 13.6% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi. Ceux habitant dans une « commune-ville » suivent principalement un cours de musique (36.2%), puis des cours de langue (23.4%) et artistique (21.3%) en proportion très semblable; et 14.9% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi. Quant aux enfants résidant dans une « commune périurbaine », ils suivent principalement un cours de musique (45%), moins de cours artistique (25%) et encore moins de cours de langue (12.5%); et 17.5% d'entre eux suivent plusieurs types de cours le mercredi.

Graphique 26 : Les types de cours le mercredi selon le lieu d'habitation

Il apparaît que plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus ils suivent de cours artistique et de musique, et moins de cours de langue.

Au sujet de la diversification des types de cours, c'est-à-dire la pratique de plusieurs types de cours différents, qui ne concerne que 14.9% des enfants (soit 19) pratiquant des cours le mercredi, il apparaît que leurs caractéristiques sont les suivantes : ce sont plutôt des enfants de « cadres et dirigeants » et habitant dans une « commune périurbaine ». Les enfants qui ont une moins grande variété de types de cours le mercredi sont plutôt des enfants de « classe moyenne » et de nationalité d'« Europe occidentale ».

Types de cours le samedi

Seuls 11 enfants suivent des cours le samedi ; ils pratiquent tous un seul type de cours. Le genre de cours le plus suivi le samedi est le cours de musique (4 cours : accordéon, guitare, piano, violon), puis un autre type de cours (1 enfant suit un cours d'aéromodélisme et 2 enfants un cours d'informatique), puis le cours de langue (arabe, français, japonais) et enfin le cours artistique. Il apparaît ainsi que les types de cours suivis le samedi sont dans l'ensemble pareils aux autres jours de la semaine. Cependant, un autre type de cours est proportionnellement davantage suivi le samedi, même s'il ne concerne que 3 enfants (aéromodélisme pour un enfant et cours d'informatique pour deux enfants).

Les enfants suivant des cours le samedi sont trop peu nombreux pour dégager des tendances pertinentes selon les variables indépendantes.

Résumé des cours

Un peu plus de la moitié de notre échantillon (252 enfants, soit 56%) suit au moins un cours par semaine. Cette participation est la deuxième la plus élevée aux activités extrascolaires, après celle aux activités sportives (67.6%), mais avant celles aux activités diverses (35.5%) et aux activités socioculturelles (6.7%).

En s'intéressant aux différents jours de semaine pendant lesquels les enfants pratiquent des cours, on peut constater que 44.7% des enfants (113) suivent des cours pendant les jours scolaires exclusivement, 30.3% (77) les jours scolaires et le mercredi, 20.5% (52) le mercredi

exclusivement, 2.3% (6) le samedi exclusivement. Les autres enfants se répartissent dans les autres possibilités. Il est à remarquer que les cours apparaissent être davantage une activité des jours scolaires que du mercredi, et d'autant moins une activité du samedi (seuls 11 enfants en suivent ce jour-là).

Quant à la fréquentation des cours, elle varie selon les jours de la semaine : elle est de 1 cours par semaine au minimum à 6 au maximum ; de 1 cours au minimum à 5 au maximum les jours scolaires ; de 1 cours au minimum à 2 au maximum le mercredi, et de 1 cours le samedi.

Les enfants pratiquent en moyenne 1.8 cours par semaine.

Il apparaît que plus de la moitié des enfants (55.1%) qui fréquentent des cours pendant la semaine suivent plusieurs cours par semaine.

De manière plus détaillée, on peut constater que parmi les enfants fréquentant des cours par semaine, 45% (soit 114 enfants) font 1 seul et même cours à raison d'une fois par semaine, 9% (23) font 1 seul et même cours mais à raison de plusieurs fois par semaine, et 45.8% (116) font plusieurs cours différents par semaine.

Pendant les jours scolaires, 60.8% des enfants (118) suivent un seul et même cours à raison d'une fois pendant les jours scolaires, 9.2% (18) suivent un seul et même cours mais à raison de plusieurs fois pendant les jours scolaires, et 29.8% (58) suivent plusieurs cours différents pendant les jours scolaires.

Le mercredi, la majeure partie des enfants (85.1%, soit 111 enfants) suit un seul et même cours à raison d'une fois, et 14.5% (19) suivent plusieurs cours différents. Quant au samedi, tous les enfants (11) suivant des cours en font un seul et même, une fois.

Il apparaît qu'une relativement grande proportion d'enfants suit plusieurs cours différents (45.8% pendant la semaine, et 29.8% les jours scolaires) et semble ainsi privilégier une certaine variété de cours plutôt que la répétition d'un même cours (plusieurs fois).

Les cours sont davantage suivis la semaine par des filles, et par des enfants de « cadres et dirigeants ». En ce qui concerne la nationalité, il apparaît que les étrangers d'« Europe occidentale » y participent le plus, mais que ce sont les enfants « suisses » qui les fréquentent davantage. Quant au lieu d'habitation des enfants, les enfants habitant en ville de Genève, dans une « commune-ville » et dans une « commune périurbaine » ont une participation et une fréquentation des cours très analogue.

Il s'agit à présent d'aborder les types de cours suivis.

De manière globale, le type de cours le plus suivi est le même la semaine que les autres jours de la semaine : c'est avant tout le cours de musique (38.7% pendant la semaine), puis le cours de langue (proportionnellement légèrement plus suivi le mercredi), puis le cours artistique. La seule différence concerne les jours scolaires : après le cours de musique, le cours le plus suivi est le cours artistique (avant le cours de langue).

Lorsqu'on examine les types de cours principalement suivis selon les caractéristiques des enfants, les grandes tendances suivantes ressortent, globalement valables tant pour la semaine que pour les autres jours de la semaine.

Le profil global des enfants par type de cours peut être esquissé de la manière suivante. Le cours de musique est davantage suivi par des garçons, des enfants « suisses », et habitant une « commune périurbaine » (d'ailleurs, plus les enfants habitent à l'extérieur de Genève, plus ils font de cours de musique) ; il est par contre moins suivi par des enfants d'« ouvriers », et des enfants résidant en ville de Genève.

Le cours de langue est davantage suivi par des garçons, des enfants d'« ouvriers », des enfants étrangers (principalement ceux d'« Europe occidentale »), et par des enfants habitant en ville de Genève, et moins suivi par des enfants « suisses », et des enfants habitant dans une « commune périurbaine » (plus les enfants ont leur domicile à l'extérieur de la ville de Genève, moins ils suivent de cours de langue).

Le cours artistique est davantage suivi par des filles, par des enfants de « classe moyenne », et par des enfants habitant dans une « commune périurbaine » (plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus leur pratique du cours artistique augmente), et moins par des enfants de « cadres et dirigeants », par des enfants de nationalité d'« Europe occidentale ».

Afin de compléter ces profils généraux, il faut néanmoins ajouter les tendances globales suivantes : le cours de musique est le type de cours le plus suivi par les garçons et par les filles (plus nettement pour les garçons) ; le cours de langue est le type de cours le plus suivi par les enfants d'« ouvriers », le cours de musique par ceux de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants » ; le cours de musique par les enfants « suisses », et le cours de langue par les enfants étrangers, mais beaucoup plus nettement par ceux d'« autres nationalités » ; le cours de musique par tous les enfants selon le lieu d'habitation.

Cependant, à côté des enfants suivant exclusivement un type de cours (cours artistique par exemple), d'autres suivent plusieurs types de cours (cours de musique et cours artistique par exemple). Cette diversification des types de cours varie selon les jours de la semaine : elle concerne 27.3% des enfants (soit 69 enfants) qui suivent des cours la semaine, 30.3% (59) les jours scolaires, 14.9% (19) le mercredi et personne le samedi.

Les caractéristiques globales de ces enfants diversifiant leurs types de cours pendant la semaine, et qui restent valables pour tous les jours de la semaine, sont les suivantes : ce sont davantage des filles, des enfants de « cadres et dirigeants », des enfants étrangers d'« autres nationalités », et ceux habitant en ville de Genève. Quant aux enfants avec une moins grande variété de types de cours différents par semaine, ce sont plutôt des garçons, des enfants de « classe moyenne », ceux d'« Europe occidentale ».

3.2.4 Les activités sportives

Participation, nombre et fréquentation des activités sportives

Participation des enfants aux activités pendant la semaine

De manière générale, plus des deux tiers (67.6%, soit 305 enfants sur 451) des enfants de notre échantillon de « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité sportive par semaine.

Les garçons participent bien davantage que les filles aux activités sportives (82% vs 53.7%).

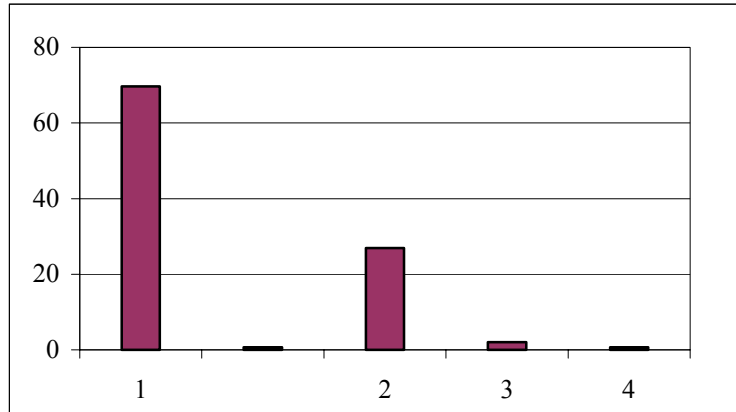
Quand on s'intéresse à la catégorie socioprofessionnelle des familles, on peut remarquer que plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la participation des enfants aux activités sportives augmente (60.9% pour les enfants d'« ouvriers » ; 68.9% pour ceux de « classe moyenne » ; 73.2% pour ceux de « cadres et dirigeants »).

La nationalité des enfants est également un aspect discriminant à propos de ces activités sportives : les enfants « suisses » participent davantage (72%) que les enfants étrangers (61.1% pour les étrangers d'« Europe occidentale » et 59.2% pour ceux d'« autres nationalités »).

Les enfants habitant en ville de Genève participent moins aux activités sportives (63%). Globalement, il apparaît que plus les enfants résident à l'extérieur de la ville de Genève, plus leur participation aux activités sportives pendant la semaine augmente .

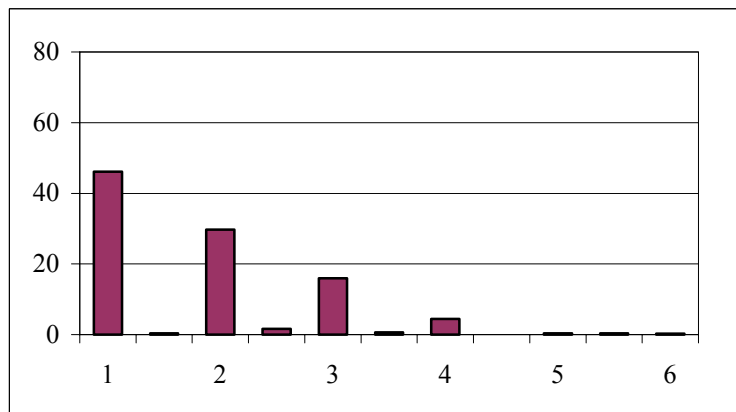
Nombre et fréquentation des activités pendant la semaine

Graphique 27 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités sportives différentes par semaine



Le graphique 27 montre principalement que 69.8% des enfants (soit 212) pratiquent une seule et même activité sportive pendant la semaine, 27% (82) en pratiquent deux différentes, et 2.6% (8) en pratiquent 3 ou 4 différentes. Deux enfants pratiquent entre 1 et 2 activités sportives différentes par semaine.

Graphique 28 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des activités sportives par semaine



Ce graphique montre que la fréquentation des enfants aux activités sportives par semaine est de 1 activité sportive au minimum et 6 au maximum.

De manière globale, parmi les enfants exerçant des activités sportives, 46.2% (141 enfants) en fréquentent une par semaine, 29.7% (91) en font deux, 15.9% (49) en pratiquent 3 et 5% (15) 4 et plus. Le reste (3%, 9 enfants) comprend ceux qui font entre 1 et 2 activités sportives par semaine, entre 2 et 3, entre 3 et 4, et entre 5 et 6. Il apparaît ainsi que plus de la moitié des enfants (53.5%, soit 163 enfants) pratiquent plusieurs activités sportives par semaine.

Les enfants pratiquent en moyenne 1.8 activité sportive par semaine.

En mettant en relation les deux graphiques précédents, c'est-à-dire le nombre d'activités sportives différentes et la fréquentation des activités sportives, on peut constater que parmi les enfants fréquentant des activités sportives pendant la semaine, 46.2% (soit 141 enfants) font une seule et même activité sportive à raison d'une fois par semaine, 23.2% (71) font une seule et même activité sportive mais plusieurs fois par semaine, et 30.1% (92) font plusieurs activités sportives différentes par semaine.

Il apparaît ainsi que presque un tiers des enfants suit plusieurs activités sportives différents par semaine, privilégiant ainsi une certaine variété d'activités sportives plutôt que la répétition d'une même activité sportive (plusieurs fois).

En termes plus statistiques, on remarque que le coefficient de corrélation (r Pearson) est relativement fort (.671), ce qui signifie que la fréquentation augmente avec le nombre de cours différents (fréquentation de 2 lors de 2 cours différents, fréquentation de 3 lors de 3 cours différents).

En plus d'une participation plus élevée que les filles aux activités sportives, les garçons les fréquentent nettement davantage.

En s'intéressant à la catégorie socioprofessionnelle des familles, on peut remarquer que non seulement les enfants de « cadres et dirigeants » participent davantage aux activités sportives pendant la semaine, mais qu'ils en fréquentent davantage.

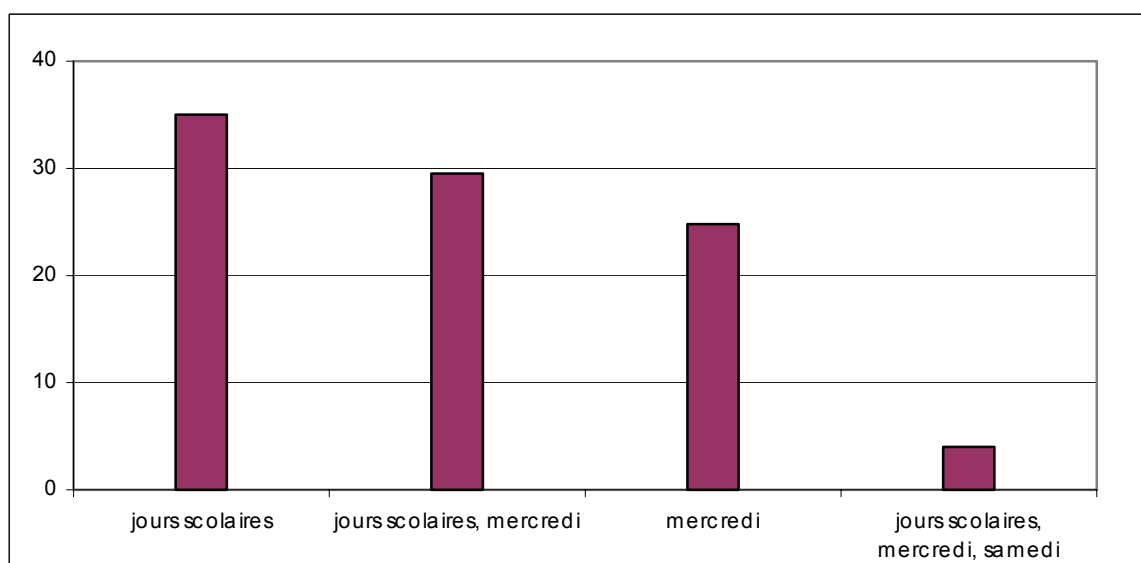
La nationalité a une certaine incidence sur la pratique des activités sportives, puisque ce sont les enfants étrangers d'« Europe occidentale » qui les fréquentent davantage pendant la semaine. Ainsi, si les enfants « suisses » sont plus nombreux à participer aux activités sportives pendant la semaine, ils les fréquentent cependant moins. A l'inverse, les enfants étrangers d'« Europe occidentale » sont moins nombreux à y participer, mais sont ceux qui les fréquentent davantage pendant la semaine.

Les enfants habitant dans une « commune périurbaine » les fréquentent davantage que les autres enfants. Plus globalement, on peut remarquer le même phénomène que pour la participation : plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus leur fréquentation des activités sportives augmente.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi, le samedi

La pratique des sports se distribue de manière différente dans les jours de la semaine : 35% des enfants (106) pratiquent des activités sportives les jours scolaires exclusivement, 29.5% (90) les jours scolaires et le mercredi, 24.8% (76) le mercredi exclusivement. Le reste des enfants se répartit entre les autres possibilités.

Graphique 29 : Participation aux activités sportives selon les jours de la semaine



Les activités sportives apparaissent ainsi être suivies prioritairement les jours scolaires et le mercredi, et de manière très secondaire le samedi (seuls 33 enfants pratiquent des activités sportives ce jour-là).

La fréquentation des activités sportives varie fortement selon les jours de la semaine : elle est de 1 activité sportive au minimum à 4 au maximum les jours scolaires, de 0.50 au minimum à 2 au maximum le mercredi, et de 0.50 au minimum à 1 au maximum le samedi.

De manière plus détaillée, en mettant en relation la fréquentation des activités sportives par jours scolaires et le nombre d'activités sportives différentes pratiquées les jours scolaires, on peut constater que, parmi les 217 enfants fréquentant des activités sportives les jours scolaires, 56.2% des enfants (soit 122 enfants) pratiquent une seule et même activité sportive à raison d'une fois pendant les jours scolaires, 24.8% (54) pratiquent une seule et même activité sportive mais à raison de plusieurs fois pendant les jours scolaires, et 18.8% (41) pratiquent plusieurs activités sportives différentes. Le mercredi, la majeure partie des 184 enfants (91.3%, soit 168) fait une seule et même activité sportive, et ceci une seule fois ; le reste de ces enfants (7.6%, soit 14) fait plusieurs activités sportives différentes¹⁶. Quant aux 33 enfants pratiquant le samedi, 84.8% (28) pratiquent une seule et même activité sportive une fois tous les samedis, et 15.1% (5) en font même moins d'une.

Types d'activités sportives

Types d'activités pendant la semaine

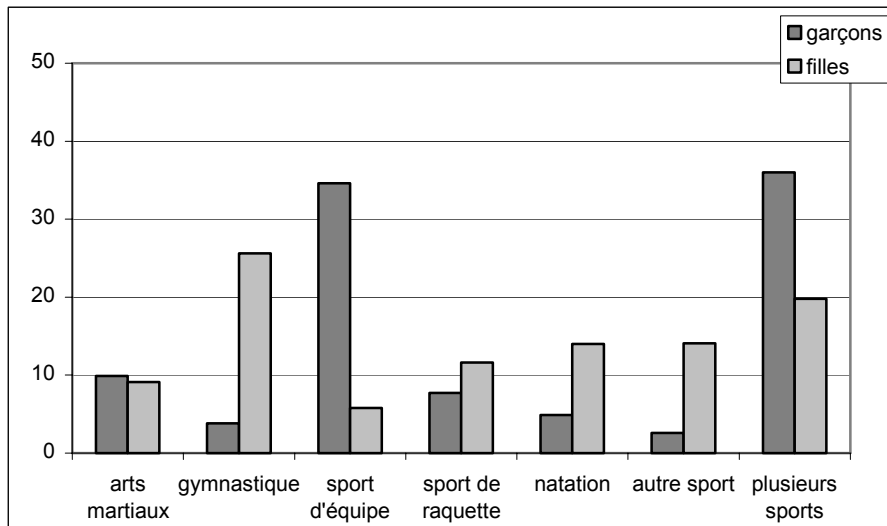
Avant d'étudier quel est le type d'activités sportives le plus suivi, il s'avère nécessaire de préciser que presque un tiers des enfants (29.9%) ne se limite pas à un type d'activités sportives (sport d'équipe ou sport de raquette), mais en pratique plusieurs pendant la semaine (sport d'équipe et sport de raquette par exemple). Le type d'activités sportives le plus suivi est d'abord le sport d'équipe (22.9%), puis la gymnastique (12.5%), puis les arts martiaux (9.7%), puis le sport de raquette (9.3%).

Les types d'activités sportives se différencient nettement selon le sexe de l'enfant. Alors que les garçons font principalement un sport d'équipe (34.6%), puis nettement moins un art

¹⁶ Et 1 enfant fait moins d'une activité sportive, et 1 autre enfant fait entre 1 et 2 activités sportives.

martial (9.9%), encore moins un sport de raquette (7.7%) et encore moins la natation et la gymnastique, les filles pratiquent principalement la gymnastique (25.6%), puis la natation (14%), puis un sport de raquette (11.6%), puis un art martial (9.1%), et moins un sport d'équipe. Et si 36% des garçons pratiquent plusieurs sports par semaine, les filles ne sont « que » 19.8% à faire plusieurs types de sport par semaine.

Graphique 30 : Type de sport selon le sexe de l'enfant pendant la semaine



Ainsi, il apparaît que les garçons pratiquent principalement un sport d'équipe, et les filles la gymnastique, puis la natation.

Concernant la catégorie socioprofessionnelle, il apparaît que les enfants d'« ouvriers » font principalement un sport d'équipe (32.1%), puis de la gymnastique (20.5%), et moins les arts martiaux, le sport de raquette et la natation ; et 19.3% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sports pendant la semaine. Ceux de « classe moyenne » font principalement un sport d'équipe (16.5%) (mais de manière moins nette que les enfants d'« ouvriers »), puis la gymnastique (12%), puis la natation et un art martial en proportions égales ; et un bon tiers (34.5%) d'entre eux pratiquent plusieurs types de sports pendant la semaine. Quant aux enfants de « cadres et dirigeants », ils font principalement un sport d'équipe (19.4%) et un sport de raquette (15.3%), puis moins d'arts martiaux, de gymnastique et très peu de natation (2.8%) ; et une proportion élevée d'entre eux (40.3%) pratique plusieurs types de sports pendant la semaine.

Il apparaît ainsi que tous les enfants pratiquent principalement un sport d'équipe, mais de manière plus nette pour les enfants d'« ouvriers », et que les enfants d'« ouvriers » et de « classe moyenne » font ensuite de la gymnastique et ceux de « cadres et dirigeants » un sport de raquette. De plus, on peut remarquer que les enfants de « cadres et dirigeants » font davantage de sport de raquette que les autres enfants ; et, plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la proportion d'enfants pratiquant plusieurs types de sport pendant la semaine s'élève.

Les enfants « suisses » pratiquent principalement un sport d'équipe (19.7%), puis la gymnastique (13.3%), puis un sport de raquette (10.8%), puis la natation, puis les arts martiaux ; et 28.6% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant la semaine. Les enfants étrangers d'« Europe occidentale » pratiquent principalement un sport d'équipe (18.6%), puis la gymnastique et les arts martiaux en proportions égales (13.6%), puis la natation ; et une grande proportion d'entre eux (37.1%) pratique plusieurs types d'activités sportives pendant la semaine. Les enfants étrangers d'« autres nationalités » pratiquent principalement le sport

d'équipe (42.2%), puis nettement moins les arts martiaux (11.1%), puis le sport de raquette, puis la natation ; et 24.4% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant la semaine.

Il apparaît ainsi que si tous les enfants suivent principalement un sport d'équipe, les étrangers d'« autres nationalités » le font en proportion nettement plus forte que les autres.

Les enfants habitant en ville de Genève pratiquent principalement un sport d'équipe (23%) et la gymnastique (20.7%), puis les arts martiaux (13.8%), et nettement moins le sport de raquette et la natation ; et un bon quart d'entre eux (27.6%) pratiquent plusieurs types de sport pendant la semaine. Ceux résidant dans une « commune-ville » font principalement un sport d'équipe (26.8%), puis de la natation (14.3%), puis de la gymnastique (10.7%), puis un sport de raquette et les arts martiaux en proportions égales (7.1%) ; et 29.5% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant la semaine. Quant à ceux qui habitent dans une « commune périurbaine », ils pratiquent principalement un sport d'équipe (19%), puis un sport de raquette (14.3%), puis les arts martiaux (8.6%), la natation et la gymnastique dans les mêmes proportions ; et presque un tiers (32.4%) d'entre eux pratique plusieurs types de sport pendant la semaine.

Il apparaît que tous les enfants pratiquent principalement un sport d'équipe, mais ceux habitant en ville de Genève font ensuite un art martial, ceux habitant dans une « commune-ville » de la natation, et ceux résidant dans une « commune périurbaine » un sport de raquette. Cette pratique supérieure de sport de raquette en « commune périurbaine » est à mettre en lien avec la catégorie socioprofessionnelle car les « cadres et dirigeants », qui font davantage de sport de raquette, habitent relativement nombreux dans une « commune périurbaine ». En outre, il ressort que plus les enfants habitent à l'extérieur de Genève, plus ils font plusieurs types d'activités sportives pendant la semaine.

Il s'agit à présent d'aborder brièvement la diversification des types d'activités sportives, c'est-à-dire la pratique de plusieurs types d'activités sportives, qui concerne le 30% des enfants pratiquant des activités sportives pendant la semaine. Les caractéristiques de ces enfants sont les suivantes : ce sont davantage des garçons, des enfants de « cadres et dirigeants », des enfants étrangers d'« Europe occidentale », et des enfants habitant dans une « commune périurbaine ».

Types d'activités pendant les jours scolaires

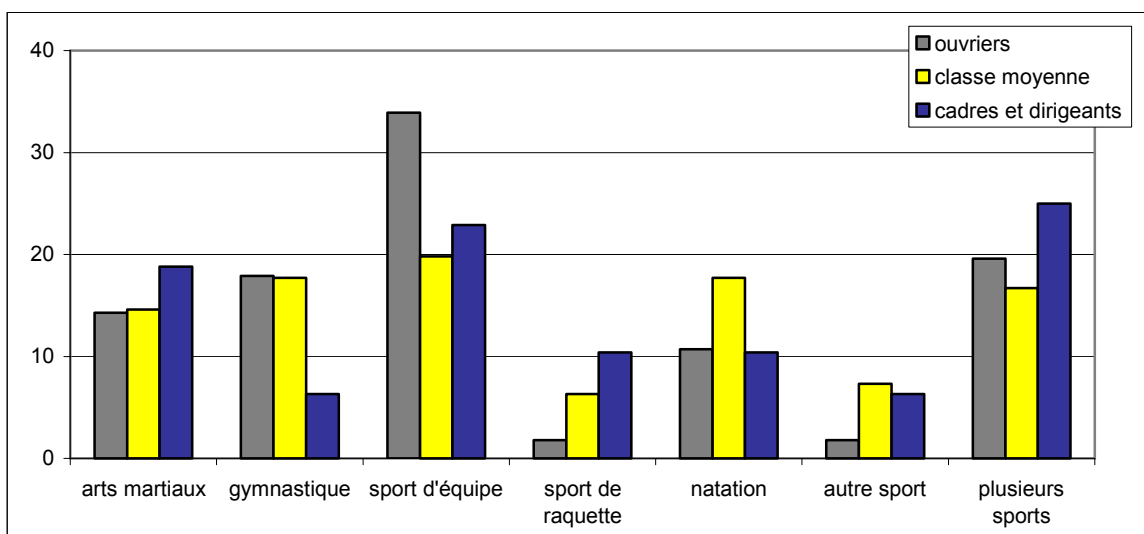
Avant d'étudier quel est le type d'activités sportives le plus suivi, il s'avère nécessaire de préciser que presque 1 enfant sur 5 (18.9%) ne se limite pas à un type d'activités sportives (sport d'équipe, sport de raquette), mais en pratique plusieurs pendant les jours scolaires (sport d'équipe et sport de raquette par exemple). Le type d'activités sportives le plus suivi pendant les jours scolaires est le sport d'équipe (26.6%, football), puis les arts martiaux (16.2%, karaté et judo ; proportionnellement, les arts martiaux sont beaucoup plus pratiqués pendant les jours scolaires que la semaine), puis la gymnastique (13.9%) et la natation (13.5%).

Concernant le sexe, les mêmes différences que pendant la semaine se retrouvent ici pendant les jours scolaires, mais de manière plus nette : les garçons font principalement un sport d'équipe (38.9%), puis nettement moins d'arts martiaux (16.7%) puis encore moins la natation, la gymnastique et le sport de raquette. Les filles font principalement un cours de gymnastique (31.9%), puis de la natation (25%), puis des arts martiaux (15.3%), et moins un sport de raquette. Et la proportion d'enfants faisant plusieurs types de sport pendant les jours scolaires est nettement plus élevée chez les garçons (23.6%) que chez les filles (9.7%).

Les garçons font ainsi principalement un sport d'équipe, et les filles de la gymnastique, puis de la natation.

Les enfants d'« ouvriers » pratiquent principalement un sport d'équipe (33.9%), puis la gymnastique (17.9%), puis des arts martiaux (14.3%), puis la natation (10.7%), mais très peu de sport de raquette (1.8%) pendant les jours scolaires ; et 19.6% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires. Les enfants de « classe moyenne » pratiquent légèrement davantage un sport d'équipe (19.8%), puis la gymnastique et la natation (17.7%), puis des arts martiaux (14.6%), et beaucoup moins un sport de raquette ; et 16.7% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires. Les enfants de « cadres et dirigeants » pratiquent davantage un sport d'équipe (22.9%) que des arts martiaux (18.8%), puis moins de sport de raquette et de natation (10.4%), et encore moins de gymnastique ; et un quart (25%) d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires.

Graphique 31 : Types de sport selon la catégorie socioprofessionnelle pendant les jours scolaires



Il apparaît ainsi que tous les enfants pratiquent principalement un sport d'équipe, mais ceux d'« ouvriers » et de « classe moyenne » font ensuite plutôt de la gymnastique, et ceux de « cadres et dirigeants » plutôt des arts martiaux ; et plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la proportion d'enfants pratiquant un sport de raquette augmente. Une autre constatation peut être faite : une proportion plus forte d'enfants de « cadres et dirigeants » fait plusieurs types de sport pendant les jours scolaires.

Les enfants « suisses » pratiquent principalement un sport d'équipe (22.1%) pendant les jours scolaires, puis la gymnastique (17.1%), puis dans des proportions très proches la natation (13.6%) et des arts martiaux (12.9%) ; et 17.9% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires. Les enfants étrangers d'« Europe occidentale » pratiquent principalement des arts martiaux (25%) pendant les jours scolaires, puis un sport d'équipe (22.9%), puis la natation (16.7%), et pas du tout de sport de raquette ; et 22.9% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires. Les enfants étrangers d'« autres nationalités » pratiquent eux principalement un sport d'équipe, de manière très nette (57.7%), puis nettement moins des arts martiaux (19.2%), et encore moins la natation (7.7%), et pas du tout de gymnastique, ni de sport de raquette ; et 15.4% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires.

On peut remarquer que les enfants « suisses » et les étrangers d'« autres nationalités » pratiquent principalement un sport d'équipe (de manière très nette pour les étrangers « autres »), et les étrangers d'« Europe occidentale » font principalement des arts martiaux.

Les enfants habitant en ville de Genève pratiquent principalement les arts martiaux pendant les jours scolaires (28.8%), puis un sport d'équipe (25.4%), puis la gymnastique (16.9%) et moins la natation et le sport de raquette ; 8.5% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires. Les enfants résidant dans une « commune-ville » pratiquent principalement un sport d'équipe (32.9%), puis la natation (20.3%), puis les arts martiaux et la gymnastique dans des proportions très analogues ; et 20.3% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires. Et les enfants habitant dans une « commune périurbaine » pratiquent principalement un sport d'équipe (22.1%), puis la gymnastique (14.3%), puis la natation (11.7%), puis les arts martiaux et un sport de raquette dans des proportions égales ; et un quart (26%) d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport pendant les jours scolaires.

On peut ainsi remarquer que les enfants habitant en ville de Genève pratiquent principalement les arts martiaux, et ceux résidant dans une « commune-ville » ou « commune périurbaine » un sport d'équipe. Deux éléments apparaissent de manière relativement nette : plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, moins ils font d'arts martiaux, et plus ils diversifient leurs types de sport (pratique de plusieurs sports pendant les jours scolaires).

Au sujet de la diversification des types d'activités sportives, c'est-à-dire la pratique de plusieurs types d'activités sportives différentes, qui concerne le 18.9% des enfants pratiquant des activités sportives les jours scolaires, il apparaît que les caractéristiques de ces enfants sont les suivantes : ce sont plutôt des garçons, des enfants de « cadres et dirigeants », des étrangers d'« Europe occidentale », et des enfants habitant dans une « commune périurbaine ». A l'inverse, les enfants qui ont une moins grande variété de types d'activités sportives différentes pendant les jours scolaires sont davantage des filles, et des enfants résidant en ville de Genève.

Types d'activités le mercredi

Avant d'étudier quel est le type d'activités sportives le plus suivi, il s'avère nécessaire de préciser que 8.3% des enfants ne se limitent pas à un type d'activités sportives (sport d'équipe, sport de raquette), mais en pratiquent plusieurs pendant les jours scolaires (sport d'équipe et sport de raquette par exemple). Le type d'activités sportives le plus pratiqué le mercredi est le sport d'équipe (36.8%, football), puis le sport de raquette (18.1%, tennis ; proportionnellement, ce type d'activités sportives est beaucoup plus pratiqué le mercredi que les autres jours), puis la gymnastique (11.4%).

Concernant le sexe, la même tendance que pendant la semaine et les jours scolaires se retrouve le mercredi : les garçons pratiquent principalement un sport d'équipe (52.6%), puis un sport de raquette (18.4%), puis nettement moins la natation, la gymnastique et les arts martiaux ; et 10.5% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi. Les filles pratiquent avant tout la gymnastique (28.6%), puis un sport de raquette (18.6%), puis moins un sport d'équipe, la natation et les arts martiaux ; et seulement 4.3% d'entre elles pratiquent plusieurs types de sport le mercredi.

Ainsi, les garçons pratiquent principalement un sport d'équipe, et les filles la gymnastique.

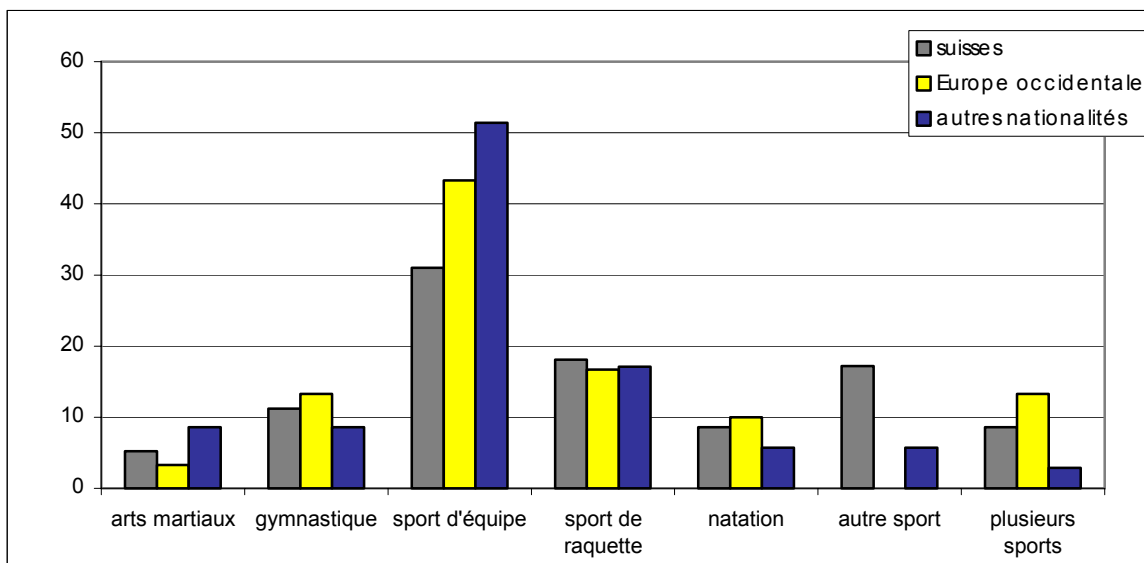
Les enfants d'« ouvriers » font avant tout un sport d'équipe (55.6%) le mercredi, puis nettement moins de la gymnastique (20%), et encore moins de sport de raquette, et très peu d'arts martiaux et de natation ; et seulement 6.7% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi. Les enfants de « classe moyenne » pratiquent principalement un sport d'équipe (28.2%), puis un sport de raquette (17.9%), puis les arts martiaux, la gymnastique et la natation dans des proportions égales (9%) ; et 10.3% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi. Quant aux enfants de « cadres et dirigeants », ils pratiquent autant un

sport d'équipe qu'un sport de raquette (31.3%) le mercredi, puis nettement moins la natation (10.4%), puis encore moins la gymnastique et même pas du tout d'arts martiaux ; et 10.4% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi.

Tous les enfants pratiquent principalement un sport d'équipe, mais les enfants de « cadres et dirigeants » font en même proportion le sport de raquette. Par ailleurs, il apparaît que si le sport de raquette est davantage pratiqué par tous les enfants le mercredi, il reste davantage pratiqué ce jour-là par les enfants de « cadres et dirigeants », puis par ceux de « classe moyenne ».

Les enfants « suisses » pratiquent principalement un sport d'équipe (31%), puis un sport de raquette (18.1%), puis la gymnastique (11.2%), la natation et les arts martiaux ; et 8.6% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi. Les enfants étrangers d'« Europe occidentale » pratiquent avant tout un sport d'équipe le mercredi (43.3%), puis nettement moins un sport de raquette (16.7%), puis la gymnastique (13.3%), puis encore moins la natation et peu d'arts martiaux ; et 13.3% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi. Les enfants étrangers d'« autres nationalités » font majoritairement un sport d'équipe (51.4%), puis nettement moins de sport de raquette (17.1%), puis encore moins d'arts martiaux, de gymnastique et de natation ; et seuls 2.9% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi.

Graphique 32 : Types de sport le mercredi selon la nationalité



Tous les enfants pratiquent principalement un sport d'équipe, puis un sport de raquette. Il apparaît par ailleurs que tous les enfants pratiquent les types de sports en proportions très semblables le mercredi.

Les enfants habitant en ville de Genève pratiquent principalement un sport d'équipe (32.1%), puis la gymnastique (17%), puis un sport de raquette (15.1%), puis les arts martiaux et la natation ; et 9.4% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi. Les enfants résidant dans une « commune-ville » pratiquent avant tout un sport d'équipe (43.1%) le mercredi, puis nettement moins de sport de raquette (18.5%), et encore moins la natation et la gymnastique (9.2%) et même pas du tout d'arts martiaux ; et 10.8% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi. Et les enfants habitant dans une « commune périurbaine » pratiquent principalement un sport d'équipe (33.3%), puis un sport de raquette

(21.2%), puis nettement moins la gymnastique (9.1%), et encore moins la natation, les arts martiaux ; et seuls 6.1% d'entre eux pratiquent plusieurs types de sport le mercredi.

Tous les enfants pratiquent principalement un sport d'équipe, mais ceux habitant en ville de Genève font ensuite plutôt de la gymnastique, et ceux habitant dans une « commune-ville » ou dans une « commune périurbaine » un sport de raquette. Globalement, il apparaît que plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus leur pratique de sport de raquette augmente le mercredi.

Au sujet de la diversification des types d'activités sportives, c'est-à-dire la pratique de plusieurs types d'activités sportives différentes, qui concerne le 8.3% des enfants pratiquant des activités sportives les jours scolaires, il apparaît que la seule caractéristique de ces enfants qui ressort est le sexe : ce sont davantage des garçons, et des enfants étrangers d'« Europe occidentale ». Les enfants qui ont une moins grande diversité de types d'activités sportives différentes pendant les jours scolaires sont davantage des enfants d'« ouvriers », des étrangers d'« autres nationalités ».

Types d'activités le samedi

Le nombre d'enfants pratiquant des activités sportives le samedi est petit, soit 33. Ceux-ci pratiquent tous un seul type d'activités sportives ; le genre d'activités sportives le plus pratiqué le samedi est très nettement le sport d'équipe (football), puis le sport de raquette (tennis). Il apparaît ainsi que les types d'activités sportives principalement suivis le samedi ne diffèrent pas de ceux des autres jours de la semaine.

Les enfants pratiquant les activités sportives sont trop peu nombreux pour dégager des tendances pertinentes selon les variables indépendantes.

Résumé des activités sportives

De manière générale, plus des deux tiers (67.6%, soit 305 enfants sur 451) des enfants de notre échantillon des « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité sportive par semaine.

Le sport est ainsi l'activité extrascolaire la plus pratiquée par ces enfants.

En s'intéressant aux différents jours de la semaine pendant lesquels les enfants pratiquent des activités sportives, on peut constater que 35% des enfants (106) pratiquent des activités sportives les jours scolaires exclusivement, 29.5% (90) les jours scolaires et le mercredi, 24.8% (76) le mercredi exclusivement. Le reste des enfants se répartit entre les autres possibilités.

Les activités sportives apparaissent ainsi être suivies prioritairement les jours scolaires, puis le mercredi, et de manière très secondaire le samedi (seuls 33 enfants pratiquent des activités sportives ce jour-là).

La fréquentation des activités sportives varie selon les jours de la semaine : elle est de 1 activité sportive au minimum à 6 au maximum pendant la semaine ; de 1 activité sportive au minimum à 4 au maximum les jours scolaires ; de 0.50 au minimum à 2 au maximum le mercredi, et de 0.50 au minimum à 1 au maximum le samedi.

Les enfants pratiquent en moyenne 1.8 activité sportive par semaine.

Plus de la moitié (53.5%) des enfants qui fréquentent des activités sportives pendant la semaine en font plusieurs par semaine.

De manière plus détaillée, on constate que pendant la semaine 46.2% (soit 141 enfants) font 1 seule et même activité sportive à raison d'une fois par semaine, 23.2% (71) font 1 seule et même activité sportive mais plusieurs fois par semaine, et 30.1% (92) font plusieurs activités sportives différentes par semaine. Et 2 enfants font entre une et deux activités sportives différentes par semaine.

Pendant les jours scolaires, 56.2% des enfants (soit 122) pratiquent une seule et même activité sportive à raison d'une fois pendant les jours scolaires, 24.8% (54) pratiquent une seule et même activité sportive mais à raison de plusieurs fois pendant les jours scolaires, et 18.8% (41) pratiquent plusieurs activités sportives différentes.

Le mercredi, la majeure partie des enfants (91.3%, soit 168 enfants) fait une seule et même activité sportive, et ceci une seule fois ; le quasi-reste des enfants (7.6%, soit 14 enfants) fait plusieurs activités sportives différentes ; et 1 enfant fait moins d'une activité sportive, et 1 autre enfant fait entre 1 et 2 activités sportives.

Quant au samedi, 84.8% des enfants (28) pratique une seule et même activité sportive une fois tous les samedis, et 15.1% (5) en font même moins d'une.

Il apparaît ainsi que presque un tiers des enfants suit plusieurs activités sportives différents pendant la semaine, privilégiant ainsi une certaine variété d'activités sportives plutôt que la répétition d'une même activité sportive (plusieurs fois).

Les activités sportives sont davantage pratiquées par des garçons, par des enfants de « cadres et dirigeants », et par ceux habitant dans une « commune périurbaine ». A ce propos, il apparaît que plus les enfants habitent à l'extérieur de la ville de Genève, plus leur participation et leur fréquentation des activités sportives augmentent. Quant à la nationalité, il est intéressant de relever l'aspect suivant : si les enfants « suisses » sont les plus nombreux à participer aux activités sportives, ce sont par contre les enfants étrangers (principalement d'« Europe occidentale ») qui les fréquentent davantage (plusieurs fois par semaine).

Il s'agit à présent d'aborder les types d'activités sportives pratiquées.

De manière globale, le type de sport le plus suivi est le sport d'équipe (22.9% par semaine, principalement football), puis la gymnastique (12.5% par semaine), puis les arts martiaux (9.7% par semaine, karaté et judo) puis le sport de raquette (9.3% par semaine, tennis), puis la natation (8.5% par semaine).

A part ça, quelques différences existent : les arts martiaux sont proportionnellement davantage pratiqués pendant les jours scolaires ; le sport de raquette est proportionnellement beaucoup plus pratiqué le mercredi que les autres jours ; et le samedi, le sport d'équipe est proportionnellement plus pratiqué (football).

A l'examen des types d'activités sportives principalement pratiqués selon les caractéristiques des enfants, les tendances suivantes apparaissent, par ailleurs valables tant pour la semaine que pour les autres jours de la semaine.

Le profil global des enfants par type de cours peut être esquissé de la manière suivante. Le sport d'équipe est davantage pratiqué par des garçons (très nettement), par des enfants du bas de la hiérarchie sociale (enfants d'« ouvriers »), par des enfants étrangers d'« autres nationalités » et par des enfants habitant dans une « commune-ville » (légèrement).

La gymnastique est plutôt pratiquée par des filles, par des enfants d'« ouvriers », et par des enfants habitant en ville de Genève, et moins par des enfants de « cadres et dirigeants » (très peu), et par des étrangers d'« autres nationalités ».

Le sport de raquette est plutôt pratiqué par des enfants du haut de la hiérarchie sociale (enfants de « cadres et dirigeants »), par des enfants « suisses », et par ceux qui habitent dans une « commune périurbaine »¹⁷, et moins par des enfants étrangers d'« Europe occidentale ».

Les arts martiaux sont davantage pratiqués par des enfants étrangers d'« Europe occidentale », des enfants habitant en ville de Genève, et moins pratiqués par des enfants de « cadres et dirigeants » et des enfants « suisses ». Quant à la natation, elle est davantage pratiquée par des filles, et des enfants habitant dans une « commune-ville », et moins par des enfants « cadres et dirigeants » (très peu), et par des enfants habitant en ville de Genève.

Afin de compléter ces profils généraux, il faut néanmoins ajouter les tendances globales suivantes : le sport d'équipe est le type de sport le plus suivi par les garçons, et la gymnastique par les filles ; le sport d'équipe est le type de sport le plus suivi par tous les enfants selon la catégorie socioprofessionnelle (mais plus nettement par les enfants d'« ouvriers »), selon la nationalité (mais plus nettement par ceux d'« autres nationalités ») et selon le lieu d'habitation.

Cependant, à côté des enfants exerçant exclusivement un seul type d'activités sportives, d'autres enfants pratiquent plusieurs types de sport (sport d'équipe et sport de raquette par exemple). Cette diversification des activités sportives concerne, pour la semaine, 30% des enfants pratiquant des activités sportives, et diminue ensuite fortement les autres jours de la semaine : ce ne sont plus que 18.9% qui pratiquent plusieurs types d'activités sportives différentes pendant les jours scolaires, 8.3% le mercredi et personne le samedi.

Cette diversification est principalement réalisée pendant la semaine et les autres jours de la semaine par les enfants aux caractéristiques suivantes : ce sont davantage des garçons, des enfants de « cadres et dirigeants », des enfants étrangers d'« Europe occidentale », et des enfants habitant dans une « commune périurbaine ». Et ceux qui font une moins grande variété de sports sont plutôt des filles, des enfants d'« ouvriers », des enfants étrangers d'« autres nationalités », et habitant en ville de Genève.

3.2.5 Les activités diverses

Participation, nombre et fréquentation des activités diverses

Participation des enfants aux activités pendant la semaine

De manière générale, plus d'un tiers (35.5%, soit 160 enfants) des enfants de notre échantillon des « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité diverse la semaine.

Les garçons et les filles participent aux activités diverses de manière semblable.

Les enfants de « classe moyenne » participent légèrement moins que les autres enfants aux activités diverses.

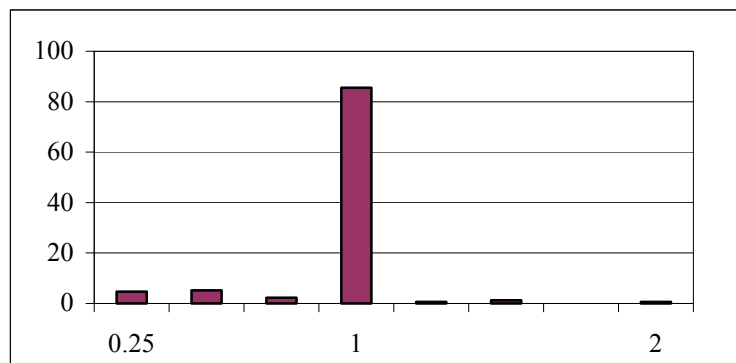
Les enfants étrangers se situent aux deux extrêmes de la participation aux activités diverses : alors que les enfants d'« Europe occidentale » participent bien davantage que les autres à ces activités diverses (61.1%), ceux d'« autres nationalités » sont ceux qui y participent le moins (13.1%) ; les enfants « suisses » se situent entre ces deux pôles (33%).

¹⁷ Plus les enfants habitent à l'extérieur de Genève, plus la pratique d'un sport de raquette augmente ; ce phénomène s'explique dans une certaine mesure par la CSP : les enfants de « cadres et dirigeants » pratiquent davantage ces sports de raquette, et une bonne proportion d'entre eux habitent dans une « commune périurbaine ».

Alors que les enfants habitant dans une « commune-ville » participent davantage que les autres enfants à ces activités diverses (42.1%), ceux résidant dans une « commune périurbaine » sont ceux qui y participent le moins (29.7%) ; ceux habitant en ville de Genève ont une participation intermédiaire (34.1%).

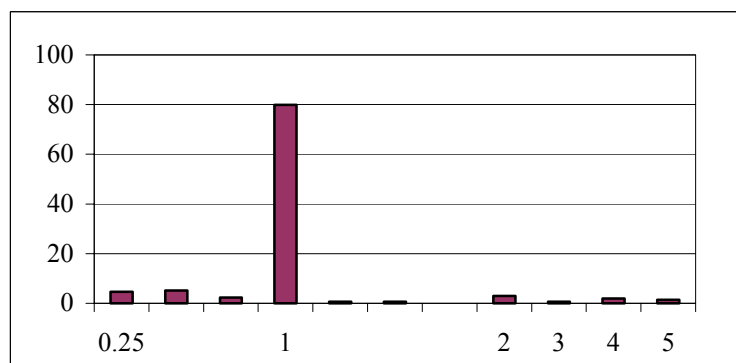
Nombre et fréquentation des activités pendant la semaine

Graphique 33 : Distribution en pourcentage du nombre d'activités diverses différentes par semaine



Ce graphique nous montre que 85.5% des enfants (soit 137) pratiquent une seule et même activité diverse par semaine. A ceux-là s'ajoutent 12.2% d'enfants (19) pratiquant moins d'une activité diverse par semaine, et 2.4% (4) pratiquant plusieurs activités diverses différentes par semaine (de 1.25 à 2).

Graphique 34 : Distribution en pourcentage de la fréquentation des activités diverses par semaine



On peut constater sur ce graphique que la fréquentation des enfants aux activités diverses par semaine est de 0.25 par semaine (1 activité par mois) au minimum à 5 activités par semaine au maximum.

De manière globale, parmi les enfants pratiquant des activités diverses, la grande majorité, c'est-à-dire 79.8% (soit 128 enfants) fait une activité diverse pendant la semaine ; à ces enfants s'ajoutent 12.2% d'enfants (19) qui en font moins d'une par semaine, et 1.8% (3) qui font entre 1 et 2 activités, et entre 4 et 5.

En mettant en relation les deux graphiques précédents, c'est-à-dire le nombre d'activités diverses différentes et la fréquentation des activités diverses, on peut constater que parmi les enfants fréquentant des activités diverses pendant la semaine, 80% (soit 128 enfants) font 1 seule et même activité diverse 1 fois par semaine, 5.6% (9) font 1 seule et même activité

diverse mais plusieurs fois par semaine, et 2.5% (4) font plusieurs activités diverses différentes par semaine. A ces enfants s'ajoutent encore 12.2% (19) qui font moins d'une activité diverse par semaine.

En plus d'une participation aux activités diverses très semblable, les garçons et les filles ont également une fréquentation de ces activités diverses très analogue.

Au sujet de la catégorie socioprofessionnelle, la tendance suivante apparaît : plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la fréquentation des activités diverses augmente.

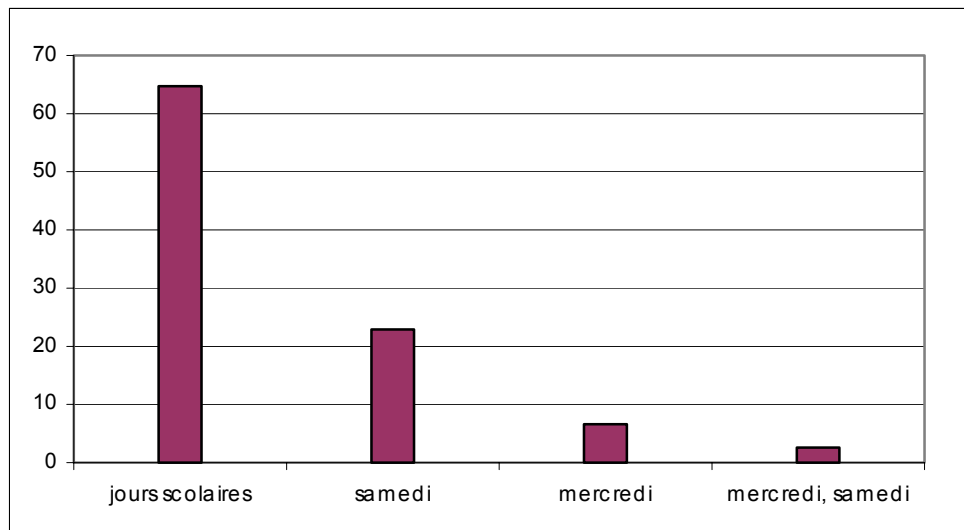
Les enfants étrangers se démarquent : les enfants d'« Europe occidentale » participent nettement davantage que les autres enfants aux activités diverses, mais les fréquentent par contre moins que les autres enfants pendant la semaine. Et c'est l'inverse pour ceux d'« autres nationalités » : ils participent nettement moins que les autres enfants aux activités diverses par semaine, mais les fréquentent davantage.

Les enfants habitant la ville de Genève fréquentent davantage que les autres enfants ces activités diverses la semaine, mais sans pour autant y participer davantage.

Participation, nombre et fréquentation des activités pendant les jours scolaires, le mercredi, le samedi

La pratique de ces activités diverses se distribue très différemment dans les jours de la semaine : presque les deux tiers (64.7%, soit 104 enfants) des enfants pratiquent des activités diverses les jours scolaires, 22.9% (37 enfants) le samedi, et le reste dans les autres possibilités.

Graphique 35 : Participation aux activités diverses selon les jours de la semaine



Il apparaît ainsi que ces activités diverses sont pratiquées avant tout les jours scolaires, puis le samedi et presque pas le mercredi (16 enfants).

La fréquentation des activités diverses varie fortement selon les jours de la semaine : elle est de 1 activité au minimum à 4 au maximum les jours scolaires, de 0.25 activité au minimum à 1 activité au maximum le mercredi et le samedi.

De manière générale, tous les enfants fréquentant des activités diverses pendant les jours scolaires, le mercredi et le samedi, pratiquent une seule et même activité. Cependant, des petites différences apparaissent selon les jours de la semaine : les jours scolaires ce sont

91.8% des enfants qui la pratiquent une seule fois, et 8.3% plusieurs fois ; et certains enfants font moins d'une activité diverse le mercredi (33.3%, soit 5 enfants) et le samedi (42.4%, soit 19 enfants).

Et un enfant pratique deux activités diverses différentes le mercredi.

Types d'activités diverses

Types d'activités pendant la semaine

Le type d'activités diverses le plus suivi pendant la semaine est l'activité religieuse (92.9%, soit 149 enfants), puis le scoutisme (4.7%, soit 7 enfants). Seuls 2.4% (4 enfants) pratiquent les deux types d'activités diverses.

Voici les tendances globales selon les variables indépendantes pour l'activité religieuse.

Les filles sont un peu plus nombreuses (51.7%) que les garçons (48.3%) à pratiquer l'activité religieuse pendant la semaine.

En ce qui concerne la catégorie socioprofessionnelle, on peut relever que les enfants de « classe moyenne » sont plus nombreux (41.2%) à pratiquer l'activité religieuse que les enfants d'« ouvriers » (34.4%) et que ceux des « cadres et dirigeants » (20.9%).

Les enfants « suisses » sont plus nombreux (56.3%) à pratiquer l'activité religieuse que les enfants que les étrangers d'« Europe occidentale » (37.5%) et d'« autres nationalités » (6%).

Les enfants habitant dans une « commune-ville » sont plus nombreux (43.6%) à pratiquer l'activité religieuse que ceux habitant dans une « commune périurbaine » ou en ville de Genève (même proportion de 28.1%).

Il apparaît ainsi que les enfants pratiquant une activité religieuse pendant la semaine sont davantage des filles, de « classe moyenne », de nationalité « suisse » et habitant dans une « commune-ville ».

Les 11 enfants pratiquant le scoutisme sont plutôt des filles, de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants », de nationalité « suisse » et habitant dans une « commune-ville ».

Types d'activités pendant les jours scolaires

Les jours scolaires, tous les enfants (109) ne pratiquent qu'un seul type d'activités diverses, l'activité religieuse.

Ces 109 enfants pratiquant uniquement l'activité religieuse les jours scolaires se répartissent selon les variables indépendantes de la manière suivante.

Les garçons sont un peu plus nombreux (51.3%) que les filles (48.7%) à pratiquer l'activité religieuse pendant la semaine.

En ce qui concerne la catégorie socioprofessionnelle, on peut relever que les enfants de « classe moyenne » sont plus nombreux (44.9%) à pratiquer l'activité religieuse que les enfants de « cadres et dirigeants » (29.3%) et d'« ouvriers » (22%).

Les enfants « suisses » sont plus nombreux (74.3%) à pratiquer l'activité religieuse que les enfants que les étrangers d'« Europe occidentale » (22%) et d'« autres nationalités » (3.6%).

Les enfants habitant dans une « commune-ville » sont plus nombreux (45.8%) à pratiquer l'activité religieuse que ceux habitant dans une « commune périurbaine » (33.9%) ou en ville de Genève (21.1%).

Il apparaît ainsi que les enfants pratiquant une activité religieuse pendant les jours scolaires sont davantage des garçons, de « classe moyenne », de nationalité « suisse » et habitant dans une « commune-ville ».

Types d'activités le mercredi

Sur les 16 enfants pratiquant des activités diverses le mercredi, 15 pratiquent l'activité religieuse, et 1 le scoutisme.

Les enfants pratiquant l'activité religieuse sont trop peu nombreux pour se livrer à des comparaisons pertinentes selon les variables indépendantes ; leur profil global se présente de la manière suivante : ce sont plutôt des filles, de « classe moyenne », de nationalité « suisse » et habitant en ville de Genève.

Types d'activités le samedi

Sur les 43 enfants pratiquant des activités diverses le samedi, 34 d'entre eux (76.1%) pratiquent l'activité religieuse, et 11 (23.9%) le scoutisme.

Les enfants pratiquant l'activité religieuse et le scoutisme étant trop peu nombreux pour se livrer à des comparaisons pertinentes selon les variables indépendantes, nous présentons leur profil global.

Les 34 enfants pratiquant l'activité religieuse sont plutôt des filles, de catégorie socioprofessionnelle « ouvriers », de nationalité étrangère d'« Europe occidentale » et habitant en ville de Genève.

Les 11 enfants pratiquant le scoutisme le samedi sont plutôt des filles, de « classe moyenne » et de « cadres et dirigeants », de nationalité « suisse » et habitant en ville de Genève.

Résumé des activités diverses

De manière générale, plus du tiers (35.5%, soit 160 enfants) des enfants de notre échantillon des « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité diverse par semaine.

En s'intéressant aux différents jours de la semaine pendant lesquels les enfants pratiquent des activités diverses, on peut constater que presque les deux tiers des enfants (64.7%, soit 104 enfants) pratiquent des activités diverses les jours scolaires, 22.9% (37 enfants) le samedi, et le reste dans les autres possibilités.

Il apparaît ainsi que ces activités diverses sont avant tout une activité des jours scolaires, puis du samedi, et beaucoup moins du mercredi (16 enfants).

Quant à la fréquentation des activités diverses, elle varie selon les jours de la semaine : elle est de 0.25 activité par semaine (1 activité par mois) au minimum à 5 par semaine au maximum ; de 1 activité au minimum à 4 au maximum les jours scolaires, de 0.25 activité au minimum à 1 activité au maximum le mercredi et le samedi.

Il apparaît que plus des trois quarts (79.8%) des enfants fréquentant des activités diverses pendant la semaine pratiquent une seule activité diverse par semaine.

De manière plus détaillée, on peut constater que la grande majorité des enfants pratiquant ces activités diverses font une seule et même activité (essentiellement l'activité religieuse) à raison d'une fois. Cependant, il s'avère nécessaire de restituer le détail selon les jours de la semaine. Pendant la semaine, 80% des enfants font une seule et même activité une fois par semaine, 2.5% font une seule et même activité diverse plusieurs fois par semaine, et 5.6%

font plusieurs activités diverses différentes. A ces enfants s'ajoutent encore 12.2% (19 enfants) qui font moins d'une activité diverse par semaine.

Les jours scolaires, 91.8% des enfants font une seule et même activité diverse une seule fois pendant les jours scolaires, et 8.2% font plusieurs activités diverses différentes.

Le mercredi, 66.6% des enfants font une seule et même activité diverse, et 33.3% font moins d'une activité diverse (ils la pratiquent tous les 15 jours ou tous les mois par exemple).

Et le samedi, 57.6% des enfants font une seule et même activité diverse, et 42.4% font moins d'une activité diverse (ils la pratiquent tous les 15 jours ou tous les mois par exemple).

La description des caractéristiques des enfants pratiquant ces activités diverses pendant la semaine fait apparaître les éléments suivants. Les garçons et les filles participent et fréquentent les activités diverses de manière très analogue. Par contre, plus on monte dans la hiérarchie sociale, plus la fréquentation des activités diverses augmente la semaine.

Concernant la nationalité, les enfants étrangers se démarquent nettement : les enfants d'« Europe occidentale » participent nettement davantage que les autres enfants aux activités diverses, mais les fréquentent par contre moins. Et c'est l'inverse pour ceux d'« autres nationalités » : ils participent nettement moins que les autres enfants aux activités diverses, mais les fréquentent davantage.

Les enfants habitant dans une « commune-ville » participent davantage que les autres enfants à ces activités diverses ; ceux résidant dans une « commune périurbaine » sont ceux qui y participent le moins ; et ceux habitant la ville de Genève fréquentent davantage que les autres enfants ces activités diverses la semaine.

Quant aux types d'activités diverses pratiquées, il a déjà été mentionné plus haut que l'activité religieuse est nettement plus pratiquée (à plus de 92%) que le scoutisme (4.7%), que ce soit la semaine, les jours scolaires, le mercredi ou le samedi.

Il s'agit pour terminer d'examiner les types d'activités diverses selon les caractéristiques des enfants.

Voici les tendances globales : l'activité religieuse est davantage pratiquée par des filles, de « classe moyenne », de nationalité « suisse » et habitant dans une « commune-ville ». Cependant, quelques variations apparaissent selon les jours de la semaine : les jours scolaires, ce sont davantage des garçons ; le samedi ce sont davantage des enfants d'« ouvriers » que de « classe moyenne », et de nationalité d'« Europe occidentale » que « suisse » ; et les mercredi et samedi, ce sont davantage des enfants habitant en ville de Genève que résidant dans une « commune-ville ».

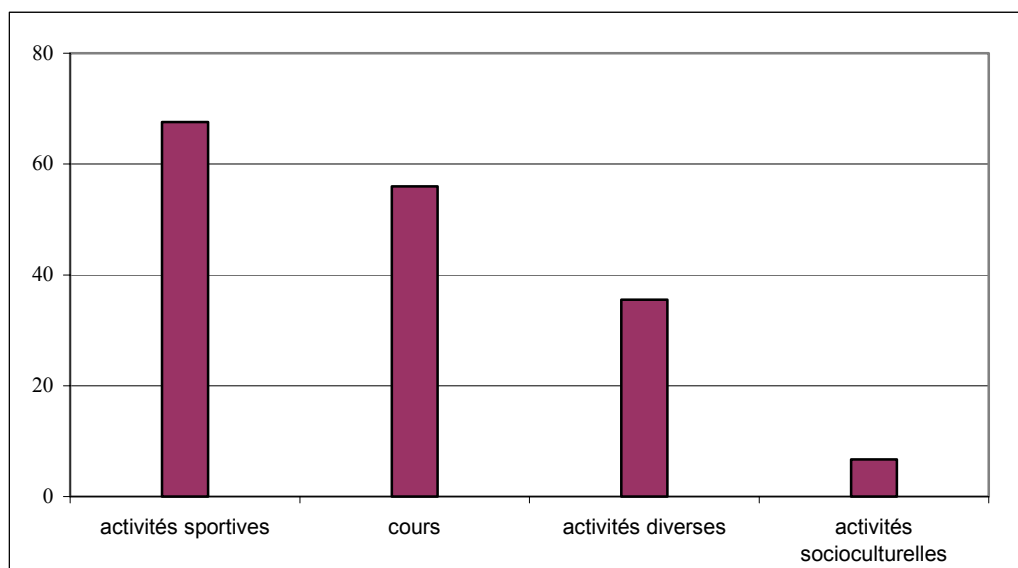
Les 11 enfants pratiquant le scoutisme pendant la semaine sont plutôt des filles, de « classe moyenne » et enfants de « cadres et dirigeants », de nationalité « suisse » et habitant dans une « commune-ville » (pour le samedi : habitant en ville de Genève).

3.2.6 Synthèse des activités extrascolaires chez les « grands »

Presque tous les enfants (91.8%, soit 414 enfants sur 451) de notre échantillon des « grands » (âgés de 9 à 11 ans) participent à au moins une activité extrascolaire par semaine.

De manière plus détaillée, la catégorie d'activités extrascolaires la plus pratiquée est l'activité sportive (67.6% des enfants, c'est-à-dire 305 enfants), puis les cours (56%, soit 252 enfants), puis les activités diverses (35.5%, soit 160 enfants), puis les activités socioculturelles (6.7%, soit 30 enfants).

Graphique 36 : Taux de participation aux activités extrascolaires chez les grands



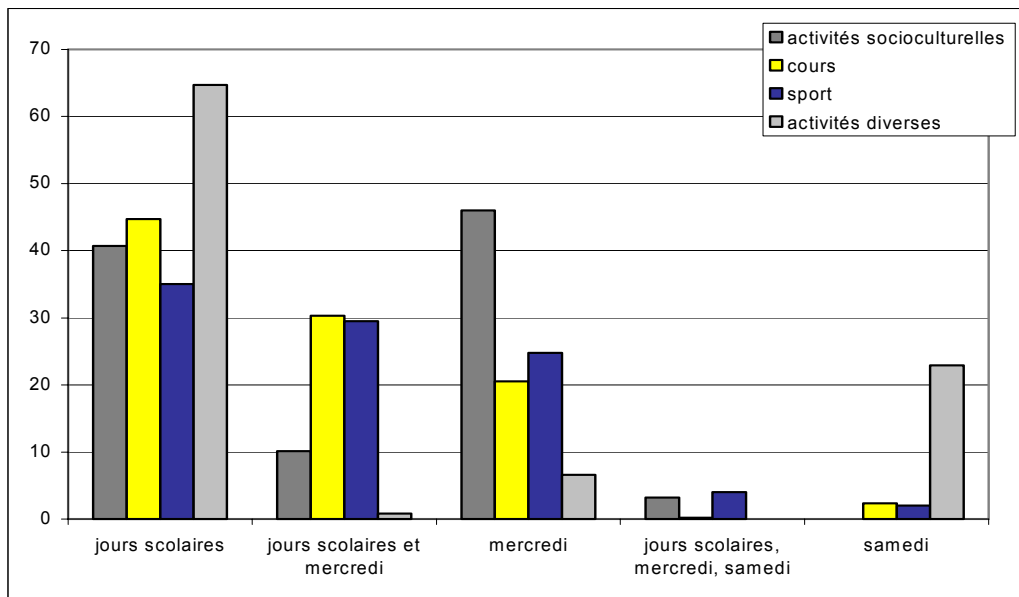
Cette grande place du sport dans les activités extrascolaires confirme une étude faite une dizaine d'années plus tôt à Genève sur les stratégies éducatives des parents (Kellerhals et Montandon, 1991)¹⁸. Les enfants interrogés dans cette recherche, légèrement plus âgés (13 ans) que notre échantillon de « grands », passaient une partie relativement importante de leur temps extrascolaire à une activité sportive : trois enfants sur quatre pratiquaient 2 sports ou plus par semaine ; trois enfants sur quatre consacraient, en dehors de leur temps d'école, trois heures ou plus au sport par semaine.

Les activités extrascolaires selon les jours de la semaine

En s'intéressant aux différents jours de la semaine pendant lesquels les enfants pratiquent des activités extrascolaires, on peut constater que 46.3% des enfants (soit 192) pratiquent les activités extrascolaires les jours scolaires et le mercredi, 22% (91) les jours scolaires exclusivement, 12.2% (51) les jours scolaires, le mercredi et le samedi, 10.7% (44) le mercredi exclusivement. Les autres enfants se répartissent dans les autres possibilités. Il apparaît ainsi que les activités extrascolaires sont principalement pratiquées les jours scolaires et le mercredi, mais beaucoup moins le samedi.

¹⁸ Kellerhals, J., Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.

Graphique 37 : Participation aux quatre activités extrascolaires selon les jours de la semaine



Si l'on considère plus particulièrement les quatre catégories d'activités extrascolaires, on peut remarquer que :

- les activités socioculturelles se pratiquent davantage le mercredi que les jours scolaires, mais presque pas du tout le samedi (1 seul enfant) ;
- les cours apparaissent être davantage une activité des jours scolaires que du mercredi, et d'autant moins une activité du samedi (seuls 11 enfants en suivent ce jour-là) ;
- les activités sportives semblent ainsi être pratiquées plutôt les jours scolaires, puis le mercredi, et de manière très secondaire le samedi (seuls 33 enfants pratiquent des activités sportives ce jour-là) ;
- les activités diverses apparaissent être principalement pratiquées pendant les jours scolaires, puis le samedi, mais presque pas du tout le mercredi ; cependant, elles sont proportionnellement davantage pratiquées que les autres activités extrascolaires le samedi.

Fréquentation globale

Divers aspects peuvent être relevés au sujet de la fréquentation des activités extrascolaires :

- la fréquentation des activités extrascolaires en général est de 0.25 par semaine (1 activité par mois) au minimum à 8 par semaine au maximum.
- Si l'on détaille cette fréquentation des activités extrascolaires par semaine, il apparaît que 83.1% des enfants (parmi les enfants fréquentant des activités extrascolaires pendant la semaine) font plusieurs activités extrascolaires par semaine : 20.7% en font 2, 23.8% en font 3, 14.4% en font 4, et encore 10.5% en font 5, et 5.6% en font 6 et davantage. Presque un tiers (30.5%) des enfants pratiquent ainsi environ une activité extrascolaire tous les jours (4 et plus par semaine), et apparaissent ainsi être bien occupés.

En termes de moyenne, les enfants pratiquent 3 activités extrascolaires par semaine.

En considérant plus particulièrement les quatre catégories d'activités extrascolaires, on peut remarquer que :

- 55.1% des enfants (parmi ceux suivant des cours pendant la semaine) suivent plusieurs cours par semaine ;
- 53.5% font plusieurs activités sportives par semaine ;
- 74.6% pratiquent une seule activité socioculturelle par semaine ;
- 79.8% fréquentent une seule activité diverse par semaine.

Il apparaît ainsi que les enfants pratiquent davantage les cours ou les activités sportives que les deux autres activités extrascolaires : plus de la moitié des enfants font plusieurs cours ou sports par semaine, mais une grande majorité d'entre eux (les 3/4 environ) ne pratiquent qu'une seule activité socioculturelle ou diverse par semaine.

Les activités extrascolaires et les caractéristiques des enfants

L'examen des activités extrascolaires selon les caractéristiques des enfants fait apparaître les aspects suivants : en général, les activités extrascolaires sont davantage pratiquées par des garçons et par des enfants de « cadres et dirigeants ». En ce qui concerne la nationalité et le lieu d'habitation, il apparaît que les enfants « suisses » et ceux habitant dans une « commune périurbaine » y participent davantage, les enfants étrangers d'« Europe occidentale » et ceux habitant dans une « commune-ville » les fréquentent davantage, et ceux d'« autres nationalités » les pratiquent moins (assez nettement).

Quant aux quatre catégories d'activités extrascolaires, certaines grandes tendances ressortent plus nettement :

- ce sont les enfants de « cadres et dirigeants » qui ont la plus forte fréquentation de l'ensemble des quatre activités extrascolaires ;
- les activités sportives sont davantage pratiquées par des garçons, par des enfants de « cadres et dirigeants », et habitant dans une « commune périurbaine » ;
- les cours sont davantage suivis par des filles, et par des enfants de « cadres et dirigeants » ;
- les activités socioculturelles sont plutôt suivies par des garçons ;
- aucune tendance n'apparaît concernant les activités diverses.

Il apparaît que les principales différences concernent le sexe et la catégorie socio-professionnelle, et légèrement le lieu d'habitation de l'enfant.

Types d'activités

Il s'agit à présent d'entrer plus en détail dans les quatre catégories d'activités extrascolaires et d'aborder les différents types d'activités. Les tendances esquissées ci-après restent valables tant pour la semaine que pour les autres jours de la semaine.

Les deux types d'activités socioculturelles (« cours dans un centre de loisirs ou une maison de quartier » et « accueil périscolaire ou centre aéré ») sont autant pratiqués l'un que l'autre, leur ordre d'importance alternant selon les jours de la semaine.

Le type de cours le plus suivi est avant tout le cours de musique (38.7% pendant la semaine, plutôt des garçons), puis le cours de langue (proportionnellement légèrement plus suivi le

mercredi, plutôt des garçons et des enfants d'« ouvriers »), puis le cours artistique (plutôt des filles).

Cependant, à côté des enfants exerçant exclusivement un seul type de cours (cours de musique, cours artistique), d'autres enfants pratiquent plusieurs types de cours (cours de musique et cours de langue par exemple). Cette diversification des cours varie selon les jours de la semaine : elle concerne 27.3% (plutôt des filles, et des enfants de « cadres et dirigeants ») des enfants (69 enfants) qui suivent des cours la semaine, 30.3% (59 enfants) les jours scolaires, 14.9% (19 enfants) le mercredi et personne le samedi. Il est intéressant de relever que cette diversification des types de cours est plus élevée les jours scolaires que pendant la semaine.

Le type de sport le plus suivi est le sport d'équipe (22.9% pendant la semaine, principalement football, plutôt des garçons, et des enfants d'« ouvriers »), puis la gymnastique (12.5% par semaine, plutôt des filles), puis les arts martiaux (9.7% par semaine, karaté et judo) puis le sport de raquette (9.3% par semaine, tennis, plutôt des enfants de « cadres et dirigeants »), puis la natation (8.5%, plutôt des filles). Quelques différences existent cependant : les arts martiaux sont proportionnellement davantage pratiqués les jours scolaires ; le sport de raquette est proportionnellement beaucoup plus pratiqué le mercredi que les autres jours ; et le samedi, le sport d'équipe est proportionnellement plus pratiqué (football).

La diversification des activités sportives concerne, pour la semaine, 30% (plutôt des garçons, et des enfants de « cadres et dirigeants ») des enfants pratiquant des activités sportives, et diminue ensuite fortement les autres jours de la semaine : ce ne sont plus que 18.9% qui pratiquent plusieurs types d'activités sportives différentes pendant les jours scolaires, 8.3% le mercredi et personne le samedi.

Quant aux types d'activités diverses pratiquées, l'activité religieuse est nettement plus pratiquée (à plus de 92%) que le scoutisme (4.7%).

Remarques finales

Au terme de cette synthèse, un constat majeur s'impose : parmi les nombreux attributs sociaux des enfants, le sexe et la catégorie socioprofessionnelle apparaissent avoir un impact plus conséquent sur les activités extrascolaires des enfants de notre échantillon de « grands » que la nationalité et le lieu d'habitation de l'enfant.

Nous avons vu que le sexe distribue relativement clairement certaines activités extrascolaires (aux filles les cours, et plus particulièrement le cours artistique, la plus grande diversification des types de cours, la gymnastique et la natation ; aux garçons les activités socioculturelles et le sport, et plus particulièrement le sport d'équipe, la plus grande diversification des types de sport, plutôt le cours de musique, le cours de langue, sans oublier leurs plus fortes participation et fréquentation de l'ensemble des quatre activités extrascolaires).

Cette influence du sexe de l'enfant sur ses activités extrascolaires tend à montrer que malgré l'évolution sociale contemporaine vers une distribution de rôles sociaux moins typés, certaines « tendances lourdes » persistent. Il s'avère cependant de rester prudent à ce sujet, car les nombreuses études ne s'accordent pas toujours à ce propos, certaines révélant une éducation sexuée, d'autres montrant que les filles et les garçons sont fondamentalement traités de la même manière par leurs parents (Kellerhals et Montandon, 1991)¹⁹.

¹⁹ Kellerhals, J., Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.

De même, l'impact de la position de classe des parents sur les activités extrascolaires de l'enfant apparaît relativement important : aux enfants d'« ouvriers » plutôt le sport d'équipe, la gymnastique, le cours de langue très nettement, mais moins le cours de musique, et la plus faible participation aux cours et plus généralement à l'ensemble des quatre activités extrascolaires ; aux enfants de « cadres et dirigeants » la plus forte fréquentation de chacune des quatre activités extrascolaires, ainsi que la plus forte participation aux sports et aux cours, et plutôt le sport de raquette, plutôt le cours de musique, la diversification plus élevée des types de cours et de sports, mais beaucoup moins de cours artistique, et peu de gymnastique, voire presque pas de natation, sans oublier que ce sont ces enfants qui pratiquent davantage l'ensemble des quatre activités extrascolaires.

Cette prépondérance globale d'enfants de « cadres et dirigeants » fréquentant les activités extrascolaires n'apparaît pas trop étonnante, au vu des résultats scientifiques connus jusqu'ici. Cette plus grande stimulation d'atouts culturels par les familles du haut de la hiérarchie sociale correspondrait à leur ouverture plus grande au milieu environnant maintes fois constatée par diverses recherches, et à leur plus grande facilité à « jouer » avec les différentes ressources extérieures d'ordre cognitif, affectif, de sociabilité, etc.

En ce qui concerne la nationalité et le lieu d'habitation, voici les tendances globales qui apparaissent.

Pour la nationalité, la prévalence des enfants « suisses » se remarque principalement dans la participation aux activités socioculturelles et sportives, dans les cours de musique, l'activité religieuse, mais ils font par contre nettement moins de cours de langue ; les enfants étrangers d'« Europe occidentale » se différencient par une fréquentation plus forte à l'ensemble des activités extrascolaires, par une participation plus forte aux cours, par davantage de cours de langue (très nettement) et d'activité religieuse, ainsi que par une plus forte diversification des types de sports, mais ils font moins de cours artistique et de musique, et moins de diversification des types de cours ; quant aux enfants étrangers d'« autres nationalités », ils apparaissent pratiquer davantage de sport d'équipe (nettement), de cours de langue (mais moins nettement que ceux d'« Europe occidentale »), et avoir une plus grande diversification des types de cours, mais par contre ils font moins de gymnastique, de natation, de cours de musique, et ils pratiquent moins que les autres l'ensemble des activités extrascolaires, et plus particulièrement les cours. Une partition très nette se remarque ainsi entre les enfants « suisses » et étrangers : les premiers font nettement davantage de cours de musique, et les seconds de cours de langue.

Quant au lieu d'habitation, on remarque que les enfants habitant en ville de Genève fréquentent davantage les activités diverses, et suivent davantage de cours de langue, de gymnastique, d'arts martiaux, et diversifient légèrement davantage les types de cours, mais font moins de cours artistique, et ont la fréquentation de l'ensemble des activités extrascolaires la plus faible ; les enfants habitant dans une « commune-ville » ont la plus forte fréquentation de l'ensemble des activités extrascolaires, participent davantage aux activités socioculturelles et diverses, et font davantage de sport d'équipe, de natation (nettement), d'activité religieuse et de scoutisme, et plutôt un cours de musique ; et les enfants qui résident dans une « commune périurbaine » ont la plus grande participation à l'ensemble des activités extrascolaires, la plus forte fréquentation des activités socioculturelles et sportives, font davantage de cours de musique, de cours artistique (nettement), de sport de raquette, et diversifient davantage les types de sport, mais font moins de gymnastique et nettement moins de cours de langue.

Il apparaît ainsi que ces deux variables ont un effet beaucoup plus diffus et difficile à interpréter que celui des deux autres variables, d'autant plus qu'une part de cet impact est

médiatisée par l'une ou l'autre variable (on se rappelle par exemple qu'une moitié des enfants de « cadres et dirigeants » habitent dans une « commune périurbaine »).

Il est utile de préciser ici que l'examen des autres variables indépendantes (âge de l'enfant, activité professionnelle de la mère, structure du ménage, nombre d'enfants par famille) n'a pas apporté d'élément pertinent. Ainsi, pour prendre l'exemple de l'activité professionnelle de la mère, rien ne nous permet d'affirmer que les enfants avec une mère très active (travaillant de 60 à 100%) pratiquent moins ou davantage les activités extrascolaires institutionnalisées.

Une des grandes questions qui subsiste au terme de cette étude réside dans le sens attribué par les parents à ces activités extrascolaires : simple mode de garde pendant certaines heures « critiques » pendant lesquelles ils travaillent ? Ou plutôt stratégies des parents visant à fournir certaines aptitudes à leur enfant, à former un certain type de personnalité sociale, à lui donner certaines valeurs précises, à le préparer à une position sociale ? Dans cette perspective, il serait intéressant de connaître un peu davantage l'envers du décor, d'appréhender le processus de choix de ces activités extrascolaires, leurs motivations, etc., afin de mieux comprendre les enjeux de la pratique ou non de ces activités extrascolaires institutionnelles.

De plus, la meilleure connaissance des enjeux de la pratique des activités extrascolaires participe également d'une conception de la socialisation laissant une part active à l'enfant : un certain nombre d'études ont bien montré que l'enfant ne se limite pas à recevoir le social, mais qu'il participe aussi à le construire et à le définir. Dans cette perspective, une meilleure connaissance des représentations et des expériences des enfants en rapport avec ses activités extrascolaires permettrait ainsi d'étudier la socialisation de soi des enfants (Montandon 1997)²⁰, et de placer véritablement l'enfant au cœur du processus de socialisation.

²⁰ Montandon, C. (1997). *L'éducation du point de vue des enfants*. Paris : L'Harmattan.

4. LA NON-PARTICIPATION AUX ACTIVITES ORGANISEES PAR LA FAS'E : ANALYSE DES MOTIFS DONNES PAR LES PARENTS

La question posée aux parents, « Pourquoi leur enfant ne participe-t-il pas aux activités organisées dans des centres de loisirs ou dans les maisons de quartier ? », est une question semi-fermée, ce qui a donné lieu à de multiples réponses de la part de ces derniers. Nous avons réparti leurs réponses en deux catégories principales : une première se rapportant à des *raisons liées au fonctionnement des centres* (horaire, prix, qualité de l'accueil, contenu des activités, manque de place disponible, pas de centre, ne connaît pas et pas assez d'information) et une seconde à des *raisons liées à l'enfant*. Cette seconde catégorie comporte plus de 80% des réponses et pour donner une meilleure lecture des opinions des parents, nous l'avons divisée en deux sous-catégories : 1. « Des motifs personnels » (trop jeune, pas envie, vient d'arriver, enfant timide, l'enfant ne veut pas, pas le temps) ; 2. « L'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » (pas eu besoin).

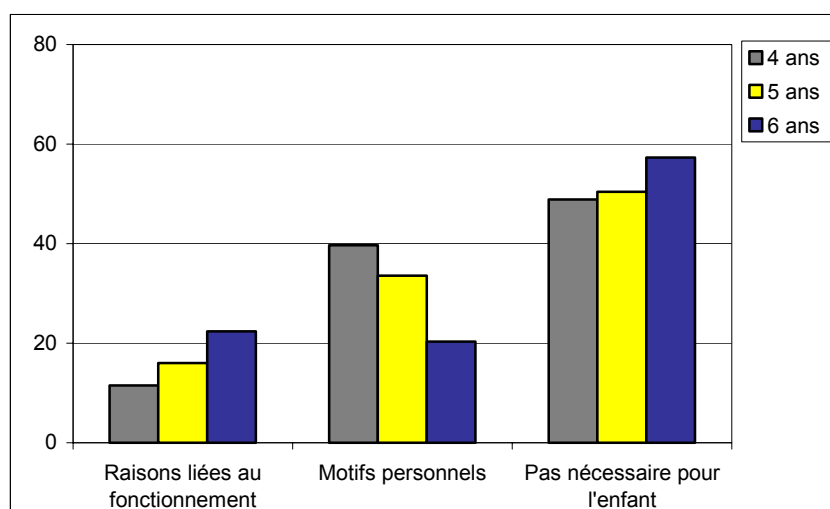
Notre échantillon, pour cette question, comprend 785 parents (400 parents d'enfants âgés de 4 à 6 ans et 385 parents d'enfants âgés de 9 à 11 ans). Nous avons éliminé pour les analyses 60 parents qui n'ont pas répondu à cette question ainsi que les 53 parents dont les enfants ne participent pas aux activités socioculturelles.

4.1 Analyse des réponses des parents des « petits »

Si nous considérons les réponses des parents toutes variables indépendantes confondues (profil moyen), la réponse « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » est celle émise principalement (52.1%) par les parents des enfants de 4 à 6 ans. Les réponses se rapportant aux « motifs personnels liés à l'enfant » atteignent également une forte proportion (30.9%). La catégorie des raisons liées à l'enfant est donc prédominante avec 83%. 17% des réponses restantes se rapportent à la catégorie des raisons liées au fonctionnement des centres.

Si l'on veut distinguer les enfants qui ne participent pas aux activités organisées par la FAS's mais qui participent à d'autres activités extrascolaires des enfants qui ne prennent part à aucune activité, on observe qu'ils ne se différencient pas sur la catégorie des raisons liées au fonctionnement des centres ; en effet, les pourcentages obtenus sur cette dernière catégorie sont très proches pour ces deux populations d'enfants (18.8% et 14.4%). Une différence importante peut être observée en revanche sur les deux sous-catégories composant les raisons liées à l'enfant : les enfants qui ne participent pas à des activités extrascolaires sont 37.5% à ne pas se rendre dans des maisons de quartier ou des centres de loisirs pour « des motifs personnels » contre 26.3% pour les autres enfants qui participent à une activité. Par contre, les enfants qui ont une activité extrascolaire sont plus nombreux en termes de pourcentage (55%) sur la réponse « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » que les autres enfants non participants (48.1%).

Graphique 38 : Répartition des réponses des parents selon le groupe d'âge des enfants



On observe que, quel que soit l'âge, l'affirmation « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » montre les pourcentages les plus importants, se répartissant entre 49% et 57%. On constate également que plus l'enfant devient âgé, plus les motifs dus au fonctionnement des centres deviennent importants par rapport aux raisons liées à l'enfant. Ces différences de pourcentages peuvent être en partie expliquées par le fait que les parents des enfants âgés de 4 ans donnent comme principale raison personnelle la raison « trop jeune ». Par ailleurs, il est à relever qu'effectivement l'âge officiel minimum pour participer aux activités dans les maisons de quartiers ou les centres aérés est de 5 ans.

On n'observe pas de différence entre les filles et les garçons.

La variable *catégorie socioprofessionnelle* a une légère incidence sur les réponses : la « classe moyenne » et les « cadres et dirigeants » ont un profil de réponses presque identique au profil moyen, les « ouvriers » se distinguant par contre de ces derniers par un pourcentage élevé en ce qui concerne « les motifs personnels » (36.6% vs 28.1% et 29.3%) par rapport à « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » (45% vs 56.9% et 54.3%).

La nationalité a peu d'importance dans les réponses, et par conséquent les trois profils de réponses selon les modalités de cette variable sont identiques au profil moyen.

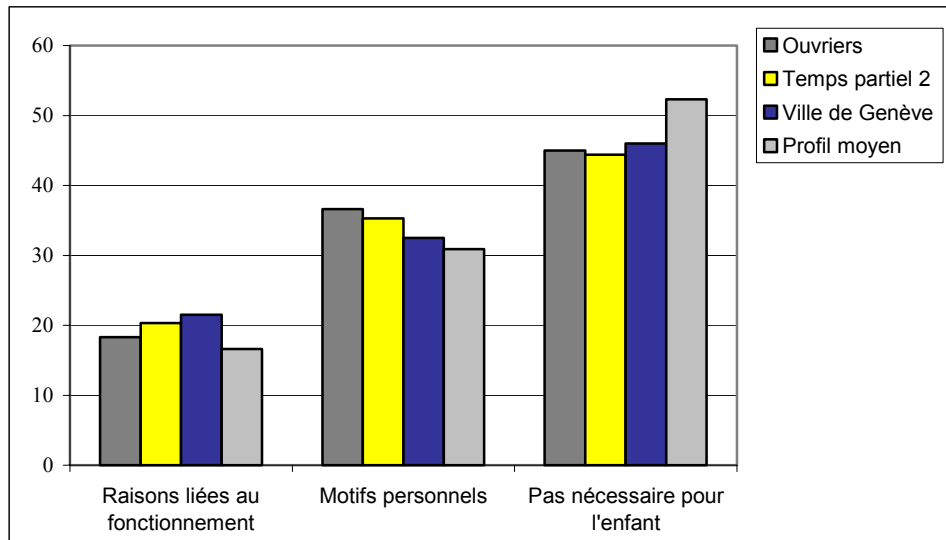
Que la mère travaille au foyer ou à « temps partiel 1 », les pourcentages sont plus ou moins identiques. Les mères à « temps partiel 2 » se distinguent en revanche par le pourcentage le plus élevé quant aux réponses se rapportant aux raisons liées au fonctionnement des centres (17.6%, 13% et 20.3%) ainsi que de manière plus conséquente sur les réponses se rapportant aux raisons liées à l'enfant (35%, 29.5% et 27.7%)

La variable *lieu d'habitation* donne un profil de réponses assez différent d'une modalité à l'autre, en ce sens que les habitants de la ville de Genève et ceux logeant en région périurbaine ont des pourcentages élevés au sujet de la catégorie des motifs liés au fonctionnement des centres (21.5% et 18.5%) contre 9.2% pour les habitants des « communes-ville ». Les « motifs personnels » sont importants pour les personnes de la ville de Genève et des « communes-ville » (32.5% et 34.5%, contre 24.4% pour celles de « commune périurbaine »). Enfin, au sujet de la sous-catégorie « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres », les enfants de « communes-ville » ainsi que les habitants de la région périurbaine ont les pourcentages les plus élevés (56.3% et 57.1%) contre 46% pour les habitants de la ville de Genève.

4.2 Résumé

Au regard de ces différents résultats, il nous paraît important de relever que les raisons liées à l'enfant (motifs personnels et structure pas nécessaire pour l'enfant) représentent plus du 80% des réponses, et ceci quelles que soient les variables utilisées.

Graphique 39 : Répartition des réponses des parents selon les variables indépendantes



Nous pouvons aussi mentionner que nous avons seulement 3 caractéristiques qui sont supérieures au profil moyen (moyenne des pourcentages de réponses données par les parents) sur les motifs liés au fonctionnement des centres ainsi que sur les motifs personnels : ce sont plutôt les catégories « ouvriers », mères travaillant à « temps partiel 2 » et habitant en « ville de Genève ». Ces personnes donnent par ailleurs un pourcentage de réponses inférieur à la moyenne en ce qui concerne la sous-catégorie « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres ». Autrement dit, les parents qui estiment que les centres peuvent être utiles pour leur enfant sont ceux-là même qui donnent le plus d'arguments critiques contre ces derniers.

4.3 Analyse des réponses des parents des « grands »

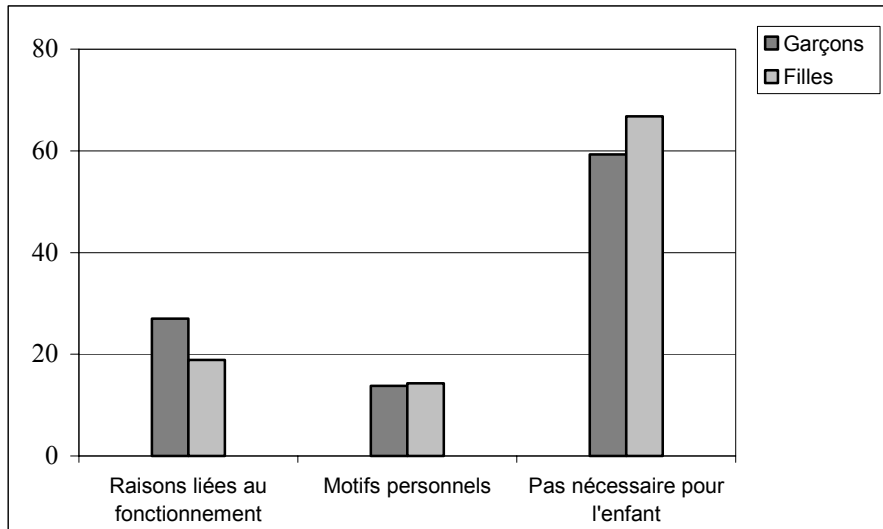
Les réponses données par les parents des « grands », toutes variables confondues (profil moyen), donnent un pourcentage important à la sous-catégorie « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » (63.2%) et une proportion assez faible à la sous-catégorie « motifs personnels de l'enfant » (14%) ; « les raisons liées au fonctionnement des centres » est peu importante avec 22.8%.

Les parents dont les enfants participent et ceux dont les enfants ne participent pas à une activité durant la semaine ont des profils de réponses assez proches. En ce sens que la sous-catégorie « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » représente 63.5% et 60.6% respectivement, la sous-catégorie « les motifs personnels » 14% et 18% respectivement et enfin la dernière catégorie des « raisons liées au fonctionnement des centres » 22.8% et 21.2% respectivement.

Concernant l'âge, plus l'enfant grandit, moins les réponses se rapportant aux motifs liés au fonctionnement des centres prennent d'importance (27.2%, 22.8% et 17.2%). En revanche, les réponses se rapportant aux « motifs personnels » fluctuent en fonction de l'âge (12.9% pour

les 9 ans, 8% pour les 10 ans et 22.5% pour les 11 ans). La dernière sous-catégorie, « l'enfant n'a pas de nécessité de ces centres », atteint un pourcentage supérieur à 60% quel que soit le groupe d'âge.

Graphique 40 : Répartition des réponses des parents selon le sexe des enfants



Le profil des parents des filles et des parents des garçons est quelque peu différent puisqu'il se distingue par le fait que les parents des garçons privilégient plus les raisons liées au fonctionnement des centres que les parents des filles (27%, 18%) ; inversement, les parents des filles estiment que « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » pour 66.8% d'entre eux contre 59.3% des parents des garçons.

Au niveau de la variable *catégorie socioprofessionnelle*, les parents « ouvriers » et « cadres et dirigeants » ont un pourcentage élevé de réponses sur la catégorie « raisons liées au fonctionnement des centres » (26.5% pour les deux) ; le pourcentage de réponses se rapportant aux « motifs personnels » est aussi important mais d'une manière moindre pour les « ouvriers » ainsi que pour les parents de la « classe moyenne » (16% et 16.8%). La dernière sous-catégorie, « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres », est assez importante pour les trois modalités de la variable *catégorie socioprofessionnelle* puisque les pourcentages sont tous supérieurs à 57%.

Les profils des réponses en fonction de la variable *nationalité* sont très proches en ce qui concerne les « suisses » et les « autres nationalités » ; par contre, les personnes d'« Europe occidentale » se distinguent par un pourcentage conséquent au niveau de la catégorie « raisons liées au fonctionnement des centres » (30.1%). Il nous paraît important de noter que ce pourcentage est le plus élevé de ceux obtenus du croisement entre la catégorie « raisons liées au fonctionnement des centres » et les variables indépendantes utilisées dans cette étude.

Quel que soit le travail de la mère, les profils de réponses sont très proches : de 22% à 24% pour la première catégorie de réponses, « raisons liées au fonctionnement des centres » ; de 11 à 16% pour la deuxième catégorie (« motifs personnels ») ; et pour la troisième catégorie (« l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres »), les pourcentages se répartissent entre 62 et 65%.

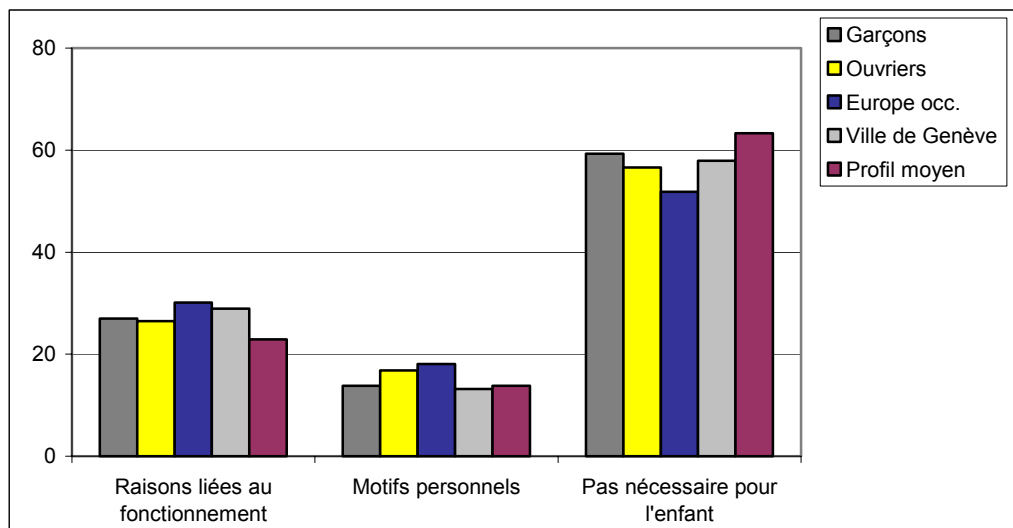
En fonction du lieu d'habitation, les parents donnent des réponses assez différentes. Les personnes habitant la cité estiment que les « raisons liées au fonctionnement des centres » sont importantes (29%) ; les habitants des « communes-ville » et « communes périurbaines » par opposition leur donnent une importance moindre (20% et 20.3%).

Les « motifs personnels » sont plus considérés dans les « communes-ville » (17.8%) que dans les autres lieux d'habitation ; 13.2% pour les citoyens et 10.2% pour les parents des « communes-ville ». La dernière sous-catégorie, « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres », est la plus importante quelles que soient les modalités de la variable puisque les pourcentages vont de 57.9% à 69%.

4.4 Résumé

Les réponses données par les parents des enfants de 9 à 11 ans montrent que d'une manière générale les raisons liées à l'enfant sont très importantes : plus de 3/4 des réponses émises. Il est à noter que la part la plus importante de ce pourcentage est due à la sous-catégorie « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres » avec 63.3%, contre seulement 13.8% pour la sous-catégorie « motifs personnels ». La réponse « raisons liées au fonctionnement des établissements » est assez importante dans ce groupe d'âge avec 22.9% en moyenne.

Graphique 41 : Répartition des réponses des parents selon les variables indépendantes



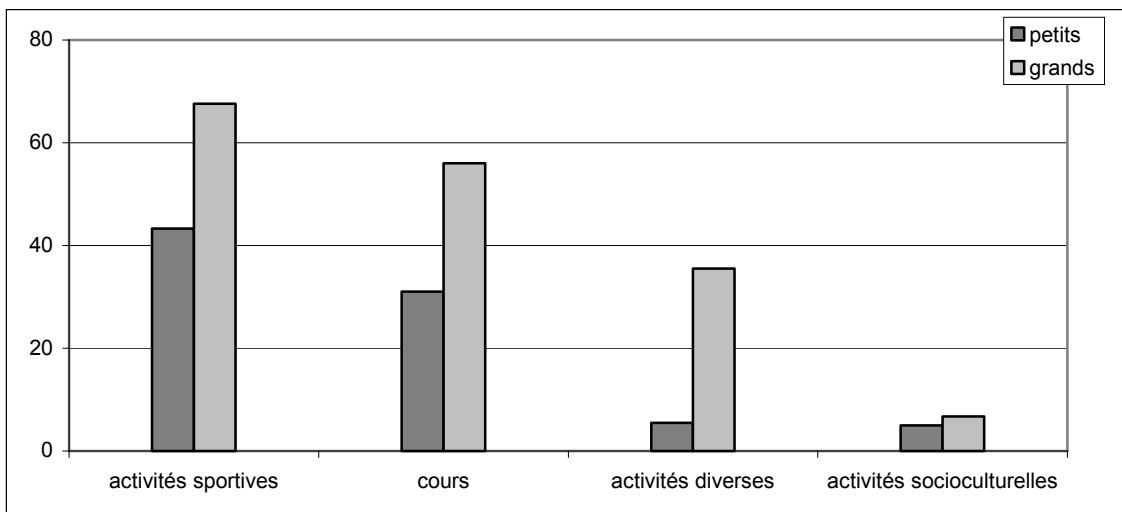
Il nous paraît aussi important de mentionner qu'en comparaison avec le profil moyen, les garçons, les « ouvriers », les « Europe occidentale » ainsi que les habitants de la ville de Genève sont les modalités où le pourcentage est le plus important sur la catégorie « raisons liées au fonctionnement des centres » ; inversement, sur la sous-catégorie « l'enfant n'a pas la nécessité de ces centres », ces mêmes modalités ont toutes des pourcentages inférieurs au profil moyen. Autrement dit, les parents semblant montrer une nécessité plus grande de ces établissements sont ceux qui relèvent le plus de difficultés quant au fonctionnement de ces derniers.

5. CONCLUSION GLOBALE

Sur l'ensemble des 903 enfants de notre échantillon, les trois quarts (76.8%) font au moins une activité extrascolaire par semaine. Une différence peut cependant s'observer entre les plus petits, âgés de 4 à 6 ans, et les plus grands, âgés de 9 à 11 ans : les premiers ne sont « que » 61.1% à participer à au moins une activité, alors que les seconds sont 91.8%.

Si l'on s'intéresse à chaque activité extrascolaire, on remarque que l'ordre d'importance de participation reste pareil pour les deux échantillons, même si les proportions respectives varient : l'activité extrascolaire la plus pratiquée par l'ensemble des enfants de notre échantillon reste l'activité sportive, puis les cours, puis les activités diverses, puis les activités socioculturelles.

Graphique 42 : Participation aux quatre activités extrascolaires dans les deux sous-échantillons



Une différence apparaît entre les deux échantillons : chez les « petits », la participation aux activités sportives et aux cours se distingue nettement de celle aux activités socioculturelles et aux activités diverses, très proches ; par contre, chez les « grands », la césure principale concerne la participation aux activités socioculturelles, nettement plus faible que celle aux trois autres activités extrascolaires.

Cette grande place du sport dans les activités extrascolaires confirme une étude faite une dizaine d'années plus tôt à Genève sur les stratégies éducatives des parents (Kellerhals et Montandon, 1991)²¹. Les enfants interrogés dans cette recherche, légèrement plus âgés (13 ans) que notre échantillon de « grands », passaient une partie relativement importante de leur temps extrascolaire à une activité sportive : trois enfants sur quatre pratiquaient 2 sports ou plus par semaine ; trois enfants sur quatre consacraient, en dehors de leur temps d'école, trois heures ou plus au sport par semaine.

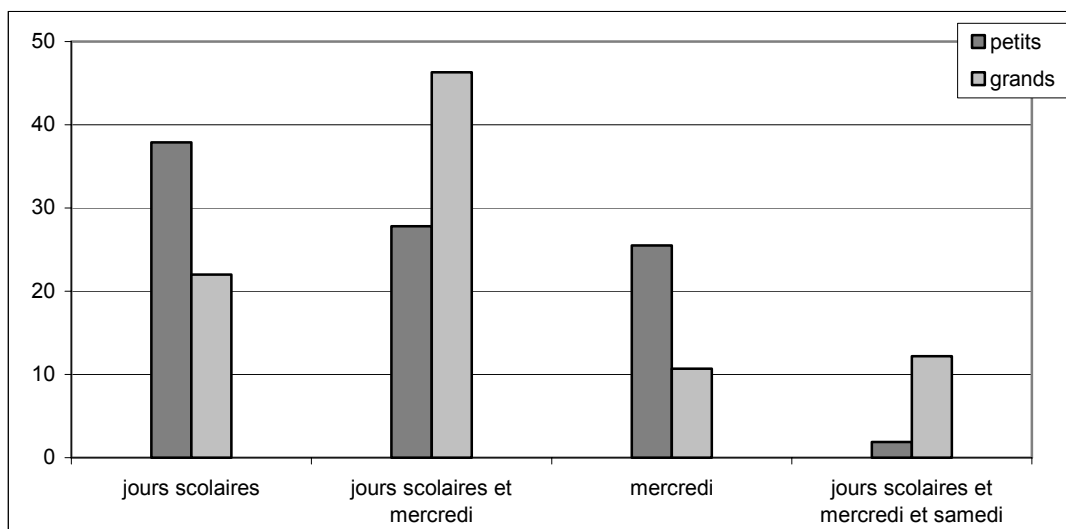
²¹ Kellerhals, J., Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.

Selon les réponses des parents²², ce peu de participation des enfants aux activités socioculturelles s'expliquerait principalement par des motifs liés à l'enfant (83% chez les « petits », et 77.2% chez les « grands »), comprenant le fait que l'enfant n'a pas la nécessité des centres, et des motifs personnels tels que « trop jeune », « vient d'arriver », « pas envie », etc. Cela est donc peu justifié par des raisons qui seraient liées au fonctionnement des centres telles que : horaire, prix, qualité de l'accueil, contenu des activités, manque de place disponible, etc.

Les activités extrascolaires selon les jours de la semaine

En examinant les différents jours de la semaine pendant lesquels les enfants pratiquent les activités extrascolaires, on peut constater que les « petits » participent à ces activités extrascolaires d'abord les jours scolaires (37.9%), puis dans des proportions très semblables les jours scolaires et le mercredi (27.8%), et le mercredi exclusivement (25.5%), le reste des enfants se partageant dans les autres configurations possibles ; les « grands » pratiquent ces activités extrascolaires d'abord les jours scolaires et le mercredi (46.3%), puis les jours scolaires exclusivement (22%), puis les jours scolaires et le mercredi et le samedi (12.2%), puis le mercredi (10.7%), le reste des enfants se répartissant dans les autres configurations possibles.

Graphique 43 : Participation aux activités extrascolaires pendant la semaine selon les deux échantillons



Il apparaît que l'ensemble des enfants de notre échantillon pratiquent les activités extrascolaires essentiellement les jours scolaires et le mercredi, et presque pas le samedi.

Si on considère plus particulièrement les quatre catégories d'activités extrascolaires, on peut remarquer que :

- les *activités sportives* sont pratiquées plutôt les jours scolaires, puis le mercredi, et de manière plus secondaire le samedi (les « petits » apparaissent cependant pratiquer légèrement davantage de sport le samedi que les « grands ») ;

²² La question posée était : « Pourquoi votre enfant ne participe-t-il pas aux activités organisées dans des centres de loisirs ou dans les maisons de quartier ? ». Pour davantage de détails, voir chapitre 4.

- les *cours* apparaissent être d’abord une activité des jours scolaires, puis du mercredi, mais très secondairement du samedi ;
- les *activités socioculturelles* sont une activité du mercredi plutôt, et presque pas du samedi ; une différence peut cependant s’observer entre les « petits » et les « grands » : les premiers pratiquent ces activités essentiellement le mercredi (81% d’entre eux), alors que les seconds y participent le mercredi d’abord, mais également les jours scolaires ;
- les *activités diverses* sont principalement pratiquées pour les « petits » de manière égale les jours scolaires et le mercredi, et pour les « grands » les jours scolaires, puis le samedi, mais presque pas du tout le mercredi ; par contre, dans les deux échantillons, ces activités sont proportionnellement davantage pratiquées le samedi que les autres activités.

Il apparaît ainsi que la pratique des quatre catégories d’activités extrascolaires selon les jours de la semaine est relativement semblable pour les deux échantillons, les petites différences ne concernant que les activités socioculturelles et diverses.

Fréquentation globale

Divers aspects peuvent être relevés au sujet de la fréquentation de l’ensemble des activités extrascolaires.

- L’étendue de la fréquentation de l’ensemble des activités extrascolaires est très semblable pour les deux échantillons : elle est de 0.25 par semaine (une activité par mois) au minimum à 6 au maximum par semaine pour les « petits », et de 0.25 par semaine au minimum à 8 au maximum par semaine pour les « grands » ;
- Il apparaît que les « grands » ont une fréquentation des activités extrascolaires plus élevée que les « petits » : alors que ces derniers font en proportions très semblables une seule activité (49.3%) ou plusieurs activités (50.8%) par semaine, les « grands » en font majoritairement plusieurs (82.1% d’entre eux). Les « petits » font en moyenne 1.7 activité par semaine, et les « grands » 3.

Il est intéressant de constater qu’un tiers environ de l’ensemble des enfants apparaît bien occupé pendant la semaine : un tiers des « petits » (33.7%) fait deux activités extrascolaires par semaine, et presque un tiers des « grands » (30.5%) pratique environ une activité extrascolaire tous les jours (4 et plus par semaine).

En considérant plus particulièrement la fréquentation des quatre catégories d’activités extrascolaires, on peut remarquer que les « petits » et les « grands » se différencient nettement : chaque catégorie d’activités extrascolaires a une fréquentation majoritaire d’une par semaine chez les « petits », alors que chez les « grands », ceci n’est le cas que pour les activités socioculturelles et diverses, la majorité d’entre eux fréquentant plus d’une fois par semaine les cours et les activités sportives.

Plus en détail, chez les « petits », pour ceux qui participent aux activités concernées, 90.7% font au maximum une seule activité socioculturelle par semaine, 75% des enfants suivent un seul cours par semaine, 79.4% font une seule activité sportive par semaine et 98.9% des enfants pratiquent au maximum une seule activité diverse par semaine. Chez les « grands », pour ceux qui participent aux activités concernées, 83.6% pratiquent au maximum une seule activité socioculturelle par semaine, 92% fréquentent au maximum une seule activité diverse

par semaine alors que 55.1% des enfants suivent plusieurs cours par semaine et 53.5% font plusieurs activités sportives par semaine.

Les activités socioculturelles et les activités diverses sont donc les deux catégories d'activités qui montrent le taux de fréquentation par semaine le plus bas, et ce aussi bien chez les « petits » que chez les « grands ».

On vient de voir que chez les « grands », plus de la moitié des enfants font plusieurs activités sportives ou cours, alors qu'une grande majorité (les 3/4 environ) ne pratique qu'une seule activité socioculturelle ou diverse par semaine. En termes de nombre d'activités différentes par semaine, on peut constater que ce sont même presque la moitié (45.8%) de ces « grands » pratiquant des cours qui font plusieurs cours différents par semaine, et presque un tiers (30.1%) des enfants pratiquant des sports qui font plusieurs sports différents par semaine. Il apparaît ainsi qu'une relativement grande proportion de « grands » enfants privilégie une certaine variété de cours et de sports plutôt que la répétition d'un même cours et sport (plusieurs fois).

Concernant les « petits », 48.3% d'entre eux participent à plus d'une activité extrascolaire différente par semaine. Ces activités différentes sont plutôt des activités de cours et sportives. De même que pour le groupe des « grands », on observe que les deux catégories où la moyenne du nombre d'activités différentes est la plus basse et même inférieure à 1 sont les activités socioculturelles (0.9) et les activités diverses (0.7).

Les activités sportives et de cours sont donc celles qui privilégient la diversification dans leur pratique et ce, pour l'ensemble de notre échantillon.

Les activités extrascolaires et les caractéristiques des enfants

En examinant la pratique de ces activités extrascolaires selon les cinq variables indépendantes principales, on observe :

- une augmentation progressive avec l'âge de la participation à une activité régulière chez les « petits » : de 41.7% pour les 4 ans, 64.7% pour les 5 ans à 74.4% pour les 6 ans. Cette participation continue à augmenter avec l'âge puisqu'on a vu que chez les « grands », elle s'élève à 91.8%.
- On observe également une augmentation générale du nombre d'activités différentes et de la fréquentation des activités. Cet effet d'âge n'est en revanche plus observé à l'intérieur du groupe des « grands », où la participation ne varie que très faiblement selon les 3 tranches d'âge concernées (9, 10 et 11 ans).

Les effets suivants sont à prendre comme des tendances légères mais systématiques :

- les garçons ont une participation et une fréquentation plus fortes à l'ensemble des activités extrascolaires (surtout chez les « grands ») ;
- les enfants de « cadres et dirigeants » ont une participation et une fréquentation de l'ensemble des activités extrascolaires plus élevées que les autres enfants ; de plus, ces mêmes enfants ont une fréquentation plus élevée à chacune des quatre catégories d'activités extrascolaires ;
- les enfants « suisses » ont une participation plus importante à l'ensemble des activités extrascolaires et les enfants d'« autres nationalités » ont une participation plus faible ;
- les enfants habitant dans une « commune périurbaine » ont une participation plus élevée à l'ensemble des activités extrascolaires.

La progression de la participation et de la fréquentation des activités en fonction de l'âge pourrait être expliquée par le fait que beaucoup d'activités proposées ne sont pas accessibles aux tout-petits. En effet, certaines activités, comme par exemple la danse, la gymnastique, les cours d'instruments de musique, etc. ne commencent pas avant l'âge de 5 ans. C'est encore plus vrai pour tous les sports d'équipe pour lesquels l'enfant doit avoir acquis un certain niveau de développement (décentration et coopération), atteint en général aux environs de 6-7 ans, pour pouvoir intégrer et appliquer les règles communes d'un tel genre d'activité (Piaget, 1932)²³. Avant 6 ans en effet, l'enfant va jouer pour lui, en prenant plaisir à ses propres mouvements bien plus qu'aux règles elles-mêmes. Les enfants de cet âge, quand ils jouent ensemble, ne se surveillent pas et n'unifient pas leurs règles respectives. Aucun ne cherche à l'emporter sur l'autre : chacun cherche simplement à s'amuser pour lui. La notion de gagner et de perdre n'est pas encore construite socialement. C'est vers 7-8 ans que l'enfant suivra les règles communes et que l'intérêt du jeu sera de voir lequel l'emportera sur les autres (ou telle équipe sur une autre). Les activités adaptées et proposées aux petits enfants avant 6 ans sont donc plutôt des initiations à des activités, activités plutôt individuelles et privilégiant un plaisir moteur, que réellement un apprentissage à ces dernières. L'éventail d'activités proposées aux enfants s'élargit considérablement vers 6-7 ans, âge correspondant à la 1^{ère} primaire, début de l'école obligatoire.

Quant à chacune des quatre catégories d'activités extrascolaires, certaines grandes tendances ressortent plus nettement dans les deux échantillons :

- les *activités sportives* sont davantage pratiquées par des enfants de « cadres et dirigeants » et par des enfants habitant en « commune périurbaine » ; et chez les « grands », il apparaît clairement qu'elles sont nettement davantage pratiquées par des garçons, alors que chez les « petits » aucune différence sexuée n'apparaît ;
- les *cours* sont davantage suivis par des filles, et par des enfants de « cadres et dirigeants » ;
- les *activités socioculturelles* sont plutôt suivies par des garçons et par des enfants de nationalité « suisse » ;
- aucune tendance saillante n'apparaît concernant les *activités diverses*.

Types d'activités

Il s'agit à présent d'entrer plus en détail dans les quatre catégories d'activités extrascolaires, d'aborder les différents types d'activités et d'examiner les tendances globales qui en ressortent.

Des différences relativement nettes apparaissent entre les « petits » et les « grands ».

Parmi les deux types d'activités socioculturelles proposés par les maisons de quartiers ou centres de loisirs, c'est-à-dire les « cours divers » (poterie, danse, etc.) et l'« accueil périscolaire ou centre aéré », ce dernier est le plus fréquenté par les « petits ». Par contre, chez les « grands », les deux types d'activités socioculturelles sont autant pratiqués l'un que l'autre, leur ordre d'importance alternant selon les jours de la semaine.

On observe en outre que chez les « petits », les activités socioculturelles s'opposent aux autres activités extrascolaires sur toutes les variables considérées (elles attirent plutôt des enfants d'« ouvriers », dont la mère travaille de 60 à 100%, habitant en ville de Genève, surtout le

²³ Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : F. Alcan.

mercredi) et que, dès lors, on peut faire l'hypothèse qu'elles remplissent une autre fonction : une fonction de mode de garde. Cette opposition n'est en revanche pas observée dans le groupe des « grands », où les activités socioculturelles ne s'opposent franchement aux autres activités extrascolaires qu'en termes de participation, moins élevée. Il est intéressant de noter que les maisons de quartier ou centres de loisirs semblent avoir un rôle différent de prise en charge des enfants selon l'âge de ces derniers.

Le type de cours le plus suivi est avant tout le cours de musique tant pour les « petits » que pour les « grands » ; et si le cours artistique est ensuite davantage suivi que le cours de langue chez les « petits », c'est l'inverse chez les « grands ». De manière plus détaillée encore, les cours les plus suivis chez les « petits » sont le solfège, puis de manière très semblable l'initiation musicale, l'anglais et la danse, et chez les « grands », le solfège, puis le piano, puis la danse.

Par ailleurs, à côté des enfants suivant exclusivement un seul type de cours (cours de musique ou cours artistique exclusivement), d'autres enfants pratiquent plusieurs types de cours (cours de musique et cours de langue par exemple). Chez les « grands », cette diversification des cours varie selon les jours de la semaine : elle concerne 27.3% des enfants qui suivent des cours la semaine, 30.3% les jours scolaires, 14.9% le mercredi et personne le samedi. Il est intéressant de relever que cette diversification des types de cours est plus élevée les jours scolaires que pendant la semaine.

Le type de sport le plus suivi diffère grandement entre les deux échantillons : il s'agit de la natation pour les « petits » et du sport d'équipe pour les « grands ».

De manière plus détaillée, on remarque que les types de sport les plus pratiqués par les « petits » sont d'abord la natation, puis la gymnastique ; mais le mercredi, le sport d'équipe (football) est davantage suivi que la gymnastique. Chez les « grands », les types de sport les plus suivis sont le sport d'équipe (football principalement), puis la gymnastique, puis les arts martiaux (karaté et judo), puis le sport de raquette (tennis), puis la natation. Quelques différences existent cependant : les arts martiaux sont proportionnellement davantage pratiqués les jours scolaires ; le sport de raquette est proportionnellement beaucoup plus pratiqué le mercredi que les autres jours ; et le samedi, le sport d'équipe est proportionnellement davantage pratiqué (football) que les autres jours de la semaine.

La diversification des activités sportives chez les « grands » concerne, pour la semaine, 30% des enfants pratiquant des activités sportives, et diminue ensuite fortement les autres jours de la semaine : ce ne sont plus que 18.9% qui pratiquent plusieurs types d'activités sportives différentes pendant les jours scolaires, 8.3% le mercredi et personne le samedi.

Quant aux types d'activités diverses pratiquées, l'activité religieuse est nettement plus pratiquée que le scoutisme dans les deux échantillons.

Remarques finales

Avant de relever encore les différences constatées, nous pouvons mettre l'accent sur une certaine « homogénéité » du paysage de la participation des enfants du canton de Genève aux activités extrascolaires, puisque les trois quarts participent à au moins une activité régulière par semaine. Le chiffre est encore plus important quand on considère uniquement le groupe des « grands » enfants (91.8%). La participation moindre des « petits » pouvant s'expliquer par des facteurs développementaux, on constate donc qu'une très grande majorité des enfants du canton de Genève (dans les groupes d'âges définis) a accès à une activité extrascolaire.

Aucun groupe d'enfant (défini par une de ces variables, autre que l'âge) ne se démarque vraiment par une participation fortement « privilégiée » à ces activités.

On peut donc constater de prime abord une démocratisation de l'accès aux activités extrascolaires et une certaine convergence dans les stratégies éducatives de l'ensemble de la population.

En considérant plus précisément nos cinq variables indépendantes : âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle, nationalité et lieu d'habitation, on a vu cependant que chacune d'entre elle semble avoir un effet plus ou moins marqué sur l'ensemble de la participation des enfants aux activités extrascolaires. Même si ces effets ne sont pas suffisamment importants pour les nommer autrement que des tendances, ils nous ont frappés par leur côté systématique.

En effet, au terme de la synthèse des « grands », le constat suivant s'imposait : parmi les nombreux attributs sociaux des enfants, le sexe et la catégorie socioprofessionnelle apparaissent avoir un impact plus conséquent sur les activités extrascolaires des enfants que la nationalité et le lieu d'habitation de l'enfant. Selon la synthèse des « petits », il s'avérait que c'était l'âge et la catégorie socioprofessionnelle qui montraient le plus d'effet. L'effet d'âge ayant été expliqué par les facteurs développementaux, le sexe et la catégorie socioprofessionnelle, restent donc les deux variables les plus explicatives de la participation générale des enfants dès 9 ans aux activités extrascolaires (pour les détails, voir la synthèse des « grands », page 94 et la synthèse des « petits », page 48).

Par conséquent, le choix d'une activité selon le sexe de l'enfant ou/et selon la catégorie socioprofessionnelle à laquelle on appartient semble impliquer un certain nombre de représentations attachées à l'activité elle-même, en termes de valeur éducative et d'image sociale.

Il se révèle intéressant de différencier les types de sport (catégorie d'activité qui, comme on l'a vu, remporte le plus haut pourcentage de participation) selon le genre de personnalité sociale qui peut y être associé (Kellerhals et Montandon, 1991) : alors que le sport d'équipe joue à la fois sur la coopération avec autrui et sur la rivalité envers un autre groupe, le sport de raquette peut être considéré comme un sport d'antagonisme qui exige de l'individualisme et un esprit de compétition en face à face. En examinant la pratique de ces deux types de sport selon la catégorie socioprofessionnelle, on constate que le sport d'équipe est plutôt fréquenté par des enfants d'« ouvriers » et les sports d'antagonisme par des enfants de « cadres et dirigeants ».

De manière très globale et résumée, on pourrait rattacher ces deux tendances à des valeurs éducatives différentes. Divers travaux ont montré que les parents prônent différentes valeurs dans leur éducation selon le milieu social²⁴ : les familles du bas de l'échelle sociale privilégieraient plutôt une soumission à la conformité et aux normes extérieures, un certain contrôle, et favoriseraient un traitement statutaire (c'est-à-dire orienté selon le statut, social, familial ou autre, de l'interlocuteur : « un garçon ne doit pas faire ça »), un primat du « nous » sur le « moi ». A l'inverse, les familles du haut de la hiérarchie sociale encourageraient davantage l'autonomie, la prise d'initiative, et valoriseraient des attitudes plus centrées sur

²⁴ En lien avec le système de valeurs prévalant dans le milieu de travail des parents (Kohn, M.L. [1977]. *Class and conformity : a study in values*. Chicago : University of Chicago Press [2nd ed.]) ; ou en lien avec le genre de communication qui prévaut dans la famille (« code élaboré » et « code restreint »), lui-même dépendant des expériences professionnelles (Bernstein, B. [1971]. *Class, codes and control : Theoretical studies toward a sociology of language*. vol. 1. London : Routledge & Kegan Paul) ; ou encore en lien avec le rôle des parents dans le système de production, avec leur situation dans la hiérarchie des professions, et avec les conditions de leur existence quotidienne (Lautrey, J. [1980]. *Classe sociale, milieu familial, intelligence*. Paris : PUF), etc.

l'individu, sur sa personnalité (« toi qui es sensible, tu devrais... ») et ses besoins, et sur sa liberté. Ainsi, très globalement, nous pourrions rattacher les sports d'équipe plutôt à des qualités plus conformistes et statutaires, et les sports d'antagonisme à des qualités plus centrées sur l'individu.

Ouvertures

Cette étude pose les bases descriptives de la participation aux activités extrascolaires d'enfants genevois âgés de 4 à 6 ans et de 9 à 11 ans. Elle se présente ainsi comme une contribution à une meilleure connaissance de l'emploi du temps de l'enfant, cette *terra incognita* des travaux scientifiques sur les enfants. Elle amène en outre quelques perspectives d'ouverture qu'il s'agit d'esquisser brièvement.

La participation à ces activités extrascolaires signifie pour l'enfant la fréquentation d'une pluralité de lieux et de personnes, extérieurs à la famille. Il pourrait être intéressant d'examiner la manière dont s'effectue pour l'enfant ces changements de lieux et de personnes : se trouve-t-il ballotté entre ces différents lieux et personnes, n'étant finalement qu'un enfant-objet des adultes, ou y participe-t-il pleinement de son plein gré, comme partenaire volontaire et consentant face à ces activités ? Cette interrogation mériterait un approfondissement, tant il est vrai que l'enfant trouvera fondamentalement un bénéfice à ces changements de lieux et de personnes s'il trouve un accueil qui permette une identification claire du lieu où il se trouve et des règles qui gèrent celui-ci, tant sur le plan social que pédagogique (Barblan 1997)²⁵, et surtout s'il a une bonne perception, sinon physique, du moins psychique du passage d'un lieu à l'autre.

Un autre aspect à explorer serait le sens attribué par les parents à ces activités extrascolaires : simple mode de garde pour certaines heures critiques pendant lesquelles les parents travaillent ? Délégation de certaines tâches éducatives et sociales à d'autres instances de socialisation ? Stratégies de développement des ressources personnelles de l'enfant ?

Dans le prolongement du sens de ces activités extrascolaires pour les parents, il pourrait être intéressant d'étudier dans quelle mesure cette participation aux activités extrascolaires s'inscrit dans des stratégies de reproduction sociale et familiale, et plus généralement de mettre en relation par exemple ces activités extrascolaires et les projets de position sociale que les parents ont pour leur(s) enfant(s). Il s'agirait de déterminer le genre d'atouts – artistiques, techniques, sportifs, relationnels, etc. – que les parents cherchent à amener à leur(s) enfant(s), et de les lier avec les activités extrascolaires pratiquées.

De manière corollaire au projet de position sociale des parents pour leur(s) enfant(s), il pourrait également être intéressant d'examiner le genre de personnalité sociale qu'ils veulent développer chez l'enfant, et d'examiner sa concrétisation potentielle dans les activités extrascolaires. Désirent-ils mettre l'accent sur l'autonomie, sur l'apprentissage de la vie collective, ou sur l'épanouissement personnel ? En d'autres termes, il s'agirait de s'intéresser au genre d'adultes qu'ils cherchent à former, au genre de qualités qu'ils désirent développer chez leur(s) enfant(s) – plutôt l'autorégulation, plutôt l'accommodation, plutôt la coopération ou la sensibilité²⁶, pour reprendre les termes d'une étude genevoise ? (Kellerhals et

²⁵ Barblan, L. (1997). *Le devenir de l'enfant à l'école élémentaire. Perspectives de formation en éducation de base*. Lausanne : LEP.

²⁶ *Autorégulation* : aptitude de l'individu à définir des fins, à être autonome, à garder le cap ; *accommodation* : aptitude à se plier à des contraintes extérieures et à adapter des moyens à des fins non nécessairement choisies ; *coopération* : aptitude à collaborer avec autrui et faire preuve de loyauté/solidarité ; *sensibilité* : aptitude à

Montandon, 1991). Veulent-ils un enfant plutôt individualiste, efficace et autonome, ou plutôt solidaire et engagé socialement ?

De plus, l'interrogation pourrait aussi concerner le genre d'allégeances sociales, régionales, religieuses, etc., qu'ils veulent privilégier : à l'intégration à quels groupes et à quelles valeurs veulent-ils encourager leurs enfants ?

Un autre aspect à explorer serait la relation entre les divers acteurs engagés dans ce processus : les parents, l'enfant et les autres responsables socio-éducatifs. Quel mode de collaboration existe-t-il entre ces différents acteurs ? Un certain relais ou continuité des activités extrascolaires existe-t-il à la maison ? Et quelle est la place de l'enfant dans ce processus : acteur et partenaire des adultes ou uniquement sujet obéissant aux injonctions parentales ?

En outre, il pourrait également être judicieux de s'intéresser à une perspective plus large, c'est-à-dire plus diachronique, qui prendrait en compte les dispositifs institutionnels (étatiques, religieux, laïques, d'entreprises, etc.) en rapport avec l'enfance mis en place au cours de l'histoire depuis trois à quatre siècles. Partant de l'idée largement reconnue aujourd'hui de la définition sociale et historique de l'enfance, on peut ainsi dire que chaque période historique a eu son enfance et sa jeunesse, ses images de ces deux phénomènes sociaux, ses manières de les penser (Galland 2001)²⁷. Ainsi, à chaque époque, la société s'est construit ses représentations (savantes ou communes) de l'enfance²⁸, et a développé ses pratiques institutionnelles de prise en charge des enfants correspondantes. Dans ce sens, une étude approfondie et détaillée sur l'emploi du temps de l'enfant ne saurait faire l'économie d'une analyse de l'évolution des dispositifs institutionnels de prise en charge au fil du temps.

En bref, au vu des quelques ouvertures rapidement esquissées, il apparaît prometteur de s'intéresser à l'aspect plus qualitatif de ces activités extrascolaires, et d'appréhender tant l'avis des parents (leurs critères de choix de ces activités extrascolaires, leur mode de gestion et d'organisation, etc.), que le vécu de l'enfant par rapport à elles (ses représentations, sa participation au choix des activités, le profit qu'il en tire, sa motivation, etc.).

Ceci permettrait de concilier deux objectifs, l'un plus scientifique, et l'autre plus pragmatique, voire politique.

D'une part, cette approche plus « compréhensive » contribuerait non seulement à combler une lacune dans les travaux scientifiques et sociologiques sur les enfants en s'intéressant au temps de l'enfant, mais permettrait aussi d'améliorer la connaissance de la socialisation de soi des enfants et de leur manière de participer activement à la construction de la réalité sociale.

D'autre part, outre ce gain heuristique, cela amènerait une meilleure connaissance de l'envers du décor de la participation aux activités extrascolaires et de ses enjeux, et pourrait constituer par là une contribution très utile pour le développement de diverses mesures afin d'optimiser l'adéquation entre l'offre des dispositifs socio-éducatifs et les besoins des utilisateurs, c'est-à-dire les enfants et leurs parents.

imaginer, à inventer, à ressentir, à avoir un idéal (Kellerhals, J., Montandon, C. [1991]. *Les stratégies éducatives des familles*. Neuchâtel, Paris : Delachaux et Niestlé.).

²⁷ Galland, O. (2001). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : Armand Colin/HER (3^e édition).

²⁸ L'éguées la plupart du temps par les ecclésiastiques, hommes de lettres, moralistes, politiques, elles prévalent souvent parmi les forces sociales dominantes et concernent par ailleurs presque systématiquement les garçons (Galland 2001).